# SECRETS D'HISTOIRE

HORS-SÉRIE
ÉTÉ 2020
N° 11



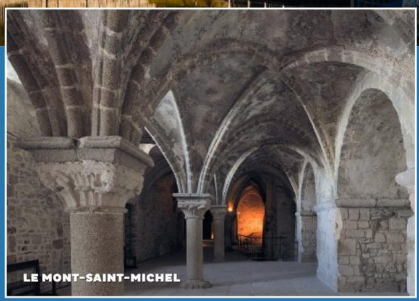
AVEC STÉPHANE BERN



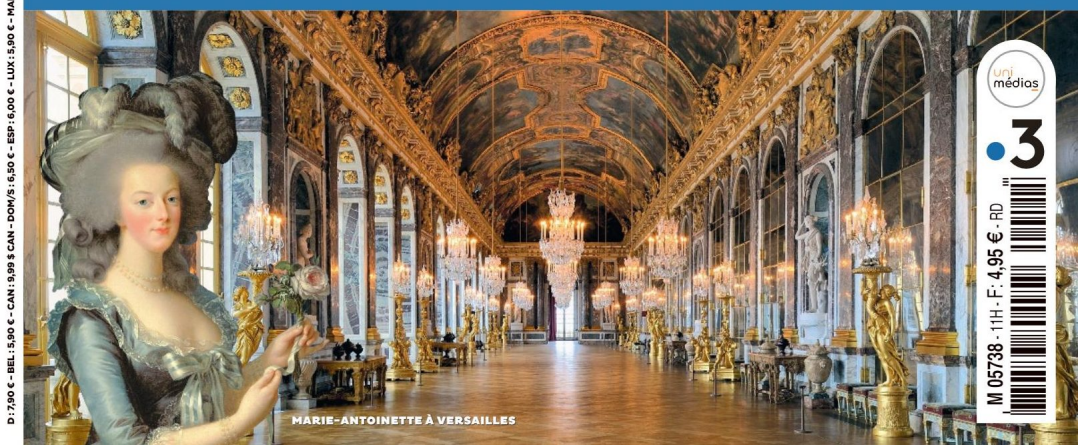
LÉONARD DE VINCI À CHAMBORD

## 50 MYSTÈRES fascinants de l'Histoire de France

SANCTUAIRES ÉNIGMATIQUES, SOCIÉTÉS SECRÈTES, TRÉSORS ENFOUIS, AFFAIRES NON ÉLUCIDÉES...



LE MONT-SAINT-MICHEL



MARIE-ANTOINETTE À VERSAILLES

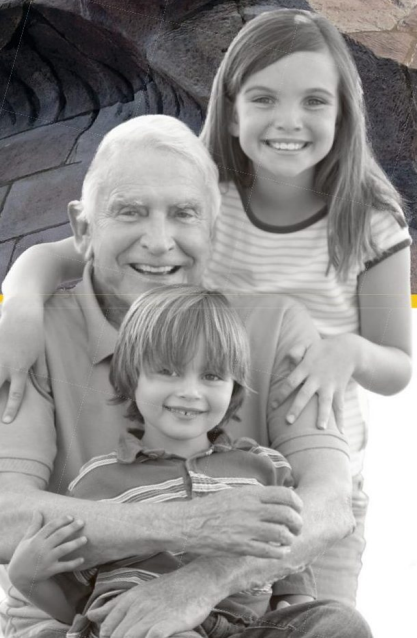
unimédias
3
M 05738 - 11H - F: 4,95 € - RD

HORS-SÉRIE – ÉTÉ 2020 – N° 11
50 MYSTÈRES FASCINANTS DE L'HISTOIRE
D : 7,90 € – BEL : 5,90 € – CAN : 9,99 $ CAN – DOM/S : 6,50 € – ESP : 6,00 € – LUX : 5,90 € – MAR : 60,00 MAD – PORT CONT : 5,50 € – CH : 9,10 CHF – TUN : 14,00 TND – TOM S : 1000 CFP

# Découvrir

## PRENDRE DES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE POUR DES TÊTE-À-TÊTE UNIQUES





Crédits photos : Bourgogne-Franche-Comté Tourisme / Laurent Chevet - Shutterstock - Caractère du concept - Agence Signes des Temps

BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

TOURISME

**MOMENT À VIVRE N°8 :**
FAIRE LE PLEIN DE SOUVENIRS AVEC LA TRIBU

**PATRIMOINE.BOURGOGNEFRANCHECOMTE.COM**

Avec le soutien financier de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

# édito



## Chers amis lecteurs,

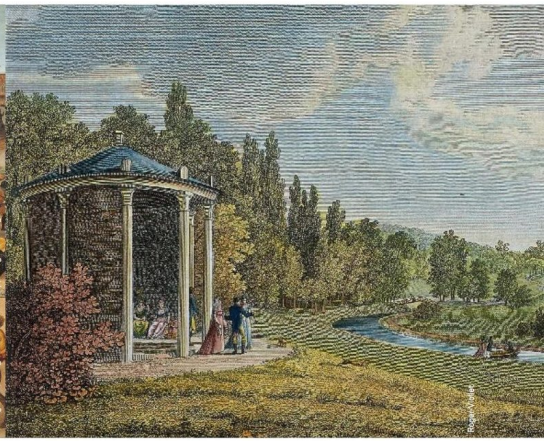
**Les lieux ont une histoire. Si j'osais, j'affirmerais que c'est en ouvrant les portes que se révèlent les secrets d'histoire. L'émission de télévision comme ce magazine sont nés de cette simple constatation : on rend l'Histoire d'autant plus accessible au public qu'on la raconte dans les lieux mêmes où elle s'est déroulée.** Il y a une géographie de l'Histoire car, comme vous le découvrirez dans ces pages, les lieux sont intimement liés aux personnages qui y ont vécu, aimé, souffert. Il me revient cette phrase de l'archiduc Otto de Habsbourg, fils aîné du dernier empereur Charles d'Autriche, qui me confiait cette conviction qu'il portait en lui et que j'ai pu vérifier en maintes circonstances : *« quand les langues se taisent parce qu'on ne sait plus, les pierres parlent encore »*.

**Ces pierres vénérables, ces lieux de mémoire, ces palais désertés ne sont pas des décors de théâtre pour les amoureux de l'Histoire que nous sommes.** Ils nous invitent à nous plonger dans le passé pour comprendre l'enchaînement des événements, pour pénétrer dans l'intimité de nos personnages et découvrir comment ils faisaient corps avec leur époque et leur environnement. Est-il possible de visiter le château de Versailles sans penser au Roi-Soleil qui l'a imaginé ? C'est au Petit Trianon que l'on pénètre dans le cercle intime de Marie-Antoinette qui a tant défrayé la chronique à la fin de l'Ancien Régime. C'est une sorte de jeu de piste. À chaque lieu est associé un personnage. Napoléon à Fontainebleau, Joséphine à la Malmaison, Eugénie à Compiègne, mais aussi Diane de Poitiers au château d'Anet, Agnès Sorel au Logis royal de Loches, Jeanne d'Arc dont la folle épopée s'acheva à Rouen, Catherine de Médicis sur les bords de Loire, et que dire des hauts lieux mystérieux de notre beau pays jusqu'aux terres de l'outre-mer ?

**En cet été singulier qui suit une longue période de confinement par mesure sanitaire, et alors que les Français sont invités à soutenir le tourisme patrimonial de proximité** – j'ai soutenu moi-même l'opération #CetEteJeVisiteLaFrance – ce numéro hors-série de *Secrets d'Histoire Magazine* vous offre la possibilité de conjuguer notre passion pour l'Histoire avec celle de la mise en valeur de notre patrimoine. Ce patrimoine historique de proximité, ne l'oublions pas, c'est de l'art et de la culture près de chez nous, à portée de main. Bonne lecture et bel été à tous.

Stéphane Bern


G. Dagli Orti / DeA Picture Library / Bridgeman Images


Roger-Viollet

# 12

## PALAIS DU LOUVRE : AU CŒUR DU MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

# 40

## SAINT-LEU OU LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE CLOSE


Patrick Forget / Sagaphoto.com

## 46 LES ÉNIGMES DES CHÂTEAUX DE LA LOIRE À L'AUBE DE LA RENAISSANCE


**3 - L'édito de Stéphane Bern**

**6 - Carte**

**8 - L'interview de Stéphane Bern**

**10 - Partie I : Paris / Île-de-France**

**12 - Palais du Louvre :** au cœur du massacre de la Saint-Barthélemy

**16 - Diableries dans les rues de Paris**

**18 - Dans l'ombre de la Bastille,** l'homme au masque de fer

**20 - Les incroyables secrets du Cabinet des médailles**

**24 - Louis XVII,** l'enfant de la prison du Temple

**26 - Notre-Dame de Paris,** de pierres, de bois et de cendres

**30 - Mata Hari :** quand l'Œil du jour se ferme à Vincennes

**32 - Mahaut d'Artois,** la comtesse maudite de Maubuisson

**34 - Le palais des Tuileries** et le dernier rendez-vous de Marie-Antoinette et Axel de Fersen

**37 - Y a-t-il une loge maçonnique au château de Versailles ?**

**40 - Saint-Leu** ou le mystère de la chambre close

**42 - Landru :** le Barbe-Bleue de Gambais

**44 - Partie II : Nord / Est / Ouest**

**46 - Les énigmes du château de la Loire** à l'aube de la Renaissance

**49 - Le mur païen du Mont-Sainte-Odile** ou le casse-tête des archéologues

**50 - Jean-Yves Le Naour : Verdun,** le mythe patriotique de la Tranchée des baïonnettes

**52 - Gilles de Rais au château de Machecoul :** une histoire d'or, de sexe et de sang

**54 - Qui est vraiment Jeanne d'Arc,** la Pucelle immolée à Rouen ?

**58 - Le phare de Tévennec :** maudit destin !

**62 - Mont-Saint-Michel :** des songes de l'évêque Aubert à la Merveille de l'Occident

**60 - Cherbourg :** la sombre histoire de deux orphelins rescapés du *Titanic*



Bertrand Rieger / Un tsunami en Flandre



The Trustees of the Wallace Collection / RMN-GP

# 74

## YS LA CELTE, LE MYTHE DE LA CITÉ ENGLOUTIE

# 104

## NAPOLÉON, DE SAINTE-HÉLÈNE AUX INVALIDES


**64 - Bourges,** capitale des alchimistes

**68 - Mort au Mesnil-sous-Jumièges :** le vermifuge d'Agnès Sorel

**70 - Brocéliande,** dans la forêt de l'âme celte

**74 - Ys la Celte,** le mythe de la cité engloutie

**76 - Partie III : Sud / Outre-mer**

**78 - Yann Le Bohec : de Gergovie à Alésia,** « Vercingétorix est un excellent stratège »

**81 - Intrigue à la cour de Bourgogne**

**82 - Sancie de Navarre** et la Vierge noire de Rocamadour

**84 - Saint-Émilion,** l'église monolithe a enterré ses secrets

**86 - Quatre histoires à vous glacer le sang !**

**88 - Avignon,** la Babylone papale

**90 - Montségur,** le graal cathare

**92 - Nostradamus à Salon-de-Provence :** des prophéties astronomiques

**94 - La France des Templiers**

**96 - Rémi Kauffer :** « Le chevalier d'Éon était un espion en pleine lumière »

**97 - Fourvière,** Notre-Dame des épidémies

**98 - Jean Moulin :** Piège à Caluire

**100 - Rennes-le-Château :** la fortune suspecte de l'abbé Saunière

**102 - Dans les cellules du château d'If,** le véritable comte de Monte-Cristo…

**104 - David Chanteranne** : Napoléon, de Sainte-Hélène aux Invalides

**106 - Furcy :** l'esclave qui a défié les propriétaires réunionnais

**109 - Dans les eaux des Caraïbes,** *l'Anémone* livre ses secrets

**110 - Psychose sur l'île du Diable :** l'épilogue guyanais de l'affaire Dreyfus

**112 - Décollage corse :** le dernier vol de Saint-Exupéry





Graham Jepson / Alamy / hemis.fr

Une partie de cette édition comprend : pour les abonnés : une lettre de bienvenue à SECRETS D'HISTOIRE.




Michel Sinier / Secrets d'histoire

# 50 mystères fascinants de l'Histoire de France

**Versailles, Notre-Dame de Paris, le Mont-Saint-Michel, Rocamadour... que de sites géographiques de notre Histoire. Mais celle-ci n'est pas réductible à une série de hauts lieux et où se sont déroulé de hauts faits. Si certains de ces trésors du patrimoine sont auréolés de prestige et de gloire, d'autres recèlent des histoires bien plus mystérieuses. La science d'aujourd'hui, pour lever le voile sur nombre de ces énigmes, n'empêchera jamais les hommes de rêver, de fantasmer, de poétiser. De châteaux en abbayes, de sanctuaires en sites naturels, sachons être à l'écoute des ces « vieilles pierres ». Si elles sont silencieuses, jamais elle ne restent muettes face à votre curiosité. Bel été sur les routes de France.**

**Dossier réalisé par Coline Bouvart, Joëlle Chevé, Virginie Girod, Marine Guiffray, Dominique Le Brun, Didier Le Fur et Dominique Roger**

1 - Le palais du Louvre (Paris 1er)
2 - Diableries dans les rues de Paris (Paris 1er et 4e)
3 - La Bastille (Paris 4e, 11e et 12e)
4 - Le cabinet des Médailles (Paris 2e)
5 - La prison du Temple (Paris 3e)
6 - Notre-Dame de Paris (Paris 4e)
7 - Vincennes (Val-de-Marne)
8 - Maubuisson (Val d'Oise)
9 - Le palais des Tuileries (Paris 1er)
10 - Le château de Versailles (Yvelines)
11 - Saint-Leu (Val d'Oise)
12 - Gambais (Yvelines)
13 - Les châteaux de la Loire
Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher)
Amboise (Indre-et-Loire)
Anet (Eure-et-Loir)
14 - Le mur païen du Mont-Sainte-Odile (Bas-Rhin)
15 - Verdun (Meuse)




16 - Le château de Machecoul (Loire-Atlantique)
17 - Rouen (Seine-Maritime)
18 - Le phare de Tévennec (Finistère Nord)
19 - Cherbourg (La Manche)
20 - Le Mont-Saint-Michel (La Manche)
21 - Bourges (Cher)
22 - Mesnil-sous-Jumièges (Seine-Maritime)
23 - Brocéliande (Ille-et-Vilaine)
24 - Ys (Finistère Nord)
25 - De Gergovie à Alésia (Côte-d'Or)
26 - Dijon (Côte-d'Or)
27 - Rocamadour (Lot)
28 - Saint-Émilion (Gironde)
29 - Quatre histoires à vous glacer le sang !
La Bête du Gévaudan (Ardèche)
L'auberge de Peyrebeille (Lozère)
Reignac (Dordogne)
Le château de Lacoste (Vaucluse)
30 - Avignon (Vaucluse)
31 - Montségur (Ariège)
32 - Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône)
33 - Le château de Gisors (Eure)
34 - Tonnerre (Yonne)
35 - Notre-Dame de Fourvière, Lyon (Rhône)
36 - Rennes-le-Château (Aude)
37 - Le château d'If (Bouches-du-Rhône)
38 - De Sainte-Hélène aux Invalides (Paris 7e)
39 - L'île Bourbon (La Réunion)
40 - Terre-de-Haut (Guadeloupe)
41 - L'île du Diable (Guyane)
42 - Décollage corse : le dernier vol de Saint-Exupéry (Corse)
43 - Caluire (Rhône)

# Stéphane Bern : « Aller visiter les joyaux de notre patrimoine est un véritable acte citoyen »

**Le déconfinement pourrait être l'occasion de redécouvrir la France et son incroyable patrimoine. Chaque village, chaque monument, a des histoires à raconter. Certaines d'entre elles gardent encore un étonnant parfum de mystère. De région en région, notre pays s'offre à ses visiteurs comme un livre d'Histoire à ciel ouvert. Il suffit de savoir regarder.**

Propos recueillis par Virginie Girod

**L'Histoire recèle-t-elle encore de nos jours des énigmes non élucidées ?**

La science a apporté beaucoup de réponses aux énigmes de l'Histoire. Mais nous avons perdu en poésie ce que nous avons gagné en connaissances… Enfant, j'étais fasciné, entre autres choses, par Anastasia et les derniers Romanov. Je m'interrogeais sur Anna Anderson convaincue d'être la grande-duchesse rescapée du massacre de la famille du tsar mais l'ADN a parlé en 2008 et on sait aujourd'hui qu'elle ne l'était pas. Anastasia est bien morte avec ses parents en 1918. C'est la même chose avec le cœur de Louis XVII. La science a apporté des réponses définitives à certaines énigmes tout en médicalisant l'Histoire. Cependant, le suspense reste intense quand on découvre ces aventures humaines. *Le Masque de fer,* de Jean-Christian Petitfils, paru aux éditions Perrin est haletant. Qui était cet homme mystérieux ? Le jumeau du roi ? Fouquet ? La réponse est plus simple, mais l'intérêt pour ces énigmes est relancé à chaque génération car la science ne nous convaincra pas toujours et on doit pouvoir continuer à croire aux mythes et aux légendes.



SEP

**Stéphane Bern au domaine d'Amboise, château royal à la Renaissance et lieu de sépulture de Léonard de Vinci. Le journaliste, sa passion du patrimoine français toujours chevillée au corps, voit dans la crise sanitaire que nous traversons une opportunité d'exposer plus encore au public les mille et une merveilles que recèle notre territoire.**

**Certains lieux ont aussi leurs mystères. Lesquels mériteraient d'être mieux connus du grand public ?**

Tous les lieux ont leur part de mystères mais la région qui m'étonne le plus reste la Bretagne. La forêt de Brocéliande et ses légendes ou l'alignement de menhirs de Carnac sont fascinants. Les mystères des bâtisseurs de cathédrales médiévales m'interpellent également. Comment se fait-il que les 87 cathédrales dont fait partie Notre-Dame de Paris érigées à cette époque soient encore debout, alors que certains bâtiments contemporains profitant des nouvelles technologies semblent si fragiles ? Aurait-on perdu les règles d'or des bâtisseurs de ces temps anciens ?

Lors des tournages de *Secrets d'Histoire,* j'ai aussi eu l'occasion de découvrir des lieux chargés d'émotions tels que Chinon. Le château de Chambord porte lui aussi la marque du passage de François Ier et de Léonard de Vinci. Les lieux nous interpellent souvent. Il y a aussi tout près de Paris le château de Vincennes que presque personne ne visite et pourtant c'est le lieu le plus mystérieux que je connaisse. Par ailleurs, certains lieux de culte comme le Mont-Saint-Michel ou Rocamadour semblent comme chargés « d'ondes ». Ils étaient déjà des hauts lieux du paganisme avant de devenir chrétiens. L'Histoire s'y installe parce que ces lieux touchent les gens.

**Il y a aussi les lieux que l'on connaît mais dont on ignore les secrets. C'est notamment le cas à Paris où chaque rue pourrait être l'objet d'une anecdote. Quel mystère de la capitale vous étonne le plus ?**

Le Paris médiéval désormais mystérieux car invisible à nos yeux me touche particulièrement. Le quartier des Halles, la fontaine des Innocents, les hôtels particuliers du Marais préservés de l'haussmannisation ont tant de choses à raconter. Les ponts de Paris ont aussi leurs histoires. Il y a deux siècles encore, ils étaient recouverts de maisons hautes et étroites et on les traversait sans se rendre compte qu'on franchissait la Seine. Le décor était identique à celui décrit dans le roman de Patrick Süskind *Le Parfum.* On a un peu oublié tout cela aujourd'hui.



Hervé Ronné

**On ne peut pas parler de nos régions sans évoquer l'outre-mer. Y a-t-il un personnage mystérieux de nos territoires insulaires qui attire particulièrement votre attention ?**

Je suis subjugué par Toussaint Louverture et tous les explorateurs, mais pas seulement. Le destin d'un prisonnier de la Martinique nommé Cyparis m'a frappé. Celui-ci était détenu dans un cachot de la prison de Saint-Pierre aujourd'hui inscrite aux monuments historiques. Il a été en partie protégé de la nuée ardente lors de l'éruption volcanique de la montagne Pelée le 8 mai 1902 grâce aux murs épais de sa cellule. Seul rescapé de la région, il a raconté son histoire pendant des années en exhibant les brûlures sur sa peau dues aux gaz échappés du volcan. On peut découvrir sa folle aventure à la Fondation Clément à la Martinique.

**La crise du coronavirus est-elle l'occasion, selon vous, de relancer le tourisme dans nos régions, de (re)découvrir des trésors locaux ?**

Je crois que le déconfinement et les difficultés à venir pour voyager à l'étranger sont paradoxalement une chance pour le patrimoine français. La culture est partout et à portée de main. La moitié du patrimoine français se trouve dans des communes de moins de 2 000 habitants. Le tourisme patrimonial va être douloureusement impacté par la crise et, dans ce contexte, aller visiter les joyaux de notre patrimoine est un véritable acte citoyen. La France est un pays de Cocagne si riche d'histoires variées. Certes, dix millions de visiteurs par an pour un site tel que Versailles, c'est beaucoup trop mais ce lieu n'est pas fait pour être vide non plus. Dans les grands châteaux comme dans les petits musées ou les différents sites partout en France, il sera facile de créer des parcours pour respecter les règles de distanciation sociale. Visitons notre patrimoine et découvrons notre Histoire dans ces livres à ciel ouvert que sont nos monuments.

**Classé au titre des monuments historiques sur la liste de 1889, l'alignement mégalithique de Kerlescan, à Carnac (Morbihan), est composé de 555 pierres subsistantes réparties sur 13 files ! L'ensemble fait environ 350 m de longueur, pour 140 m de largeur dans sa partie la plus étroite, à l'est.**

**Il se dit que vous préparez un nouveau livre intitulé *La France de Stéphane Bern*. Pouvez-vous nous dire davantage ?**

Il s'agit d'un beau livre qui sera publié par le *Guide du routard*. L'idée est de faire découvrir des sites patrimoniaux et de beaux villages comme nous l'avions fait dans l'émission *Le village préféré des Français* diffusée sur France 2, puis sur France 3. Le déconfinement permettra de partir à la rencontre de ces lieux empreints de beauté où le confinement a globalement été mieux vécu que dans les villes. Le livre sera en librairie en septembre 2020. Ce sera l'occasion d'aller voir nos libraires de quartier qui, eux aussi, ont besoin de notre soutien.

**Retrouvez l'émission** Secrets d'Histoire **présentée par Stéphane Bern, sur France 3**

**Emblématique, chargé d'Histoire et empreint de mystère, le domaine de Versailles (Yvelines), résidence royale jusqu'à la Révolution française de 1789, a-t-il livré tous ses secrets ? Au premier plan, *La Seine*, d'Étienne Le Hongre (1628-1690), est l'une des quatre sculptures allégoriques du parterre d'eau représentant les quatre grands fleuves français.**

Bertrand Rieger / Dieuze en France



# PARIS ÎLE-DE-FRANCE

**Palais du Louvre : au cœur du massacre de la Saint-Barthélemy**
**Diableries dans les rues de Paris**
**Dans l'ombre de la Bastille, l'homme au masque de fer**
**Les incroyables secrets du Cabinet des médailles**
**Louis XVII, l'enfant de la prison du Temple**
**Notre-Dame de Paris, de pierres, de bois et de cendres**
**Mata Hari, quand l'Œil du jour se ferme à Vincennes**
**Mahaut d'Artois, la comtesse maudite de Maubuisson**
**Le palais des Tuileries et le dernier rendez-vous de Marie-Antoinette et Axel de Fersen**
**Y a-t-il une loge maçonnique au château de Versailles ?**
**Saint-Leu ou le mystère de la chambre close**
**Landru : « le Barbe-Bleue de Gambais »**



# Palais du Louvre : au cœur du massacre de la Saint-Barthélemy

**Si les noces d'Henri, roi de Navarre, et Marguerite de Valois, sœur du roi de France Charles IX, devaient sceller la réconciliation entre protestants et catholiques, elles n'ont finalement été qu'un prélude au funeste massacre de la Saint-Barthélemy. Venus par milliers à Paris pour assister à l'événement, les huguenots se retrouvent pris au piège.**

Par Coline Bouvart



© Dagli Orti / De Agostini Picture Library / Bridgeman Images

*Le Massacre de la Saint-Barthélemy,* de François Dubois (1529-1584), peintre protestant qui échappa à la tuerie et qui dénonça avec cette œuvre les violences commises par les catholiques.



Musée du Pont-de-Brive / Bridgeman Images

*L'amiral Gaspard II de Coligny (1519-1572),* de François Clouet. Dans la terrible nuit du 23 août 1572, l'amiral de Coligny est assassiné, comme nombre de chefs protestants.

**C'est le petit matin, ce 22 août 1572. L'amiral de Coligny, chef de file des huguenots et proche conseiller du roi de France, quitte le Louvre et regagne son logis, rue Béthisy.** Coligny sait sa vie menacée mais ne se déplace pourtant qu'avec une escorte très réduite ce jour-là. Soudain, rue des Fossés-Saint-Germain, une détonation retentit : Coligny est blessé d'un coup d'arquebuse à la main droite et au bras gauche. En se baissant pour rajuster sa chaussure, il a échappé à la mort. Le tireur, Maurevert, est un partisan des Guise. Faut-il y voir la main de Catherine de Médicis comme l'a longtemps prétendu la légende ? *« Elle n'y avait aucun intérêt,* souligne l'historienne Éliane Viennot. *Depuis le traité de Saint-Germain, Catherine et Charles IX prônent la réconciliation avec les protestants. Le mariage d'Henri de Navarre et Marguerite de Valois quatre jours auparavant, le 18 août, couronne ces efforts. Mais les Guise, ultra catholiques, exècrent Coligny. »* L'amiral est transporté chez lui, le roi lui fait envoyer son médecin, Ambroise Paré, l'attentat a échoué. Mais les protestants sont affolés, et le roi Charles IX, qui a beaucoup d'affection pour son conseiller, exige une enquête. Cette tentative d'assassinat est le premier acte du massacre.

## 23 août 1572, le Conseil du roi se réunit

**Marguerite de Valois, dans ses Mémoires rédigés plus de vingt ans après, livre un récit précieux des événements et sur l'engrenage qui a mené au massacre :** *« C'est le seul témoin oculaire, à part Mergey, le secrétaire du comte de La Rochefoucauld, à avoir laissé une description de la nuit de la Saint-Barthélemy vécue de l'intérieur du Louvre, et le seul membre de la famille royale à en parler de manière personnelle, non officielle »,* souligne Éliane Viennot. Elle accuse d'ailleurs les Guise d'avoir tenté d'assassiner Coligny, et précise même que *« si Monsieur de Guise ne se fust caché tout ce jour-là, le Roy l'eust fait prendre ».*

Le lendemain de l'attentat contre Coligny, la famille royale se rend au chevet du blessé. *« Elle se rend alors compte de l'état insurrectionnel de Paris,* raconte Éliane Viennot. *La population de la capitale est catholique, chauffée à blanc par les prédicateurs à la solde des Guise qui sont d'ailleurs très aimés des Parisiens. L'alliance avec les protestants, le mariage avec Henri de Navarre ne sont pas du tout acceptés. Et*



Eyes35.pix / Alamy / hemis.fr



DR

ENTRETIEN

## ÉLIANE VIENNOT : « UNE CULTURE ANTI-FEMMES AU POUVOIR »

**Historienne, autrice de *Marguerite de Valois* (éd. Tempus).**

**Quelles sont les conséquences politiques de la Saint-Barthélemy ?**

Elle n'en a pas eu tant que ça, car la Couronne navigue à vue pendant six mois, jusqu'au siège de La Rochelle où se sont réfugiés les protestants, et que les troupes royales mènent assez mollement car la priorité a changé : il faut faire élire Anjou roi de Pologne – pays protestant. C'est un massacre atroce, le plus important, mais au milieu de quarante ans de guerres civiles et religieuses. Symboliquement, en revanche, c'est un tournant. La tuerie a lieu à Paris, jusqu'au cœur du Louvre, et semble commanditée par le pouvoir royal. C'est une forme de blanc-seing : la population catholique va se sentir autorisée à massacrer puisque le pouvoir a donné l'exemple.

**Le souvenir de la Saint-Barthélemy va être exploité politiquement ?**

L'exploitation commence deux ans après, avec le *Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de la reine Catherine de Médicis*, pamphlet qui fait rapidement le tour de l'Europe et va entacher l'image de la reine pendant des siècles. Il est consécutif à l'échec du Tiers Parti, qui lorsque Charles IX tombe gravement malade essaie de pousser sur le trône François d'Alençon – au lieu d'Henri, installé en Pologne. Le dernier fils de Catherine, en effet, n'a pas participé au massacre. Mais cette coalition « centriste » échoue car Catherine veut que soient respectées les règles de succession. Le Tiers Parti est écrasé, et certains de ses meneurs, comme La Môle et Coconas, exécutés. Ce pamphlet est une vengeance contre celle qu'ils accusent de les avoir empêchés de faire la paix, et qui est décrite comme une créature perverse, possédée par le mal, et dominée par le goût du pouvoir.

**Au-delà de Catherine de Médicis, ce sont les femmes que l'on écarte du pouvoir…**

Oui. Le pamphlet contient une longue défense de la loi salique, et une liste non moins longue des femmes qui ont été au pouvoir avant Catherine de Médicis. Il sera republié sous les deux régences suivantes, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, et il inspirera nombre de pamphlets contre Marie-Antoinette… Il y a une culture anti-femmes au pouvoir en France. Et les personnes qui la contestent sont mal vues. Pourquoi l'étude fondamentale de Nicola Mary Sutherland sur le massacre n'a pas été traduite ? Elle contestait la *« thèse imbécile de la jalousie maternelle »* qui aurait poussé Catherine à vouloir faire assassiner Coligny.

*l'arrivée de tant de protestants à Paris, pour le mariage et la campagne en Flandre qui doit suivre, tous logés au Louvre ou aux alentours, donne aux Parisiens l'impression d'être envahis. »* C'est alors que le camp des Guise, soutenu par le duc d'Anjou, futur Henri III, avance ses pions et essaie de persuader Catherine de Médicis et Charles IX de donner des gages aux catholiques, de renoncer à l'alliance avec les protestants et de faire arrêter et éliminer leurs chefs. Dans l'après-midi, la famille royale, prise de panique et se sentant menacée par la révolte qui gronde à Paris, se laisse convaincre. *« Marguerite, dans ses Mémoires, détaille ces conciliabules. Devant les menaces des protestants qui réclament justice pour l'attentat contre Coligny, les Guise et Anjou arguent qu'il faut les prendre de vitesse, et frapper avant d'être frappés. Affolée, Catherine de Médicis se range à leur avis. Charles IX résiste, il apprécie nombre de chefs protestants : Coligny, La Rochefoucauld, Téligny, La Noue… Sa mère lui envoie alors le maréchal de Retz qui lui assène toute une série d'arguments, et lui laisse même entendre que Catherine et Anjou sont impliqués dans l'attentat. Charles IX cède alors. Mais le Conseil étroit du roi n'ordonne pas de massacre, juste l'élimination des principaux chefs du parti protestant, afin de calmer la capitale. »*

### Deuxième acte

**Vers minuit, le 23 août, le tocsin sonne à Saint-Germain-l'Auxerrois. C'est le signal de la curée.**

Au Louvre, Marguerite de Valois a été tenue à l'écart parce que les deux camps se méfiaient d'elle : *« Les huguenots me tenaient suspecte parce*

*que j'étais catholique, et les catholiques parce que j'avais épousé le roi de Navarre, qui était huguenot.* »
La princesse rejoint sa chambre, tandis que son époux attend dans la sienne le petit matin, entouré de nombreux compagnons. L'ambiance est extrêmement tendue, personne ne dort. Marguerite, elle, ne sait toujours pas ce qui se passe. Au petit matin, Navarre veut sortir avec ses compagnons pour parler au roi. C'est alors que tout bascule. Les soldats royaux exécutent les protestants, courant après ceux qui s'échappent. L'un d'eux, M. de Léran, fait irruption dans la chambre de Marguerite, percé de coups de hallebarde, il tombe sur son lit et l'entraîne dans sa chute. Le chef de ses poursuivants, éclatant de rire devant cette scène, fait sortir les soldats et grâcie Léran à la demande de la reine. En se rendant chez sa sœur puis auprès de sa mère et du roi, Marguerite voit de nombreux blessés, des cadavres, du sang partout… Elle réussit à obtenir la grâce de quelques gentilshommes, mais pas de



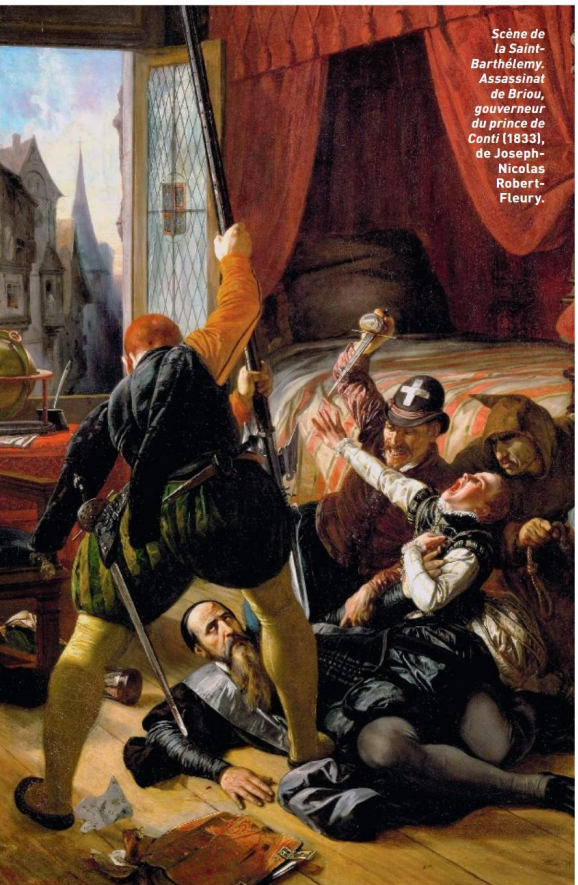
Gianni Dagli Orti / Aurimages

**Catherine de Médicis et Henri III, détail du tableau *La Mort du duc d'Anjou en 1574*, de François-Barthélemy-Marius Abel (1832-1870).**

Navarre et Condé, que le roi a déjà décidé d'épargner en échange de leur conversion. Au Louvre comme aux alentours où ils avaient pris leurs quartiers, la plupart des protestants sont massacrés. C'est alors que débute le troisième acte.

## Un massacre généralisé

**Outrepassant les ordres du Conseil, les partisans des Guise puis les Parisiens eux-mêmes tuent tous les protestants à portée de leurs armes, hommes, femmes, enfants…** Pendant des jours, les rues de Paris ruissellent de sang, et la Seine devient rouge. Puis le mouvement fait tache d'huile : pendant des mois, comme une onde de choc, la tuerie se propage, gagne la province, partout on égorge, on tue, on assassine. La famille royale, impuissante, tente d'appeler au calme, mais ne veut pas non plus donner l'impression de ne pas contrôler la situation. Ce sont ainsi entre 10000 et 30000 personnes qui sont assassinées en quelques mois…



***Scène de la Saint-Barthélemy. Assassinat de Briou, gouverneur du prince de Conti* (1833), de Joseph-Nicolas Robert-Fleury.**

akg-images / Erich Lessing

### UN SECOND TÉMOIN AU LOUVRE

Secrétaire de La Rochefoucauld, Jean de Mergey a laissé des Mémoires où il livre son récit de la Saint-Barthélemy. Il raconte avoir surpris une conversation entre Charles IX et son maître : le roi le prie de rester auprès de lui avec insistance cette nuit-là, mais La Rochefoucauld refuse car il ne veut pas dormir avec ses valets (*« les pieds leur puent »* !), et rejoint sa maîtresse, la princesse de Condé, *« lui fait l'amour »*, puis passe voir le roi de Navarre dans sa chambre avant d'en ressortir.
Il demande alors à Mergey de prévenir Henri de Navarre que M. de Guise et M. de Nevers ne dorment pas au Louvre. La Rochefoucauld et Mergey regagnent leur logis dont ils sont tirés presque aussitôt par l'attaque. Mergey apprend que le corps du comte a été retrouvé nu devant sa porte, et que Coligny a été tué et jeté par la fenêtre de sa chambre au pied de Guise, à cheval dans la cour.

# Diableries dans les rues de Paris

**Sur la rive droite de la Seine, dans les quartiers du Châtelet et de l'Hôtel de Ville, à la limite du 1er et du 4e arrondissements, nombreux sont les fantômes illustres qui surgissent aux coins des rues. Du Moyen Âge au Grand Siècle, d'Henri IV à Louis XIV, de légendes populaires en procès de sorcellerie… découvrez ce que Paris a enfoui dans ses murs.**

Par Marine Guiffray

La place de Grève, devenue en 1803 place de l'Hôtel-de-Ville, abrite le siège de la municipalité parisienne depuis 1357.



Prisma by Dukas Presseagentur GmbH / Alamy / hemis.fr

## PLACE DE GRÈVE : SOUVENIR D'UNE CHASSE AUX SORCIÈRES QUI ÉCARTA LA MONTESPAN

Ancienne place de Grève sur laquelle l'échafaud était toujours dressé, la place de l'Hôtel-de-Ville de Paris fut notamment le théâtre de l'exécution de la Voisin, tueuse sans scrupules qui assombrit le règne du Roi-Soleil. Parmi les maîtresses de Louis XIV, Madame de Montespan fut l'une des plus éblouissantes de beauté et d'intelligence. Avait-elle besoin de philtres d'amour pour séduire le roi et demeurer sa favorite ? Elle le croyait, puisqu'elle fut la cliente de la terrible Catherine Monvoisin, née Deshayes, avorteuse, empoisonneuse, marchande de substances aphrodisiaques et autres poudres de succession… Pour éloigner ses rivales, la marquise lui achète du poison et s'adonne en grand secret à plusieurs messes noires, au cours desquelles des forces obscures sont invoquées au-dessus de son ventre nu et le sang d'enfants égorgés recueilli dans un calice… Averti que de telles pratiques se répandent dans Paris et à la Cour, Louis XIV crée le tribunal extraordinaire de la Chambre ardente en 1679. 442 personnes sont arrêtées par le lieutenant de La Reynie, dont la Voisin, brûlée vive en place de Grève le 22 février 1680. Mais lorsque le roi apprend que sa favorite est mêlée à cette « affaire des poisons », il suspend l'enquête, ferme la Chambre par lettre de cachet et dissimule les preuves qui l'accablent. La Montespan, malgré ses efforts, perd les grâces de Louis XIV pour se les voir ravir par la gouvernante de ses propres enfants, Madame de Maintenon.



*L'Assassinat d'Henri IV et l'arrestation de Ravaillac, le 14 mai 1610* (1859), de Charles-Gustave Housez.

Bridgeman Images

## RUE DE LA FERRONNERIE, L'OMBRE DE RAVAILLAC ASSASSINANT HENRI IV

Au n° 8, une plaque commémorative indique l'endroit où François Ravaillac poignarda à mort Henri IV, le 14 mai 1610. Poussé à l'acte ? Quatre siècles plus tard, le doute subsiste. Ce jour-là, le roi de France et de Navarre se rend auprès de son ami Sully, souffrant. Il est un peu plus de 16 heures lorsque son carrosse, sous faible escorte, s'engage dans la rue de la Ferronnerie, où il est forcé de s'arrêter derrière des marchands ambulants. Aussitôt, Ravaillac bondit sur le roi et lui assène deux coups de couteau dans les côtes. Tandis que le monarque est transporté au Louvre, où il n'arrivera pas vivant, le duc d'Épernon qui l'accompagnait fait arrêter le meurtrier. Ce grand roux austère de 32 ans qui sera écartelé en place de Grève haïssait Henri IV pour son alliance avec les protestants. Mû par son amour pour Charlotte de Montmorency, retenue à Bruxelles, le roi de France, pourtant converti au catholicisme, prévoyait une guerre imminente contre les Pays-Bas espagnols et l'ensemble des puissances catholiques d'Europe. Si le tueur a nié avoir eu des complices, l'hypothèse d'un attentat commandité par le gouverneur des Pays-Bas n'est pas exclue… Le fragile Ravaillac aurait-il été manipulé ? Pas par le duc d'Épernon en tout cas, à qui on a souvent prêté une connivence douteuse avec Henriette d'Entragues. Cette ex-maîtresse du roi qui espérait le trône a bel et bien comploté contre lui, mais sans succès.

## LA MAGIE OPÈRE-T-ELLE RUE NICOLAS-FLAMEL ?

Au cœur du Paris du XIVe siècle, dans la rue du 4e arrondissement qui porte désormais son nom, à deux pas de la tour Saint-Jacques, le jeune Nicolas Flamel exerce la profession de copiste et écrivain public dans sa modeste échoppe. Une nuit, un ange lui révèle dans un songe l'existence d'un grimoire détenant le secret de la pierre philosophale, ce graal permettant de changer les métaux vils en or ou en argent, de guérir les malades et de prolonger la vie. Quelque temps plus tard, un voyageur serait venu trouver celui qu'on tient pour l'un des plus grands alchimistes de l'Histoire et lui aurait vendu le mystérieux ouvrage. Vingt et un ans durant, avec l'aide de son épouse Pernelle – qui a donné son nom à la rue voisine – et d'alchimistes chevronnés tel l'espagnol Canches, Flamel aurait déchiffré ce manuscrit de 21 pages et sept chapitres jusqu'à ce qu'il parvienne, le 17 janvier 1382, à transformer une demi-livre de plomb en argent pur. Est-il devenu immortel ? Non. Nicolas Flamel n'ayant pas été plus alchimiste que sorcier, seule la légende qui l'entoure, née d'ouvrages publiés sous son nom des siècles après sa mort en 1418, a rendu son souvenir éternel…



Collection Kharbine-Tapabor

*Manuscrit de l'Alchimie*, de Nicolas Flamel (1330-1418). Page 2 de la pratique du bréviaire.

# Dans l'ombre de la Bastille, l'homme au masque de fer

**Lorsque la prison de la Bastille, symbole de l'absolutisme, cède à l'assaut des révolutionnaires le 14 juillet 1789, ces derniers s'engouffrent dans ses entrailles à la recherche de tous les secrets d'État, des mystères et des turpitudes de l'Ancien Régime. Et l'envie de résoudre l'une de ses plus grandes énigmes, objet de tous les fantasmes : qui était le fameux Masque de fer ?**

Par Coline Bouvart



Bridgeman Images / Leemage

*Vue d'une cellule de la Bastille lors de la libération des prisonniers, le 14 juillet 1789*, de Jean-Pierre Houel, (1735-1813).

**Du peuple jusqu'à l'aristocratie, voilà une énigme qui a suscité l'intérêt de tous ! Après la Révolution, les brochures sur le Masque de fer s'arrachent comme des petits pains,** bien qu'elles ne soient qu'un ramassis d'élucubrations. Comme le souligne l'historien Jean-Christian Petitfils, la belle-sœur même de Louis XIV, la princesse Palatine, n'écrit-elle pas le 10 octobre 1711 : *« Un homme est resté de longues années à la Bastille et y est mort masqué. Il avait à ses côtés deux mousquetaires pour le tuer, s'il ôtait son masque. Il a mangé masqué et dormi masqué. Il fallait sans doute que ce fût ainsi, car on l'a d'ailleurs très bien traité, bien logé et on lui a donné tout ce qu'il désirait. Il a communié masqué ; il était très dévot et il lisait continuellement. On n'a jamais pu apprendre qui il était. »* On pourrait penser qu'une personne si proche du pouvoir serait bien informée. En réalité, ce récit se trouve en grande partie contredit par les faits, et c'est dire à quel point, déjà de son vivant, le mystérieux prisonnier a suscité de passion.

## De Pignerol en Bastille

**Mais revenons sur les pas du prisonnier. Car s'il est mort à la Bastille le 19 novembre 1703, il n'y était arrivé que cinq ans plus tôt,** comme en atteste le registre d'écrou : *« M. de Saint-Mars, gouverneur*

*du château de la Bastille, est arrivé [...] ayant avec lui dans sa litière un ancien prisonnier qu'il avait à Pignerol, lequel il fait toujours tenir masqué, dont le nom ne se dit pas [...]* » Son destin est intimement lié à celui de Saint-Mars car le Masque de fer est son prisonnier depuis plusieurs dizaines d'années. D'abord au donjon de Pignerol, où Saint-Mars a également sous sa responsabilité l'ancien surintendant des Finances disgracié, Nicolas Fouquet, et le duc de Lauzun. Après la mort de l'un, et la libération de l'autre, Saint-Mars est envoyé commander le fort d'Exilles, puis la citadelle de l'île Sainte-Marguerite, avant de prendre le gouvernement de la Bastille. À chaque fois, le mystérieux prisonnier le suit, masqué, de fer ou de velours sombre selon les témoignages.

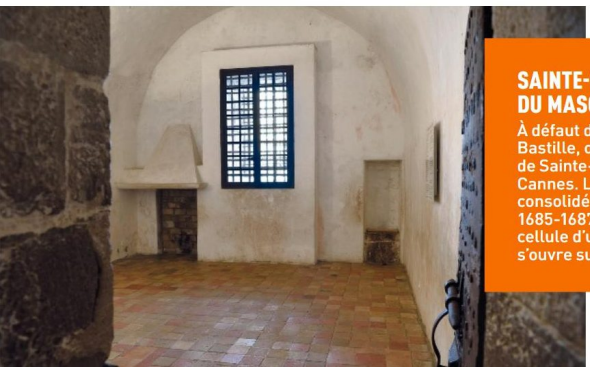
## La fin du mystère ?

**Frère caché voire jumeau de Louis XIV, Fouquet survivant, Molière emprisonné, petit-fils d'un bâtard d'Henri IV, fils naturel du Roi-Soleil et de Madame de la Vallière, d'Artagnan ou même le comte de Tréville !** Si la rumeur, et les auteurs comme Voltaire, Dumas et même Pagnol ont contribué à construire tout un mythe, chacun avec leur hypothèse, la réalité historique vient bousculer la légende. Comme le pointe l'historien Jean-Christian Petitfils, auteur de *La Bastille, Mystères et secrets d'une prison d'État* (éd. Perrin) et *Le Masque de fer, entre histoire et légende* (éd. Tempus), le prisonnier ne bénéficiait pas de régime de faveur. Sa pension était très modeste, ses cellules chichement meublées... Et à la Bastille, il n'aurait porté son masque qu'en traversant la cour pour assister à la messe. Ce qui semble établi aujourd'hui, c'est qu'il avait pour nom Eustache Danger, et était un simple valet. Connaissait-il un secret d'État pour qu'on le réduise ainsi au silence pendant trente-quatre ans ? Peut-être. Toujours est-il que pour Jean-Christian Petitfils, la dangerosité de ce secret semble s'émousser avec le temps car les précautions qui l'entourent se relâchent. En réalité, avance Jean-Christian Petitfils, « *le masque avait (surtout) une autre utilité : il servait de faire-valoir au gouverneur !* » Après la disparition de Fouquet, la libération de Lauzun, Saint-Mars n'a plus que du menu fretin dans ses geôles. Avoir un prisonnier légendaire, mystérieux et soupçonné de détenir un terrible secret : voilà qui ajoute à son prestige. Le premier artisan du mythe aurait donc été finalement son gardien !



North Wind Pictures / Leemage

***L'Homme au masque de fer jouant du violoncelle dans sa cellule,* illustration du roman *Le Vicomte de Bragelonne,* d'Alexandre Dumas père.**



Bertrand Rieger / Détours en France

### SAINTE-MARGUERITE, L'AUTRE CELLULE DU MASQUE DE FER

**À défaut de pouvoir visiter la cellule du Masque de fer à la Bastille, on peut découvrir celle qu'il a occupée à la prison de Sainte-Marguerite, l'une des îles de Lérins, en face de Cannes. Le fort Royal, construit au début du XVIIe siècle, est consolidé par Vauban et transformé en prison d'État en 1685-1687. Le prisonnier y est incarcéré de 1687 à 1698. Sa cellule d'une trentaine de mètres carrés a une fenêtre qui s'ouvre sur la mer barrée de trois rangées de barreaux.**

# Thierry Sarmant : « Le Cabinet des médailles participe au prestige de la monarchie »

**Le quadrilatère Richelieu, sis entre la rue de Richelieu et la rue Vivienne, est le bâtiment le plus ancien de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Le Cabinet des médailles, l'ancien cabinet de curiosité de Louis XIV en est le cœur. Ses collections formidables enviées par le Louvre sont à l'origine de bien des secrets…**

Propos recueillis par Virginie Girod



Le site Richelieu abrite les salles de recherche de la BnF (départements Manuscrits, Monnaies, médailles et antiques, etc.).

Bruce Yuanyue Bi / Alamy / hemis.fr

### Qui a fondé le Cabinet des médailles et à quoi servait-il ?

L'actuel département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF est la continuation du cabinet de curiosités des rois de France. Ce cabinet a eu plusieurs pères fondateurs : François Ier, Henri IV et Louis XIV, qui accepta en 1661 le legs des collections de son oncle Gaston d'Orléans. C'est son véritable « acte de naissance ». Il devait servir à l'étude de

Bruno Klein / Divergence



**Un spécialiste mondial des monnaies et médailles brésiliennes en train de travailler dans les locaux du Cabinet des médailles.**

l'Antiquité, mais aussi, comme les autres collections royales, participer au prestige de la monarchie.

### Comment a-t-il été rattaché à la Bibliothèque nationale de France ?

Au départ, les collections de Gaston d'Orléans avaient été installées au Louvre et confiées à son ancien « antiquaire », Bénigne Bruno. Mais Bruno fut assassiné dans le Cabinet par un déséquilibré ou un cambrioleur en 1666. Cet événement fournit à Jean-Baptiste Colbert le prétexte pour obtenir le transfert du Cabinet à la Bibliothèque du roi, qu'il venait d'installer rue Vivienne. Le Cabinet resta rattaché à la Bibliothèque durant tout son ministère. Il fut ensuite transféré à Versailles, parce que Louis XIV s'intéressait aux monnaies antiques et aux camées, et ne rejoignit définitivement la Bibliothèque qu'en 1741.

### Se visite-il encore aujourd'hui ? Toutes les collections sont-elles accessibles au public ?

Le Cabinet des médailles n'est ouvert sur rendez-vous qu'aux chercheurs et amateurs de numismatiques qui consultent les collections ou la bibliothèque spécialisée. Par ailleurs, le Cabinet des médailles a longtemps disposé d'un musée, où étaient présentées les pièces les plus prestigieuses – camées, vases grecs, trône dit de Dagobert, etc. Dans le cadre du projet de réorganisation du site Richelieu de la BnF, ce musée devrait se fondre dans une présentation plus générale des « trésors » de l'établissement.



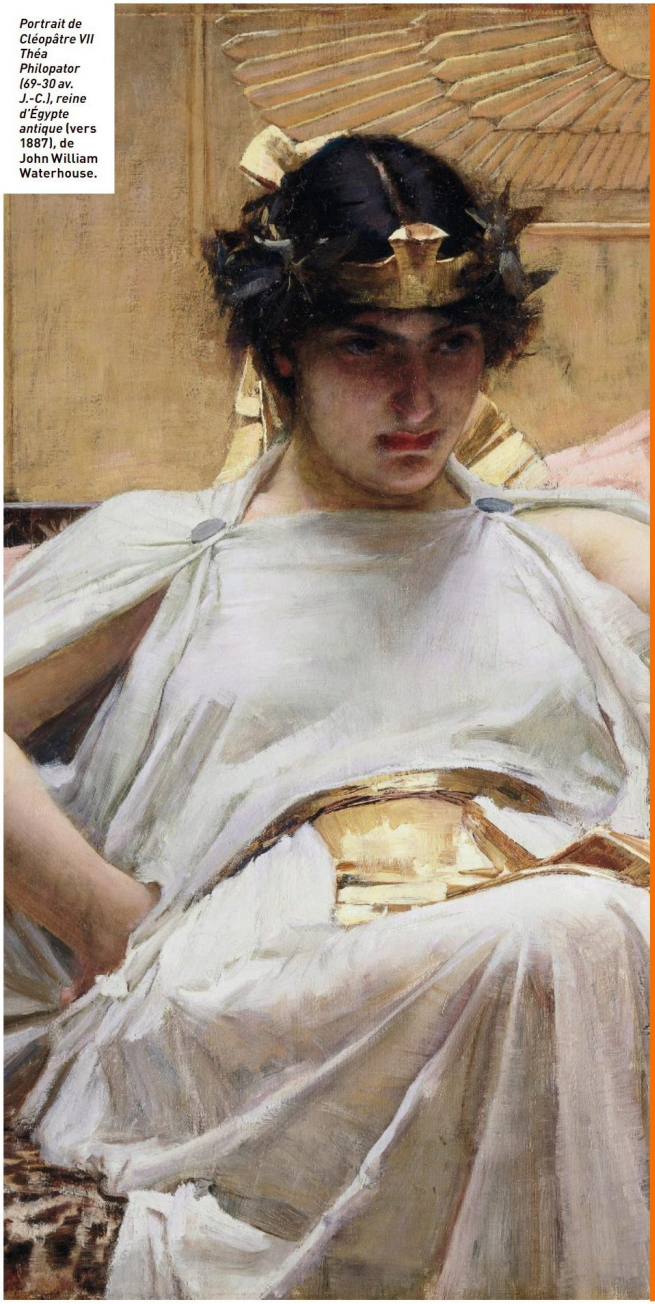
Bruno Klein

**Thierry Sarmant est directeur des collections du Mobilier national. Il a consacré sa thèse de l'École des chartes au Cabinet des médailles dont il a été le directeur adjoint pendant plusieurs années. Son dernier livre, *Pierre le Grand*, est paru aux éditions Perrin en 2020.**



René Mattes / hemis.fr

**L'iconique salle Labrouste du site Richelieu, berceau historique de la BnF.**



*Portrait de Cléopâtre VII Théa Philopator (69-30 av. J.-C.), reine d'Égypte antique* (vers 1887), de John William Waterhouse.

Superstock / Leemage

## SECRET N° 1 : CLÉOPÂTRE EST ENTERRÉE SOUS LES GÉRANIUMS DU JARDIN DU CABINET DES MÉDAILLES

Depuis le début du xx[e] siècle, il se murmure que Cléopâtre est enterrée dans le jardin du quadrilatère Richelieu, sous les fenêtres du Cabinet des médailles. Selon les enquêtes parues dans *Le Comoedia*, *Le Matin* ou *Le Petit Parisien*, Bonaparte aurait découvert le tombeau de la maîtresse de Jules César lors de la campagne d'Égypte (1798-1801). Il passa une nuit au pied des pyramides avec la momie de la souveraine avant de la faire transporter au Cabinet des médailles. Elle fut ensuite déménagée dans les sous-sols lors du siège de Paris (1870-1871). Loin de l'aridité des tombeaux de la vallée du Nil, le cadavre commença à se putréfier. Aussi, la souveraine fut-elle enterrée en catimini *« sous les géraniums de la Nationale »*, comme l'écrit le journaliste Jean Portail dans *L'Intransigeant* en juillet 1926. En 1929, la journaliste Myriam Aghion relance la polémique dans *La Femme seule*, mais indique que le responsable du dernier voyage de Cléopâtre n'est pas Napoléon mais Champollion ! Interviewé à ce sujet, Jean Babelon, conservateur au Cabinet des médailles, dément la rumeur. Jamais le charmant cadavre de Cléopâtre n'a dormi dans l'ancien Cabinet de curiosité de Louis XIV, cependant des momies ont été entreposées dans les combles et ont posé d'odorants problèmes de conservation. En 1990, le marronnier ressurgit avec l'enquête de Jean Teulé pour *Gens d'Ailleurs*. Selon sa source, un égyptophile nommé Jean-Louis Bernard, la BnF aurait fait déterrer le corps de la reine et l'aurait brûlé dans ses chaudières pour dissimuler son forfait. C'est là le dernier avatar de cette folle rumeur. L'histoire relève aujourd'hui de ce que les journalistes appellent une fake news mais elle est si savoureuse à raconter qu'on ne saurait s'en priver !

## SECRET N° 2 : VIDOCQ A ENQUÊTÉ SUR LE VOL DE 1831

Au XIXe siècle, les trésors conservés au Cabinet des médailles ont été la cible des Arsène Lupin de tout poil. En 1804, des voleurs se sont emparés d'objets en or pour les refondre. En 1831, de nouveaux voleurs passant nuitamment par les toits dérobent de nombreuses monnaies anciennes en or, une coupe ayant appartenu à Charlemagne, des objets de la tombe du roi Childéric et la patère de Rennes. L'enquête est confiée à un ancien bagnard reconverti en policier : Eugène-François Vidocq ! Celui-ci trouve rapidement les coupables. Il a reconnu les méthodes d'anciens forçats, Frossart et Drouillet. Ces derniers ont mis en branle tout un réseau pour fondre les fruits de leur larcin et blanchir l'argent. La vicomtesse de Nay, amie de Marie-Amélie, épouse du roi Louis-Philippe, s'avère être leur receleuse. Un horloger complice se charge de faire des lingots avec l'or subtilisé. Lorsqu'il apprend l'arrestation de ses amis, l'horloger interrompt ses travaux et jette la marchandise dans la Seine sous le pont Marie. Par miracle, la précieuse patère de Rennes est retrouvée intacte. Le reste a hélas été retrouvé sous la forme de lingots. Lors du procès du vol de la « Nationale » en 1833, les accusés sont condamnés au bagne. La vicomtesse, quant à elle, bénéficiant de hautes amitiés, n'a jamais été jugée comme la receleuse de la pègre parisienne qu'elle était et achève paisiblement son existence en Suisse.



Bridgeman Images

Gravure de François Vidocq (1775-1857), policier et ancien bagnard. Ci-dessous, le 20 février 1924, M. Bérard ouvre le reliquaire contenant le cœur de Voltaire à la Bibliothèque nationale avec M. Roland-Marcel, conservateur.



BNF

## SECRET N° 3 : LE CŒUR DE VOLTAIRE EST À LA BNF

Le 12 juillet 2010, alors que de vastes travaux commencent dans le quadrilatère Richelieu, la statue de Voltaire est déplacée devant l'entrée du Cabinet des médailles. Les déménageurs constatent qu'elle dégage une odeur nauséabonde. Les regards se tournent vers le socle en bois de la statue sur lequel il est écrit « Cœur de Voltaire remis à la Bibliothèque impériale par les héritiers du marquis de Villette ». Le tiroir du socle, scellé depuis 1924, est ouvert par les conservateurs. Ceux-ci y trouvent une boîte en bois qu'ils transfèrent dans un laboratoire. Cet écrin contient un cœur de vermeille orné d'une inscription « Le cœur de Voltaire mort à Paris le XXX may MDCCLXXVIII ». Le reliquaire métallique troué a laissé s'échapper l'alcool dans lequel baignait l'organe. Après analyse et restauration, le cœur du philosophe a retrouvé sa place en 2016 à la BnF où il repose toujours. Le marquis de Villette, ami intime de François-Marie Arouet dit Voltaire, a longtemps conservé le cœur du philosophe dans un sanctuaire en son honneur au château de Ferney. Une loi du 30 mars 1791 avait cependant fait de la dépouille de Voltaire une propriété de la Nation avant de panthéoniser son corps en grande pompe. En vertu de cette loi, les héritiers du marquis ont voulu restituer le cœur à l'État en 1864. La relique est déposée au Cabinet des médailles sur ordre de Napoléon III en attendant d'être placée dans le socle de la copie en plâtre de la célèbre statue de *Voltaire assis*, de Houdon, dont l'original est à la Comédie-Française. Aujourd'hui, il est possible d'aller se recueillir devant le cœur de l'auteur de *Candide* dans le salon d'honneur du quadrilatère Richelieu.



PVDE / Rue des Archives / Bridgeman Images

# Louis XVII : l'enfant de la prison du Temple

**Des cercles de peinture bleue sur le bitume de la rue Eugène-Spuller, face à la mairie du 3e arrondissement de Paris, rappellent les contours de la tour du Temple où fut emprisonné le petit Louis XVII. Mais est-ce bien lui qui y mourut ? Une royalissime énigme à la mesure de la dynastie millénaire des Capétiens.**

Par Joëlle Chevé

**Louis-Charles, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dauphin de France en 1789 à la mort de son frère aîné, fut enfermé à la tour du Temple de 1792 à 1795.** Avec sa famille tout d'abord, puis avec un couple de gardiens, les Simon, chargés d'en faire un bon citoyen, et enfin totalement seul, dans une chambre obscure et insalubre. Le 8 juin 1795, celui que la reine surnommait son « chou d'amour » meurt à 10 ans, méconnaissable, hébété, rongé par la vermine et miné par une tuberculose osseuse, ce mal des écrouelles que les rois de France thaumaturges avaient le don de guérir ! Son pauvre « règne » n'aura duré que trois ans, mais c'est en son nom que les Vendéens et le peuple de Lyon ou de Toulon combattent la Convention. Autopsié par quatre médecins, « Louis Capet » est enterré officiellement le 12 juin 1795 dans une fosse commune du cimetière Sainte-Marguerite. Déjà, la machine à fantasmes s'est emballée, entre crédulité populaire, passion royaliste, exaltations romantiques et escroqueries.

*Louis XVII au temple (1785-1795),* de Joseph-Marie Vien, le Jeune. Le fils de Louis XVI et Marie-Antoinette, le dauphin Louis Charles, fut reconnu roi de France (1793-1795) après l'arrestation et l'exécution de son père.

## Plusieurs prétendants à la succession

**Dès la chute de Robespierre, la prison du Temple est un lieu de pèlerinage dont Napoléon ordonne la destruction en 1808.** Un roman, *Le Cimetière de la Madeleine,* de Jean-Joseph Regnault-Warin,



Bernard Saint-Geniez / Roger-Viollet

nourrit les rumeurs. Louis XVII, dissimulé dans un cheval de bois et remplacé par un enfant drogué, rejoint l'armée royaliste du général Charette, mais il est repris et meurt en prison. L'uchronie enflamme l'imagination de quelques illuminés, tels Jean-Marie Hervagault, le baron de Richemont ou Mathurin Bruneau, qui prétendent à la succession Bourbon. Sans parler de la « piste argentine », la plus récente. Un certain Pierre Benoît, élevé à Calais dans une famille de pêcheurs mais bénéficiant de précepteurs particuliers, émigre en Argentine en 1818. Architecte, peintre, il mène une vie discrète et voue un intérêt étrange à la famille de Louis XVI. Il meurt en 1852, empoisonné par un médecin français qui est guillotiné à son retour ! Drame troublant que seule l'analyse ADN de ses descendants argentins, persuadés que leur aïeul était Louis XVII, pourrait éclairer… Le plus célèbre des prétendants reste l'horloger berlinois Karl-Wilhelm Naundorff. Dissimulé dans une corbeille de linge puis caché pendant un an en haut de la tour, il aurait été libéré après une rocambolesque série de substitutions. En Prusse, en Suisse puis à Paris, il convainc des légitimistes qui le financent et forment une véritable petite cour autour de lui. L'ancienne femme de chambre du dauphin, Agathe de Rambaud, se rallie à sa cause, mais sa « sœur », Madame Royale, ses « cousins » les ducs de Berry et d'Angoulême et, plus tard, Louis-Philippe et le duc de Chambord restent sourds à ses prétentions. Exilé en Angleterre puis aux Pays-Bas qui l'admettent sous le nom de Bourbon, il se lance dans la pyrotechnie où il excelle – sa « bombe Bourbon » sera en usage en Hollande jusqu'en 1918 – puis il sombre dans le mysticisme. De procès en procès, ses héritiers, dont les deux branches, française et canadienne, se disputent la légitimité malgré des tests ADN négatifs, ne désarment pas, s'arrachent les cheveux et se disputent les cœurs.

**Reconstitution du mobilier de la famille royale lors de son séjour à la prison du Temple : table de toilette de la reine, bibliothèque du roi, billard du dauphin et lit de Madame Élisabeth.**

## HISTOIRES DE CŒURS

**Le Dr Pelletan, qui a autopsié l'enfant du Temple, a conservé son cœur dans de l'alcool. Volé, perdu, retrouvé… En 1895, ses descendants le remettent au chef de la Maison de Bourbon. Un prélèvement ADN confirme en 2000 qu'il s'agit d'un fils de Marie-Antoinette. Louis XVII ? À moins qu'il y ait eu échange avec le cœur du premier dauphin, lui aussi retrouvé et disparu. En 2004, une analyse – contestée – des cheveux de Naundorff fait apparaître une identité avec le chromosome Y des Bourbons. Serait-il alors un fils bâtard de Louis XVI ? Et qui est le père du fils de Marie-Antoinette reposant depuis 2004 à Saint-Denis ? Entre science et conscience, on frise le haut-le-cœur !**



**La déposition solennelle du présumé cœur de Louis XVII, organisée par le Mémorial de France à la basilique Saint-Denis lors d'une messe d'enterrement le 8 juin 2004. L'urne a été placée sous le médaillon représentant le portrait du jeune roi.**

Pool/Sipa

# Notre-Dame de Paris, de pierres, de bois et de cendres

**La restauration de Notre-Dame de Paris après l'incendie qui l'a ravagée en 2019 apparaît d'abord comme un prodigieux défi lancé aux architectes, tailleurs de pierre et autres charpentiers chargés de rendre à la cathédrale sa splendeur éternelle. Elle offre aussi l'occasion aux archéologues, aux scientifiques et aux historiens d'éclairer plusieurs de ses secrets.**

Par Dominique Le Brun

**Nous ne chercherons pas ici à résoudre des mystères tels ceux du déclenchement improbable d'un incendie immédiatement ravageur,** d'un dispositif d'alarme défaillant et de la méthodologie qu'il faudrait suivre pour restaurer la cathédrale en cinq ans. À ces questionnements, les éléments de réponse convaincants et fiables font encore cruellement défaut. En revanche, les études préalables au chantier de restauration, nécessaires pour éviter toute erreur fatale, affinent considérablement la connaissance que nous avons de l'édifice. Et ce d'autant plus que l'incendie lui-même a autorisé des investigations jusque-là impossibles.

La cathédrale Notre-Dame fut bâtie à partir du milieu du XIIe siècle, puis modifiée et restaurée au fil des siècles. Après l'incendie de 2019 s'ouvre un chantier de reconstruction aux enjeux cruciaux.

## La forêt, fantasmes et vérités

**L'information unanimement dispensée jusqu'à présent voulait que la forêt – terme affectueux désignant la charpente de Notre-Dame –** avait



Hervé Lacy / Iconito



Bertrand Rieger / Détours en France

pour origine 1 300 arbres provenant de 23 hectares de forêt, des chênes âgés de 300 à 400 ans. Et quels arbres ! Ils avaient poussé dans la forêt primaire de la vieille Gaule et atteignaient des hauteurs que l'on n'a plus jamais vues depuis. Une fois abattus, ils étaient restés au sol pendant un an, la tête orientée au nord afin de s'aligner avec les énergies de la Terre. Puis les grumes, écorcées, avaient été immergées pendant vingt-cinq ans dans les vases de marécages : un traitement destiné à préserver le bois des insectes et des champignons. Une fois façonnées en poutres – par fendage et non à la scie, afin de préserver le fil du bois – les grumes avaient séché pendant encore vingt-cinq ans. Ces éléments imposaient l'idée qu'il serait impossible de reconstruire la charpente à l'identique.

En réalité, les dernières études de la charpente réalisées en 2014-2015 avaient établi des vérités certes plus prosaïques, mais en revanche très encourageantes si l'on songeait à l'éventualité d'une restauration à l'identique. Le CNRS, qui coordonne un énorme programme de recherches sur le chantier de Notre-Dame, affirme aujourd'hui que *« les bois utilisés dans les charpentes médiévales ne furent jamais séchés pendant des années avant d'être utilisés, mais taillés verts et mis en place peu après leur abattage [...] Les chênes abattus correspondaient précisément aux sections recherchées par les charpentiers et leur équarrissage à la hache se faisait au plus près de la surface du tronc. Les bois ainsi taillés étaient indéformables, contrairement aux bois sciés. »* On apprend par ailleurs que *« la construction de la charpente gothique de la nef, du chœur et du transept de Notre-Dame a consommé autour de 1 000 chênes. Environ 97% d'entre eux étaient taillés dans des fûts d'arbres de 25-30 centimètres de diamètre et de 12 mètres de long maximum. Le reste correspondait à des fûts de 50 centimètres de diamètre et de 15 mètres maximum pour les pièces maîtresses. Outre leur faible diamètre, la majorité de ces chênes étaient jeunes, âgés*

**Très instructive, l'étude des restes calcinés de la charpente de la cathédrale ravagée par les flammes permet d'envisager la reconstruction à l'identique de cette remarquable « forêt » du XIII^e siècle.**

## CE LUNDI 15 AVRIL 2019...

**18h15. Au début de la messe du soir, le signal d'alarme se déclenche, mais l'agent de sécurité ne constate rien d'anormal. Quelques minutes plus tard, un bruit mat se fait entendre sous les voûtes de la nef. Par précaution, fidèles et visiteurs évacuent la cathédrale. Sortis dans le plus grand calme, une fois sur le parvis, ils voient des flammes monter des combles, alors en restauration. 18h40, le signal d'alarme se déclenche à nouveau ! 600 pompiers passent la nuit à combattre l'incendie qu'ils maîtrisent vers 4 heures du matin. Entre-temps, la charpente a brûlé, la toiture a fondu, la flèche et les voûtes se sont effondrées. Le pire a été évité, mais un an plus tard, on ne sait toujours pas dans quelle mesure la structure de l'édifice a été atteinte.**



Manuel Cohen / Détours en France x 3

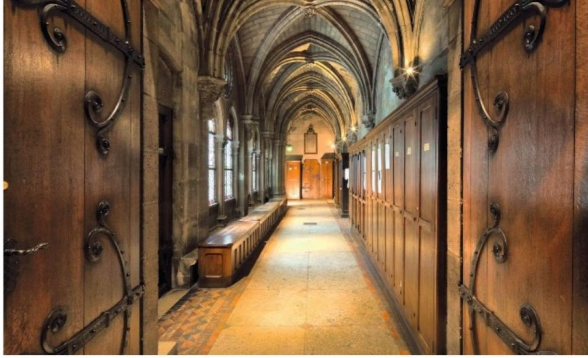
**Par ailleurs, on connaît mal l'utilisation du fer dans les constructions gothiques. Les études préparatoires à la restauration de Notre-Dame prévoient donc de chercher les chaînages de fer qui furent insérés dans la maçonnerie afin d'en consolider les structures.**



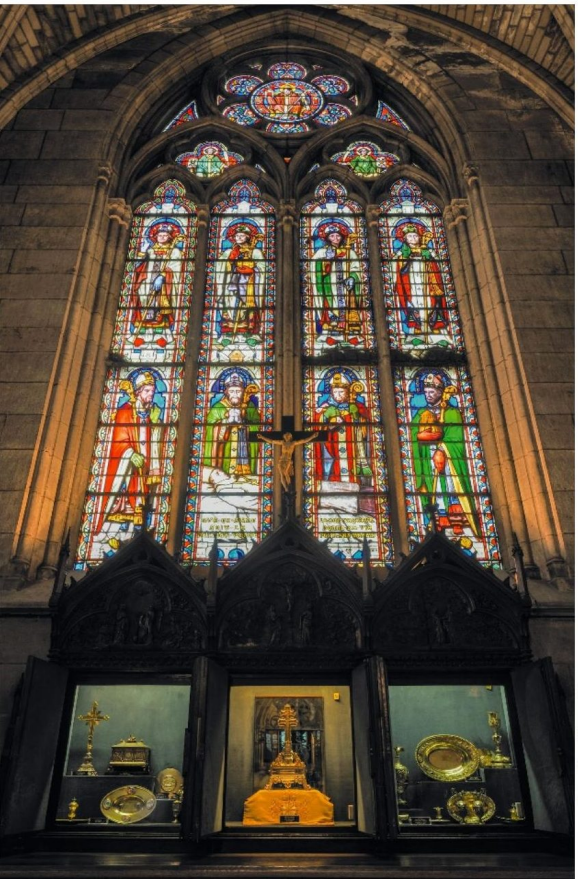
**Ci-dessus,** La nef à dix travées du chef-d'œuvre d'architecture gothique est longue de 60 mètres pour une hauteur sous voûte de 33 mètres. L'incendie a provoqué un trou de plusieurs mètres de diamètre dans le toit de la nef.

**Ci-contre,** le sacristain de Notre-Dame, Patrick Kollannur, règle chaque détail pour assurer le bon déroulement des messes.

*en moyenne de 60 ans avec des croissances rapides.* » Conclusion : l'abattage et la mise en œuvre du millier de chênes nécessaires pour refaire la charpente s'avère possible, et ce d'autant plus que leur prélèvement se ferait par des coupes individuelles ciblées au sein des futaies, limitant ainsi l'impact écologique sur les écosystèmes forestiers. Mieux, il s'agirait d'arbres déclassés, sans valeur pour les forestiers car trop petits pour des futaies gérées aujourd'hui pour la production de gros bois. À titre de comparaison, le CNRS rappelle que pour construire la frégate *L'Hermione*, 2000 chênes ont été prélevés de cette façon sans causer le moindre souci environnemental. S'agissant des informations à tirer de l'incendie, comme sur la scène d'un crime, il s'agit d'éviter toute perte de données. Ainsi, les éléments de la charpente brûlée et effondrée sont disposés soigneusement pour qu'on puisse comprendre ce qui s'est passé, et stockés de telle sorte qu'une analyse du bois reste possible. Les études en cours vont permettre de déterminer de quelles forêts provenaient les chênes ; de quel type de gestion forestière celles-ci avaient fait l'objet ; et même de déterminer l'évolution du climat en Île-de-France à ces époques.



**Le cloître fut reconstruit de 1845 à 1850 dans le style néogothique par Viollet-le-Duc.**



**La salle du trésor.**

Bertrand Rieger / Détours en France

## Un chantier minutieusement préparé

**Qu'il s'agisse de la pierre de taille ou du mortier, analyser comment la maçonnerie a supporté la chaleur de l'incendie et l'agression de l'eau salvatrice constitue le préalable obligatoire au chantier de restauration.** Comme l'indique le CNRS : *« La chaleur cuit le calcaire qui se décarbonate, perd de sa cohésion et se transforme en chaux. Chauffée et imbibée d'eau, la pierre de Notre-Dame perd de sa résistance et ses propriétés mécaniques se modifient. »* Nombre de pierres devront donc être remplacées. Hélas, les carrières qui les ont fournies, situées dans Paris et en Île-de-France, n'existent plus. La question est donc de savoir par quoi les remplacer. Cette étude permettra de déterminer les provenances exactes des matériaux utilisés, et peut-être de reconstituer certains gestes techniques des tailleurs de pierres. Par ailleurs, on connaît mal l'utilisation du fer dans les constructions gothiques. Les études préparatoires à la restauration de Notre-Dame prévoient donc de chercher les chaînages de fer qui furent insérés dans la maçonnerie afin d'en consolider les structures. Il sera ensuite possible de dater le fer au carbone 14 et d'étudier sa composition, un mélange de fer et d'acier dont il sera intéressant de savoir s'il été utilisé dès la construction ou plus tard, pour la consolider. On déterminera aussi son origine géographique. La véritable inquiétude après l'incendie concerne les 400 tonnes de plomb qui couvraient la toiture et la flèche. Ici, la question n'est pas leur remplacement mais la dangereuse pollution que le métal a généré en fondant. S'il est trop tard pour parer aux effets des gaz dégagés, reste à savoir quel impact auront les dépôts de suie sur les îles de la Cité et Saint-Louis, ainsi que dans les quartiers des bords de Seine.

# Mata Hari, quand l'Œil du jour se ferme à Vincennes

**Sensuelle en diable, créatrice du strip-tease, courtisane de haut vol, la Hollandaise Mata Hari est aussi passée à la postérité comme l'incarnation de la femme fatale espionne. Condamnée à mort pour intelligence avec l'ennemi en 1917, il apparaît finalement que son rôle dans la guerre a été dérisoire.**

Par Virginie Girod

**Le 15 octobre 1917, un jour brumeux se lève à peine sur le polygone de tir de Vincennes.** Une femme élégante tout de noir vêtue descend d'une voiture et sourit à la foule de badauds venus voir le spectacle de la mort de l'espionne H21 alias Mata Hari. Menée au peloton d'exécution, Margaretha Zelle de son vrai nom refuse qu'on lui bande les yeux. Elle se plaint cependant de cette manie française de fusiller les gens à l'aube. Alors que 12 zouaves la mettent en joue, elle envoie un dernier baiser avec un geste théâtral. Non, ce baiser n'est pas pour les soldats comme on l'a parfois cru. Il est destiné à sœur Léonide, la dernière confidente de Mata Hari en prison, sa dernière amie. Le lendemain, le journal *Excelsior* fait son gros titre de l'événement. La légende de l'espionne lascive est née.

## Danseuse exotique… et érotique

**Margaretha Zelle voit le jour aux Pays-Bas en 1876. Son père, petit commerçant mythomane, lui met dans la tête qu'il est baron**. Après sa banqueroute, la jeune fille est placée en pension d'où elle est bientôt bannie, non pas pour sa mythomanie atavique mais pour vivre une idylle avec le directeur. L'adolescente est d'une sensualité affolante et s'épanouit dans les bras des hommes. À 19 ans, elle épouse Rudolph MacLeod, un capitaine des Indes néerlandaises et le suit en mission à Java. Dans la chaleur tropicale, Margaretha abandonne dentelles et corset au profit des tenues exotiques des bayadères et s'entraîne à mimer leurs danses sacrées. Son mariage battant de l'aile, elle se retrouve divorcée à 26 ans et sans le sou. Tentant un coup de bluff à Paris, elle descend dans un grand hôtel et se trouve un pigeon pour l'entretenir en une demi-journée. Reçue dans la bonne société parisienne, celle qui se fait désormais appeler Mata Hari « l'Œil du jour » raconte être la fille d'un prêtre bouddhiste et d'une princesse indonésienne élevée dans les temples et danseuse hors pair. Elle donne ainsi son premier grand spectacle dans la rotonde de la bibliothèque du musée Émile-Guimet. Elle vient d'inventer le strip-tease devant une centaine d'invités médusés. Sa carrière est lancée.

## L'exécution d'une femme libre

**Au début de la guerre, Mata Hari, la polyglotte incendiaire, la star internationale de la Belle Époque, a vieilli.** Elle ne danse presque plus et trouve de plus en plus difficilement des amants pour l'entretenir. C'est ainsi qu'elle se laisse recruter par les services secrets allemands. Qu'a-t-elle fait au juste ? Pas grand-chose. Mais pour gagner davantage d'argent, elle offre dans les mêmes temps ses services au Renseignement français. Elle ne leur est pas davantage utile. Mata Hari n'est rien d'autre qu'une dilettante. En janvier 1917, les Français interceptent un câble allemand disant que l'agent H21 est de retour à Paris. Quelques jours plus tard, Margaretha est arrêtée pour intelligence avec l'ennemi. Elle est jugée en juillet par six juges militaires et reconnue coupable. Sa condamnation est un symbole envoyé aux Français exsangues après les défaites de la Somme. On condamne la femme libre incapable de fournir un effort de guerre et la Néerlandaise cosmopolite sans une once d'esprit patriotique. On condamne aussi la courtisane à l'heure où la crise morale inhérente à la guerre réclame la peau des noceurs. Mata Hari a bien été un agent double et cependant, elle n'a trahi personne. Ses juges ont reconnu *a posteriori* qu'elle était bien trop mauvaise espionne pour avoir nui à la France.

### MATA HARI STARRING GRETA GARBO

En 1931, le réalisateur George Fitzmaurice réalise le film *Mata Hari* produit par la Metro-Goldwin-Mayer avec la sculpturale Greta Garbo dans le rôle-titre. Évidemment, pour en faire un bon film d'espionnage, il a fallu prêter à la Hollandaise des qualités d'agent du renseignement qu'elle n'a jamais eues. En revanche, ses talents de danseuse nue et son goût pour le sexe ont excité les ciseaux de la censure. La scène de strip-tease au musée Guimet et les scènes d'amour suggestives ont été coupées.



***Mata Hari*, peinture anonyme. La danseuse espionne aux mœurs légères, devenue l'agent H21 en Allemagne pour combler ces dettes pendant la Première Guerre mondiale, n'a jamais renseigné l'ennemi, mais a été exécutée pour trahison à son retour en France, en 1917.**

Getty Images / Roger-Viollet

# Mahaut d'Artois, la comtesse maudite de Maubuisson

***« Elle est fourbe comme le renard, obstinée comme le sanglier, elle a sans doute du sang sur les mains, mais je ne pourrai jamais me défendre d'avoir pour elle de l'amitié… »* C'est ainsi que, dans *Les Rois maudits*, Philippe V décrit sa belle-mère, la comtesse Mahaut d'Artois, inhumée pieusement dans la somptueuse abbaye royale de Maubuisson.**

Par Joëlle Chevé

**Mathilde – dite Mahaut – d'Artois (1269-1329) gouverne le comté d'Artois et, en tant que veuve du comte Othon IV de Bourgogne, est régente au nom de son fils âgé de 3 ans.** C'est dire l'importance et la puissance de cette princesse capétienne, qui a connu huit rois de France, de Saint Louis à Philippe VI, et dont deux d'entre eux, fils de son cousin Philippe le Bel, ont été ses gendres, Philippe V et Charles IV. Elle n'a laissé aucun écrit personnel, mais les archives d'Artois attestent de son « bon gouvernement ». Fêtes, chasses et divertissements, mécénat artistique et fondations pieuses, tout est bon pour construire son image de femme de pouvoir et de foi. Elle réside le plus souvent à Paris, dans son hôtel d'Artois, et participe au Conseil royal. Telle est la

## LA GISANTE NOIRE

L'abbaye cistercienne de Maubuisson a servi de nécropole pour les princesses du sang. Du magnifique tombeau de marbre noir de Mahaut d'Artois ne subsiste, transféré à Saint-Denis, qu'un gisant de marbre noir. Quel symbole pour Mahaut la maudite ! À moins qu'il ne s'agisse de Marie de Brienne, impératrice de Constantinople. La vraie malédiction est dans ce mal étrange qui pendant des siècles décime les moniales. Effet collatéral de la malédiction des Templiers dont Philippe le Bel a décidé l'arrestation à Maubuisson ? Il s'agissait en fait de saturnisme, dû à la concentration de plomb dans la glaçure de la vaisselle, des carrelages et des tuiles de la royale abbaye.



Mahaut Cohen



akg-images / Catherine Bibollet

face lumineuse que dressent d'elle les historiens, ce qui n'exclut pas les ombres sur lesquelles Maurice Druon et ses collaborateurs ont focalisé la construction de son personnage.

## Une chef de guerre face au scandale

**En effet, deux affaires sulfureuses ont empoisonné son existence. D'abord, ses démêlés avec son neveu Robert d'Artois.** Les règles de succession du comté sont pourtant sans ambiguïté : le parent le plus proche du défunt, quel que soit son sexe, est l'héritier légitime. Robert d'Artois, invoquant la « loi des mâles », lui intente un procès en 1309 devant la cour des pairs de France. Philippe le Bel tranche en faveur de Mahaut. En 1316, Robert envahit l'Artois dont il est bouté hors par la comtesse, qui se révèle ici en véritable chef de guerre. Après deux autres procès, son neveu est accusé d'usage de faux et de tentative d'empoisonnement. Dépossédé de tous ses biens, il s'enfuit en Angleterre où il soutiendra les revendications d'Édouard III, préludes à la guerre de Cent Ans. Difficile dans ces conditions de voir en Mahaut une nouvelle Hélène de Troie à la mode « druonesque » ! Reste le terrible scandale de la tour de Nesle en 1314, dans lequel sont impliquées les trois belles-filles de Philippe le Bel, Marguerite de Bourgogne, épouse du futur Louis X le Hutin, et Jeanne et Blanche d'Artois, les filles de Mahaut, épouses respectives des futurs

**En 1316, Robert envahit l'Artois dont il est bouté hors par la comtesse, qui se révèle ici en véritable chef de guerre.**

**La salle des Religieuses de l'abbaye de Maubuisson, fondée par Blanche de Castille en 1236, où Mahaut d'Artois finit sa vie et mourut en avril 1326, à l'âge de 30 ans.**

Philippe V et Charles IV. Marguerite et Blanche ont pris pour amants deux chevaliers normands, les frères d'Aunay, et consommé leur crime adultère à la tour de Nesle. Jeanne n'aurait fait que « tenir la chandelle » ! Elles sont dénoncées par leur belle-sœur, Isabelle, fille de Philippe le Bel et épouse d'Édouard II d'Angleterre. Les frères d'Aunay sont roués, écorchés vifs, émasculés, recouverts de plomb fondu, écartelés et enfin décapités… Marguerite et Blanche, rasées et vêtues de bure, sont condamnées à la prison perpétuelle, et Jeanne est blanchie grâce à son époux. Et Mahaut ? La mort subite en 1316 de Louis X le Hutin, fils aîné de Philippe le Bel, la désigne comme la meurtrière idéale avec la complicité de son gendre Philippe. Les accusateurs sont confondus, Jeanne sera reine de France. Mais Blanche, « démariée » de Charles IV, finit sa vie à Maubuisson, où Mahaut, repue de guerres, de procès et de drames, dont le plus douloureux a peut-être été l'extinction de la lignée directe des Capétiens, se fait inhumer aux pieds de son père, Robert II d'Artois, petit-fils de Saint Louis.

# Le palais des Tuileries et le dernier rendez-vous de Marie-Antoinette et Axel de Fersen

**Du bal à l'Opéra à Paris où ils se rencontrent à 18 ans, au palais des Tuileries où ils se voient pour la dernière fois dans des circonstances bien plus dramatiques, Marie-Antoinette et le bel aristocrate suédois Axel de Fersen furent le grand amour l'un de l'autre. Une affection tendre, dévouée qui poussera Fersen à tout faire pour sauver la reine.**

Par Coline Bouvart

**Lorsqu'il rencontre Marie-Antoinette en 1774 à l'Opéra, Axel de Fersen fait son « grand tour » d'Europe.** Dans la foule, les deux jeunes gens discutent, puis Axel s'éclipse en comprenant qui est la jeune femme. Ils ne se revoient que quatre ans plus tard, à Versailles, et leur amitié devient évidente. Lorsqu'il part combattre en Amérique pendant la guerre d'indépendance, la reine peine à dissimuler sa tristesse, comme en témoigne l'ambassadeur de Suède : *« J'avoue que je ne puis pas m'empêcher de croire qu'elle avait du penchant pour lui : j'en ai vu des indices trop sûrs pour en douter [...]. La reine ne pouvait pas le quitter des yeux les derniers jours ; en le regardant, ils étaient remplis de larmes. »* Fersen est conscient des risques que représente une liaison avec la reine. Et a bien trop de respect pour la souveraine pour risquer de compromettre son honneur. Mais il retrouvera le cercle intime de la reine à Trianon à son retour à Versailles.

## Une passion partagée

**Marie-Antoinette et Fersen s'écriront jusqu'à la mort de la reine, des lettres cryptées ou en utilisant de l'encre sympathique.** Les lettres de Marie-Antoinette à Fersen et les brouillons de celles du comte à la souveraine ont été longtemps conservés dans la famille Fersen. Dans ces missives éditées en 1877, de nombreux passages avaient été caviardés. Une lettre y a échappé, où Marie-Antoinette écrit : *« Je puis vous dire que je vous aime, et que je n'ai même le temps que de cela. »* En janvier 2016, une autre lettre a été décryptée grâce aux nouvelles technologies : *« Je vais finire (sic), non pas sans vous dire mon bien cher et tendre ami que je vous aime à la folie et que jamais jamais je ne peu (sic) être un moment sans vous adorer. »*

Ci-contre, *Portrait de Marie-Antoinette à la rose* (1783), d'Élisabeth Vigée-Lebrun.

*Portrait de Hans Axel, comte de Fersen (1755-1810)*, de Lorens Pasch le jeune (1733-1805).

## Aux Tuileries, l'amour au cœur de la tragédie

**Assignés à résidence aux Tuileries après les journées d'octobre 1789, les souverains reçoivent encore le comte de Fersen, devenu leur principal conseiller.** La Fayette, chargé de la surveillance des souverains, laisse même une entrée non gardée afin que Fersen puisse aller et venir librement. C'est Fersen qui convainc les souverains de s'enfuir et organise l'équipée de Varennes. De retour aux Tuileries, Marie-Antoinette et Fersen parviennent encore à s'écrire. Il remue ciel et terre pour décider les souverains étrangers à porter secours à Louis XVI. Fersen réussit à rendre visite à la reine aux Tuileries le 13 février 1792 et écrit dans son journal : *« Lundi 13, allé chez la reine ; passé mon*



Photo Josse / Leemage

**Les lettres de Marie-Antoinette à Fersen, et les brouillons de celles du comte à la souveraine, ont été longtemps conservés dans la famille Fersen.**



Bridgeman Images



le jardin des Tuileries et la tour Eiffel vus depuis le pavillon de Marsan du palais du Louvre

Hervé Champollion/akg-images



Bruno Klein

ENTRETIEN

# JEAN-CHRISTIAN PETITFILS : « ILS SE SONT AIMÉS… »

**Historien et auteur notamment de biographies de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, il vient de diriger l'ouvrage *Marie-Antoinette. Dans les pas de la reine* (éd. Perrin).**

**Quel fut le rôle d'Axel de Fersen dans la tentative de fuite qui échoue à Varennes ?**

Fersen, qui avait suivi la famille royale aux Tuileries, se chargea, en accord avec le roi et la reine, de préparer le plan d'évasion consistant à sortir du palais, étroitement surveillé, et à gagner incognito la citadelle de Montmédy, afin de se placer sous la protection de l'armée de l'Est du marquis de Bouillé. Il fut durant huit mois la cheville ouvrière du projet, organisant les étapes, choisissant les relais où placer les détachements de hussards et commandant à un carrossier une grande berline verte à roues jaunes. Le soir du 20 juin 1791, il prit en main avec succès la sortie de la famille royale des Tuileries et l'accompagna jusqu'à Bondy. À la demande de Louis XVI, soucieux de ne pas alimenter les rumeurs concernant sa femme, il fut convenu qu'il gagnerait Bruxelles seul à cheval, puis Montmédy. L'absence de cet homme énergique dans les moments décisifs a certainement contribué à l'échec de l'entreprise au relais de Varennes-en-Argonne.

**Marie-Antoinette et Fersen sont-ils ensuite restés en contact ?**

Après Varennes, l'infatigable Suédois entretint depuis l'étranger une correspondance secrète avec Marie-Antoinette, prépara de nouveaux projets d'évasion et plaida auprès des souverains étrangers pour une ferme intervention en faveur de la famille royale. En février 1792, il parvint à rencontrer clandestinement la reine une ultime fois aux Tuileries. Sa dernière lettre à la reine est datée du 10 août 1792, jour de la chute de la monarchie. Il échafauda encore des plans de libération, mais sans succès. « *Partagé entre la douleur et la rage* », comme il le dit, il apprendra l'exécution du roi puis celle de la reine.

**Pensez-vous qu'ils aient été amants ?**

Ils se sont aimés, cela ne fait aucun doute, la passion venant davantage de Marie-Antoinette que de lui. « *Adieu le plus aimé et le plus aimant des hommes* », lui écrit-elle après Varennes. On peut douter cependant qu'ils aient été amants pour des raisons psychologiques, lui, grand seigneur trop respectueux de la reine, elle, de nature peu sensuelle et craignant toujours une nouvelle grossesse.

*chemin ordinaire, peur des gardes nationaux ; son logement à merveille. Resté là. Mardi 14, vu le roi à 6 heures du soir.* » Ce « *resté là* » allait faire couler beaucoup d'encre : Stefan Zweig relève ainsi que c'est exactement par cette expression que Fersen signalait qu'il avait couché avec ses maîtresses. Est-ce que ce soir-là au moins, Marie-Antoinette et Fersen ont été amants ?

## « Tutto a te mi guida »

**Transférée au Temple puis à la Conciergerie, Marie-Antoinette confie un message, l'empreinte de sa devise, pour Fersen.** Ce témoignage d'amour ne lui parviendra que le 21 janvier 1794, quelques mois après la mort de la reine le 16 octobre 1793. Il explique : « *Cette devise était un cachet portant un pigeon volant avec la devise "Tutto a te mi guida". Son idée, dans le temps, avait été de prendre mes armes et on avait pris le poisson volant pour un oiseau. […] Je le conserve […] précieusement dans ma cassette avec la copie du billet et le dessin du cachet.* » Un ultime message lui parviendra en 1795 : « *Adieu, mon cœur est tout à vous.* »

Inconsolable et désespéré, Fersen renonce à se marier. Il consacre le reste de sa vie à rassembler des objets ayant appartenu à la reine, à entretenir son souvenir et souffrir de son absence : « *Celle pour laquelle je vivais, car je n'ai jamais cessé de l'aimer, celle que j'aimais tant, pour qui j'aurais donné mille vies, n'est plus. […] Toujours, je l'aurai présente à ma mémoire et ce sera pour la pleurer toujours.* »

# Y a-t-il une loge maçonnique au château de Versailles ?

**Les mystères de la franc-maçonnerie ne manquent pas d'exciter l'imagination. La légende veut même qu'il y ait eu une loge au château de Versailles car de nombreux courtisans, à l'instar de Voltaire ou de la princesse de Lamballe, étaient initiés. Louis XVI lui-même l'aurait été… à moins qu'il ne s'agisse que d'un fantasme !**

Par Virginie Girod



Bertrand Rieger / Déboire en France

La cour de marbre du château de Versailles, située au pied de la chambre du roi.

**Le 17 juillet 1789, Louis XVI se rend à Paris escorté par La Fayette après la prise de la Bastille.** Il est attendu à l'Hôtel de Ville. Avant de le laisser pénétrer dans le bâtiment, les membres de la Commune dirigée par Jean-Sylvain Bailly, le premier maire de Paris, lèvent leur épée et forment une voûte d'acier sous laquelle le souverain s'engouffre. Ce dernier ressort quelques heures plus tard de l'Hôtel



Gérard Blot / RMN-GP

de Ville avec la cocarde bleu-blanc-rouge et les clés de la maison communale remises par Bailly avec ces mots : *« Sire, Henri IV avait reconquis son peuple ; ici, c'est le peuple qui a reconquis son roi. »* Les propos de Bailly sont ambigus comme la voûte d'acier qui est normalement un symbole maçonnique. En maçonnerie, la voûte d'acier est formée pour accueillir un dignitaire. Or Bailly, La Fayette et la majorité des membres de la Commune sont francs-maçons. Leur geste servait-il à saluer Louis XVI comme un frère ? À moins que les maçons de la Commune aient voulu démontrer leur pouvoir au roi tout en le mettant symboliquement sous leur protection *(lire aussi l'entretien de Jacques Ravenne p. 39).*

## Des initiés toujours plus nombreux

**Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, de nombreuses loges ont été fondées en France. On en dénombre au moins 70, souvent rattachées au Grand Orient de France fondé en 1773.** En 1789, les initiés sont très nombreux et les frères issus de l'aristocratie et du clergé sont légion. Le cousin du roi Louis-Philippe d'Orléans, dit Philippe Égalité est même le grand maître de la Grande Loge de France au début de la Révolution. L'abbé Raynal, le maître à penser de La Fayette, avait intégré la célèbre loge des Neuf Sœurs en

***Benjamin Franklin à la cour de France*, de Geller William Overend (1804-1881). Dès 1734, l'homme politique et écrivain est nommé grand maître de la loge de Pennsylvanie.**

hommage aux Muses, composée des esprits les plus brillants du siècle tels que Voltaire ou encore l'Américain Benjamin Franklin. Les loges sont alors les incubateurs des idées les plus progressistes héritées des Lumières. Interrogée sur les activités des Maçons en France par sa sœur Marie-Christine, Marie-Antoinette lui répond avec désinvolture dans une lettre du 26 février 1781 : *« Ici, tout le monde en est [...] ce n'est pas une société secrète de politique [mais] une société de bienfaisance et de plaisir. »* La reine connaît de la maçonnerie ce que son amie la princesse de



Photo12 / Musée de la Franc-Maçonnerie

**Le tablier de franc-maçon de Voltaire lui fut offert le 7 avril 1778, le soir de son initiation dans la loge des Neuf Sœurs à Paris. La légende dit que Voltaire, ému, le porta, à ses lèvres et l'embrassa avec respect.**



Bertrand Rieger / Détours en France

Lamballe lui raconte. Celle-ci a été initiée dans la loge d'adoption La Candeur en 1777, puis devient en 1781 la grande maîtresse de la Mère-loge écossaise. La franc-maçonnerie n'est alors pas ouverte aux femmes mais elles sont admises dans les loges dites « d'adoption ».

## Deux loges maçonniques à Versailles

**À la veille de la Révolution, la ville de Versailles compte au moins deux loges : Le Patriotisme fondée en 1780 et La Concorde en 1782.** Celle des Trois Frères unis à l'Orient de la Cour fondée en 1774 et active jusqu'en 1789 se réunirait-elle au sein même du château ? Aurait-elle été fondée par Louis XVI et ses deux cadets, les futurs Louis XVIII et Charles X ? Selon les archives en libre accès dans le Fichier Bossu de la Bibliothèque nationale de France, son Vénérable était Louis-Antoine Minette de Saint-Martin, exempt des gardes-du-corps du comte d'Artois. On ne sait pas grand-chose de plus sur sa constitution. Au final, l'enquête sur une éventuelle loge maçonnique au château de Versailles pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Révolution n'est pas l'œuvre des seuls francs-maçons. D'ailleurs Marat et Danton n'y ont fait qu'un passage éclair. Robespierre, quant à lui, les avaient en horreur.



Melania Avanzato / Opale / Leemage

**Jacques Ravenne, écrivain et franc-maçon, est notamment l'auteur de *La Chute, les derniers jours de Robespierre*, paru aux éditions Perrin/Plon.**

**ENTRETIEN**

## JACQUES RAVENNE : « DANS LA TRADITION FRANÇAISE, ON N'INITIE PAS LES SOUVERAINS »

**Y-a-t-il eu une loge maçonnique au château de Versailles ?**

La loge a deux sens. Cela peut être le lieu où se réunissent des maçons. S'il y en avait une au château de Versailles avec tout le matériel que cela requiert, cela se saurait. Une loge peut aussi désigner un groupe de frères. Il n'est pas impossible, mais cela reste encore sujet à caution, que les frères de Louis XVI, les futurs Louis XVIII et Charles X, aient été initiés. Cependant la loge de Trois Frères unis à l'Orient de la Cour est un nom curieux. Une loge est à l'Orient d'un toponyme. Elle aurait pu être à l'Orient de Versailles. Par définition, la Cour n'est pas un lieu immuable et il faut être prudent, car au XIXe siècle, de nombreux faux documents ont été réalisés à des fins politiques.

**Louis XVI a-t-il pu être franc-maçon ?**

C'est peu probable car, si la maçonnerie est bien acceptée sous Louis XVI, dans la tradition française, on n'initie pas les souverains. Il y a beaucoup de loges et les planches de réflexion évoquent des sujets très modernes. Choderlos de Laclos, l'auteur des *Liaisons Dangereuses*, par exemple, a écrit des planches résolument féministes pour l'époque.

**Que signifie selon vous la «voûte d'acier» faite en l'honneur de Louis XVI devant l'Hôtel-de-Ville le 17 juillet 1789 ?**

La Fayette, Bailly et une grande part des membres de la Commune de Paris sont francs-maçons. Normalement, on ne fait une voûte d'acier que pour un dignitaire et dans le strict cadre du Temple. Il ne s'agit donc pas de reconnaître Louis XVI comme un frère. Ce geste ressemble plus à une mise sous protection du roi par la Commune de Paris devenue une puissance dominante. De plus, comme personne n'est censé sortir une épée devant le roi, il faut surtout y voir un geste politique.



# Saint-Leu ou le mystère de la chambre close

**En lisière de la forêt de Montmorency, dans le Val d'Oise, le château de Saint-Leu avait été le théâtre de réceptions brillantes et d'une vie de cour raffinée autour de la reine Hortense, épouse – puis séparée – de Louis Bonaparte. Mais le 27 août 1830, son nouveau propriétaire, le prince de Condé, y est découvert pendu à la fenêtre de sa chambre. Assassinat, suicide ou accident ?**

Par Coline Bouvart

**La nouvelle sonne comme un coup de tonnerre. Le prince de Condé, 74 ans, est l'une des plus grandes fortunes de France** et il est sans héritier depuis l'assassinat de son fils, le duc d'Enghien, en 1804. Il a rédigé un testament en faveur de sa maîtresse, la baronne de Feuchères, et du duc d'Aumale, l'un des fils du nouveau roi des Français, son parent Louis-Philippe, monté sur le trône quelques semaines auparavant.

## DES CHÂTEAUX, UN CHÂTEAU ET PUIS RIEN

**Ce n'est pas un mais deux châteaux qui se dressaient à Saint-Leu : le château d'en Haut, reconstruit en 1645 par Charles Le Clerc de Lesseville, et le château d'en Bas, édifié à la fin du XVIIe siècle par Lorieul de la Noue, secrétaire du roi. Le premier était orné de jardins à la française, le second à l'anglaise. Après Louis-Philippe d'Orléans qui fit importer dans le parc d'en Bas des espèces variées et étrangères, Louis Bonaparte réunit les deux parcs et fait détruire le château d'en Haut, et embellir le château d'en Bas, qui restera la propriété de sa femme Hortense jusqu'en 1815. Il sera finalement détruit quelques années après la mort du prince de Condé. Une croix de marbre marque l'emplacement de la fenêtre fatidique.**



Roger-Viollet

*Le Belvédère du château de Saint-Leu-la-Forêt*, gravure de Friedrich Schroeder (1768-1839) d'après Constant Bourgeois. Propriétaire des lieux à partir de 1804, pendant une dizaine d'années, la reine Hortense y séjourne régulièrement.

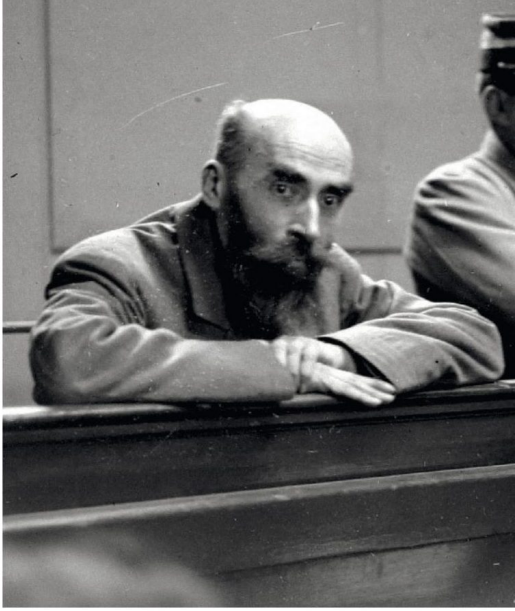
### Une liaison scandaleuse

**La thèse du suicide est vite écartée. Le duc a en effet été retrouvé pendu par un double mouchoir à l'espagnolette d'une fenêtre, mais ses pieds touchaient le sol.** Et les témoignages recueillis attestent que le vieux duc ne songeait aucunement à attenter à ses jours. Certes, la révolution des Trois Glorieuses, les 27, 28 et 29 juillet 1830, l'avait troublé et il avait même songé à rejoindre Charles X à l'étranger. Mais de là à se suicider... L'abbé de Saint Leu l'atteste, quelques jours auparavant, le prince avait même déclaré que seuls les lâches se donnent la mort. Dépêché par le tribunal de Pontoise, un conseiller de la chambre d'accusation mène une enquête minutieuse plusieurs mois durant, et va bientôt soupçonner la baronne de Feuchères, une personnalité bien trouble. Cette Anglaise d'origine très modeste, née Sophie Dawes, a rencontré le duc vingt ans plus tôt à Londres, vers 1811, dans une maison close. Malgré leurs trente-deux années d'écart, l'aristocrate en est tombé éperdument amoureux, d'autant que la jeune femme sait comment satisfaire ses appétits sexuels légendaires. Il la marie au baron de Feuchères pour l'établir, lui donner une respectabilité et lui permettre de le suivre lors de son retour en France. Mais le scandale de leur liaison finit par éclater. Le mari complaisant ne supporte plus son infortune et rend l'affaire publique. La baronne ne peut plus paraître à la Cour.

### Le complot du testament et l'orgasme fatal

**Pour retrouver sa place dans le monde, la baronne se rapproche des Orléans et du futur Louis-Philippe et leur propose de convaincre le duc de Bourbon de faire du duc d'Aumale son légataire principal,** en échange de leur soutien à faire respecter le testament pour la part des biens qui lui reviendrait. Marché conclu. Mais craignant que le duc ne révise son testament en faveur du duc de Bordeaux, la baronne aurait-elle pu l'assassiner, peut-être inspirée par le clan Orléans ? Sous la pression du pouvoir, l'enquête et les procès l'innocentent et concluent successivement à un suicide et à un non-lieu. On pense aujourd'hui que le prince de Condé est mort accidentellement au cours de jeux sexuels visant à stimuler son plaisir par la strangulation. Il était en érection lorsque son corps est retrouvé, et des traces de liquide séminal sur son vêtement viennent corroborer cette hypothèse. Les historiens s'accordent donc aujourd'hui à dire que le prince a péri comme il a vécu. En jouissant. Experte en la matière, la baronne de Feuchères n'aurait donc pas assassiné le duc et aurait maquillé le décès en suicide de manière assez maladroite.

# Landru : « le Barbe-Bleue » de Gambais



**Dans la France d'après la Grande Guerre, un petit homme barbichu va fasciner les foules. Ce tueur en série de femmes, toutes veuves, auxquelles il promet le mariage, était-il un irrésistible séducteur, un escroc invétéré ou un froid monstre psychopathe ? Guillotiné, il a emporté son funeste secret, ne révélant jamais la vérité.**

Par Dominique Roger

**Monsieur Guillet ? C'est lui. M. Frémiet ? C'est lui. M. Dupont ? C'est lui. M. Cuchet ? C'est lui. M. Dujardin ? C'est lui.** Et aussi M. Landru, Henri Désiré de son prénom. Le criminel en série le plus célèbre de l'Histoire de France aurait aussi bien pu rester anonyme tant la valse de ses identités a donné le tournis aux rares inspecteurs qui ont perçu quelque chose d'étrange dans cette sinistre villa Tric, à Gambais, dans les Yvelines (à l'époque en Seine-et-Oise). Des femmes qui disparaissent sur une longue période (1914-1919) et dont on ne trouve plus trace, cela suffit-il à incriminer un honnête citoyen, marié et père de famille ? D'autant que les dix disparues ont parfois des biographies « instables » telles Marie-Thérèse Marchadier, une ancienne prostituée de 38 ans, ou la veuve Héon, 55 ans, aux maigres ressources. Il faudra l'intuition d'un jeune flic des brigades du Tigre, Jules Belin, pour réussir à rassembler les pièces du puzzle. D'un côté, Landru, habitué depuis son jeune âge aux arnaques, d'abord vénielles – abus de confiance et escroqueries – puis plus graves, bien qu'il ait aussi à son actif l'invention d'une bicyclette à pétrole, primée à un concours parisien. De l'autre, ces femmes qui s'évaporent.

Henri Désiré Landru (1869-1922) et son avocat Maître Vincent de Moro-Giafferri au procès, le 30 novembre 1921, jour de l'annonce de sa condamnation à mort.



Albert Harlingue / Roger-Viollet

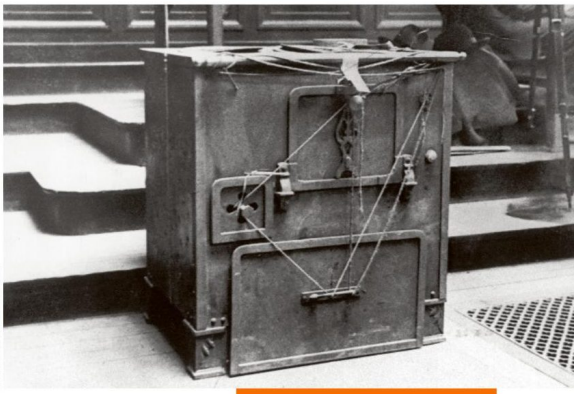
Ci-dessous, lors des fouilles méticuleuses dans le jardin de la maison de Gambais, la police a découvert de nombreux ossements.

## Des carnets noirs qui disent tout

**Le 11 avril 1919, c'est le *Dies irae*, qui va tout déchaîner. Une vieille fille assure au commissaire qu'elle a reconnu dans une boutique de la rue de Rivoli le monsieur** – un barbu à chapeau et au regard d'acier froid – qui a embobiné sa sœur avec de fallacieuses promesses de mariage. Belin réussit à trouver le logement du suspect, 76 rue de Rochechouart, monte la garde une semaine, dort sur le palier, s'acoquine avec la concierge revêche. Enfin arrêté, l'homme nie. Sans preuves flagrantes… Il faudra peut-être le relâcher. Jusqu'à la découverte de ces pièces à conviction – ses carnets noirs dans lesquels il nomme, parfois par des périphrases, les femmes qu'il a emmenées dans un voyage sans retour. À ces femmes dont il convoite les biens, Landru fait miroiter de justes noces (par petites annonces), puis les invite dans sa banlieue chic. La procédure est bien huilée : pour lui, il achète un aller-retour Paris-Houdan sur le train régional ; pour ses moitiés provisoires, le radin se contente d'un aller simple. Quel besoin auraient-



Excelsior - L'Equipe/Rogerviollet x 2



Keystone France / Gamma-Rapho

**La fameuse cuisinière de Landru, lors d'une exposition au quai des Orfèvres.**

## MACABRE RELIQUAIRE

Tout aussi célèbre que son propriétaire, la cuisinière de Landru a chauffé à blanc le désir de collectionneurs en quête d'objets « historiques ». Un peu plus d'un an après l'exécution de Landru, le palais de justice de Versailles aurait vendu aux enchères, le 23 janvier 1923, au directeur du musée Grévin. Du « four de Gambais », on n'entend plus parler jusqu'à ce 1er décembre 2005… où il se retrouve exposé dans le hall du théâtre Marigny, jour de première de la pièce *Landru* écrite par Laurent Ruquier. Ce dernier est fasciné par ce tueur en série de dames depuis toujours, jusqu'à avoir acquis la cuisinière ! À noter qu'en 2012, s'est vendu à l'hôtel Drouot un dossier judiciaire *« peu ordinaire et petit trésor d'histoire »* : le dossier des manuscrits de travail du procureur général dans le cadre de l'affaire Landru.



elles de revenir ? Et la cuisinière fume… L'enquête minutieuse de la police est accablante : linge de corps, mobiliers, faux cheveux, fers à friser, lettres – même intimes – des femmes disparues, jusqu'à l'unique dentier de Mme Pascal, ont été trouvés en possession de Landru. En ratissant à Gambais, les experts y ont recueilli 47 dents et fragments de dents et 4,176 kg de débris calcinés, dont 996 grammes se révèlent originaires de crânes humains. Malgré la défense acharnée d'un ténor du barreau, Maître de Moro-Giafferi, le 25 février 1922 à 6 h 10, dans la cour de la prison Saint-Pierre à Versailles, Landru, qui a raccourci la vie de tant de veuves, perd sa tête sous le couperet d'une « veuve » qui ne lui laissera aucune échappatoire. Landru meurt, sa légende naît.

**Fernande Segret, artiste lyrique qui vivait maritalement avec Landru à l'époque des faits, témoigne au procès.**

Le Mont-Saint-Michel tire son nom de l'îlot rocheux consacré à saint Michel où s'élève l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Ce lieu unique au monde, créé par les bénédictins à partir du xe siècle, a résisté aux guerres, aux incendies, aux intempéries, aux reconstructions… et au temps. Il compte aujourd'hui parmi les dix sites culturels les plus visités de France.



Tuul et Bruno Morandi / Découvrir en France



# NORD / EST / OUEST

## CENTRE-VAL DE LOIRE, GRAND EST, BRETAGNE, NORMANDIE ET PAYS DE LA LOIRE

**Les énigmes des châteaux de la Loire à l'aube de la Renaissance**
**Le mur païen du Mont-Sainte-Odile ou le casse-tête des archéologues**
**Verdun : le mythe patriotique de la Tranchée des baïonnettes**
**Gilles de Rais au château de Machecoul : une histoire d'or, de sexe et de sang**
**Qui est vraiment Jeanne d'Arc, la Pucelle immolée à Rouen?**
**Le phare de Tévennec : maudit destin!**
**Mont-Saint-Michel : des songes de l'évêque Aubert à la Merveille de l'Occident**
**Cherbourg : La sombre histoire de deux orphelins rescapés du *Titanic***
**Bourges, capitale des alchimistes**
**Mort au Mesnil-sous-Jumièges : le vermifuge d'Agnès Sorel**
**Brocéliande, dans la forêt de l'âme celte**
**Ys la Celte, le mythe de la cité engloutie**

# Les énigmes des châteaux de la Loire à l'aube de la Renaissance

**Au XVIe siècle, sous les règnes successifs de François Ier et d'Henri II, les intrigues de la Cour se tissent dans les couloirs des palais, impliquant reines, rois, maîtresses, scientifiques et artistes. Un maillage de cinq-cents ans dont certains nœuds sont difficiles à démêler, si bien qu'aujourd'hui encore, les châteaux de Chaumont-sur-Loire, d'Anet et d'Amboise n'ont pas livré tous leurs secrets.**

Par Marine Guiffray



Patrick Escudero / hemis.fr

## *MIROIR MIROIR...* LES PRÉDICTIONS DE NOSTRADAMUS À CHAUMONT-SUR-LOIRE

**Tout au long de sa vie, la superstitieuse Catherine de Médicis s'entoure de plusieurs mages de l'astrologie pour entendre leurs présages.** Du vivant de son époux Henri II, elle les convie dans son château de Chaumont-sur-Loire, dans l'actuel Loir-et-Cher.

**C'est dans une chambre sombre dénuée de tout ornement, chargée de bocaux aux contenus mystérieux, d'un autel dédié aux incantations, d'une table de travail où se superposaient livres, parchemins, reliques obscures et objets de calcul, tels que sablier et astrolabe,** que Michel de Notre-Dame, dit Nostradamus, mais aussi l'Italien Cosimo Ruggieri, effectuaient leurs expériences ésotériques à la demande de Catherine de Médicis. On raconte qu'aux alentours de 1560, Nostradamus – une autre thèse veut que ce soit Ruggieri – lui prédit en ce lieu les règnes successifs de trois de ses fils et la fin de la dynastie des Valois. Après s'être livré à un curieux cérémonial de sorcellerie pendant plusieurs jours, baguette divinatoire en main, il fit apparaître plusieurs futurs monarques dans un miroir magique, chacun devant faire autant de tours de la pièce figurée qu'il passerait d'années sur le trône. François II en fit un, Charles IX en fit 14, Henri III en fit 15, puis ce ne fut pas le visage du quatrième fils de Catherine, le duc d'Alençon, qui apparut, mais celui de son cousin Henri de Bourbon. La reine le vit avec effroi accomplir 21 tours de salle tandis que Nostradamus déclarait : *« Celui-ci sera roi et entrera dans l'église romaine. »* Qu'elles aient été prononcées au XVIe siècle ou inventées *a posteriori*, toutes ces prédictions sont conformes à l'Histoire. En 1589, Henri de Navarre devient Henri IV, premier roi de France de la lignée des Bourbons. Il se convertit peu après au catholicisme et meurt en 1610... après vingt-et-un ans de règne.

**Le château de Chaumont-sur-Loire (XVe-XVIe siècles) fut acheté par Catherine de Médicis en 1550, mais à la mort d'Henri II, elle l'échangea contre le château de Chenonceau avec Diane de Poitiers.**

# LÉONARD DE VINCI REPOSE-T-IL AU CHÂTEAU D'AMBOISE ?

**Le 2 mai 2019, on célébrait le 500e anniversaire de sa mort sur sa tombe, au château d'Amboise.** Pourtant, l'emplacement exact des restes de Léonard de Vinci n'est toujours pas avéré, et ne le sera peut-être jamais.




Domingie & Rabatti / La Collection

*François Ier au chevet de Léonard mourant, au manoir du Clos Lucé* (1828), de Cesare Mussini.

**Invité en France par François Ier, Léonard de Vinci s'installe en 1516 à Amboise, où il passe les trois dernières années de sa vie. Devenu premier peintre, premier ingénieur et premier architecte du roi, il est hébergé au château du Cloux, dit Clos Lucé aujourd'hui, et y décède à l'âge de 67 ans.** Le roi de France est dévasté par la perte de ce génie qu'il aimait et admirait. Conformément à ses dernières volontés, il le fait inhumer dans la collégiale Saint-Florentin d'Amboise, mais le monument sera détruit entre 1800 et 1810, faisant tomber dans l'oubli la sépulture de Vinci… C'est là que l'histoire se brouille : les fouilles entreprises en 1863 par Arsène Houssaye ont-elles permis de retrouver les ossements de l'artiste italien, ou les restes découverts à l'emplacement de l'ancienne église appartiennent-ils à quelqu'un d'autre ? La taille significative du squelette, les inscriptions EO, DUS, VINC, gravées sur des morceaux de pierre et les écus à l'effigie d'un François Ier encore jeune, retrouvés près du corps, laissent penser qu'il s'agissait bien de la tombe de Léonard de Vinci, mais aucune preuve irréfutable ne l'a confirmé.

Malgré les velléités de nombreux chercheurs de reconstituer l'ADN du peintre, aucune demande de prélèvement sur ses « restes présumés », déplacés dans la chapelle Saint-Hubert du château royal d'Amboise en 1874, n'a officiellement été déposée. Nul ne semble prêt à troubler le repos du maître italien, dont les scientifiques espèrent trouver les informations génétiques dans ses tableaux, qu'il peignait souvent avec ses doigts.



Andrea Pistolesi / hemis.fr

**Le château royal d'Amboise, ancienne résidence des rois de France appartenant aux châteaux de la Loire, abrite les restes supposés de Léonard de Vinci.**

# LA BELLE MORT DE DIANE DE POITIERS À ANET

**En 1566, les 66 ans de Diane de Poitiers ne laissaient a priori aucun doute sur la cause naturelle de sa mort,** mais des recherches menées en 2008 par le Dr Philippe Charlier, médecin légiste et paléopathologue, ont prouvé que la maîtresse d'Henri II avait pu être lentement empoisonnée…

**De vingt ans plus âgée que le roi Henri II, Diane de Poitiers n'en demeurera pas moins sa favorite et l'éternelle rivale de la reine, Catherine de Médicis.** Comment ? En cultivant son incroyable beauté avec obsession, cherchant par tous les moyens à rester jeune aux yeux de son amant. Très sportive, elle entretient son corps en pratiquant régulièrement la natation et l'équitation, mais pas seulement. Sur les conseils de son médecin, elle boit également tous les jours un élixir de jouvence fortement concentré en or. Réputé pour ses vertus régénérantes, le précieux métal est encore utilisé aujourd'hui dans certaines crèmes antirides, mais sa consommation en trop grande quantité est nocive. Or, plus de quatre siècles après sa mort, des analyses toxicologiques ont révélé que les cheveux de Diane de Poitiers en contenaient 500 fois plus que la moyenne. De quoi auréoler de mystère une fin qui semblait trop ordinaire ! Ces informations sont parvenues jusqu'à nous grâce à l'embaumement dont avait bénéficié la maîtresse royale, et ce que l'on savait de la profanation de son tombeau dans la chapelle du château d'Anet, en 1795 : des révolutionnaires avaient alors arraché des mèches de ses cheveux, dont certaines ont été sauvées, et exposé la dépouille à l'air libre avant qu'elle ne fût jetée dans la fosse commune. Le corps de la favorite y a été identifié grâce à l'opération que le chirurgien Ambroise Paré avait pratiquée sur sa jambe cassée. En 2010, il a été replacé dans la chapelle sépulcrale du château d'Anet, où le silence est désormais d'or.



Bruno Pérousse / akg-images

***Diane de Poitiers et Henri II de France* (1838), d'Édouard Cibot. Diane se réfugie au château d'Anet à la mort d'Henri II, en 1559.**




Patrick Forget / Saxophote.com

**La rosace du centre, à l'intérieur de la chapelle du château d'Anet, construit en 1550 par Philibert de L'Orme pour la favorite d'Henri II, Diane de Poitiers.**



Bertrand Rieger / Détours en France

# Le mur païen du Mont-Sainte-Odile ou le casse-tête des archéologues

**Long de 10 kilomètres environ et atteignant par endroits les trois mètres de hauteur, le mur païen du mont Sainte-Odile, dans le massif des Vosges, a soulevé depuis des siècles les théories les plus diverses quant à l'origine de sa construction, l'une chassant l'autre inlassablement sans qu'aucun archéologue ne parvienne à démontrer la vérité.**

Par Marine Guiffray

**Depuis que le pape Léon IX a mentionné pour la première fois le *gentilis muri*, le « mur païen » qui ceint l'abbaye de Hohenbourg, dans une bulle papale de 1050-1051, les Alsaciens ont tout entendu sur son origine.** Néolithique ? Celte ? Romaine ? Médiévale ? Le mur est-il véritablement antérieur à l'époque chrétienne ou n'a-t-il de païen que le nom ? Le brouillard qui entoure la montagne Sainte-Odile est épais et ne semble pas près de se dissiper. Sans doute érigée au VII[e] siècle par le duc d'Alsace, la place forte perchée au sommet du mont vosgien fut ensuite transformée en couvent par sa fille Odile. Trois-cents ans plus tard, Léon IX consacre son église et canonise celle qu'on disait née aveugle, qui a recouvré la vue le jour de son baptême : sainte Odile. Depuis, le site est devenu un haut lieu de pèlerinage et le célèbre mur qui l'entoure, un mystère insondable pour les archéologues. Pour cause, ce rempart constitué d'imposants blocs de pierre assemblés à l'aide de tenons de bois en « queue d'aronde » est unique, et a été restauré à plusieurs reprises. Si l'on date sa construction tantôt de la Préhistoire, tantôt de l'époque gauloise, et parfois du Bas-empire romain, c'est bien que les différents matériaux et techniques utilisés brouillent les pistes. Mais n'est-ce pas troublant qu'aucun auteur antique, à commencer par César, n'ait jamais évoqué l'existence de cette muraille impressionnante, visible depuis la plaine d'Alsace ? En effet, l'âge de certains tenons de bois indique que le mur a pu être édifié à l'époque de sainte Odile elle-même. Un retour à la case départ qui explique qu'aucune thèse n'ait été communément admise, et que le secret du mur païen reste entier.

**Le mur païen est le vestige d'une enceinte de plus de 10 km faisant le tour du plateau du mont Saint-Odile, classé au titre des monuments historiques en 1840.**

# Jean-Yves Le Naour : « Verdun, le mythe patriotique de la Tranchée des baïonnettes »

**Pas de visite de Verdun sans aller se recueillir à la Tranchée des baïonnettes. Depuis 1918, la rumeur exalte le courage de ses hommes enterrés debout, le doigt sur la gâchette, sous la terre déplacée par un obus. L'histoire est belle mais elle n'est qu'une légende. L'historien Jean-Yves Le Naour démystifie cette page du roman national.**

Propos recueillis par Virginie Girod

**Verdun, juin 1916. Le 137e régiment d'infanterie est chargé de tenir la position à Thiaumont. Que se passe-t-il dans les tranchées ?**

En juin 1916, la bataille de Verdun redouble d'intensité. Les Allemands savent que les Franco-Britanniques préparent la bataille de la Somme et cherchent à la désamorcer en frappant fort à Verdun. Le 7 juin, par exemple, le fort de Vaux capitule après une résistance héroïque. Le 9 juin, la ferme de Thiaumont est prise, juste devant la fameuse Tranchée des baïonnettes. Les lignes sont bombardées avec une extrême violence. D'ailleurs, il n'y a plus vraiment de lignes ! On se bat dans les trous d'obus. Les Vendéens du 137e régiment d'infanterie ont payé là un lourd tribut.

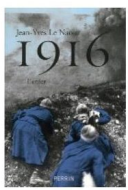


DR

**Jean-Yves Le Naour, docteur en histoire, est spécialiste de la Première Guerre mondiale et de l'entre-deux-guerres. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Le Soldat inconnu vivant*, traduit dans plusieurs langues et la série *1914, 1915, 1916* et *1917*.**

**En décembre 1918, Louis Ratier, ancien brancardier du 137e RI se rend sur la crête de Thiaumont et aperçoit les canons des fusils sortant de terre avec leurs baïonnettes. Que croit-il ?**

Il est un des premiers à redécouvrir le site que l'on surnomme dans un premier temps « la Tranchée des fusils ». Pour être exact, on ne sait pas tout à fait s'il y avait des baïonnettes plantées sur les fusils. L'abbé Louis Ratier pense que les hommes sont morts debout et ont été enterrés vivants. Ils demeurent d'éternelles sentinelles. Cette image correspond alors à celle du sacrifice glorieux que l'on se fait à l'arrière, et qui se combine à celle des christs patriotiques tombés pour que le pays vive. En réalité, il s'agit d'une tranchée mortuaire où l'on a entassé les morts, comme dans une fosse commune, avant de marquer l'endroit par des fusils eux-mêmes enterrés et dont seul le canon dépasse. C'était une pratique courante à l'époque sur le champ de bataille quand on n'avait pas le temps de procéder à des inhumations individuelles ou d'évacuer les morts. Cette tombe contenait 21 corps : 14 ont été identifiés et transférés depuis à l'ossuaire de Douaumont et 7 autres, inconnus, ont été maintenus sur place.




**Dès l'après-guerre, le tourisme mémoriel se développe. Favorise-t-il l'émergence du mythe patriotique de la Tranchée des baïonnettes ?**

Avec le tourisme mémoriel, tout change. Dès 1919, le commandant du 137e RI a été le premier à élever une stèle surmontée d'une croix sur les lieux du martyre pour attirer l'attention. Puis, un banquier américain, George T. Rand, ému par l'idée de ces défenseurs figés pour l'éternité, a financé la construction d'un monument en béton rendant hommage aux soldats « *qui dorment debout, le fusil en main* », comme il est écrit sur le fronton du bâtiment. Inauguré en décembre 1920, par le président de la République en personne, Alexandre Millerand, il fixe pour longtemps le mythe héroïque des poilus enterrés vivants et continuant à veiller dans la terre de France. Désormais, tout pèlerinage sur le champ de bataille de Verdun passe par un moment de recueillement sur ce haut lieu du sacrifice.



Bertrand Rieger / Détours en France x 2

**La Tranchée des baïonnettes se visite-t-elle toujours ? Témoigne-t-elle de la réalité des combats ?**

Bien entendu, la Tranchée des baïonnettes, premier monument élevé sur le champ de bataille de Verdun, est toujours un passage obligé du tourisme de mémoire. Si l'on en croit les souvenirs de Léon Chaize, les premières baïonnettes (qui avaient peut-être été ajoutées aux fusils) ont été volées par des amateurs de souvenirs et il a fallu les remplacer à plusieurs reprises. Pour éviter les vols ou le vandalisme, il a fallu couler les fusils – qui ne sont pas tous d'origine non plus – dans le béton. La « Tranchée des fusils » devenue « Tranchée des baïonnettes » est donc aussi une mise en scène. Se rendre sur ce lieu aujourd'hui relève certainement d'une autre démarche qui n'est plus aussi pieuse que celle d'après-guerre : l'endroit est en effet devenu le symbole du mythe patriotique et sacrificiel de Verdun. Car toute cette histoire héroïque ne tient pas et témoigne d'une interprétation erronée. La réalité est beaucoup plus fade : d'abord la baïonnette, fondamentale au XIXe siècle, est un accessoire démodé dans cette première guerre industrielle où l'obus et le canon sont rois. Il est invraisemblable que les soldats attendent, debout, sous les bombardements, la baïonnette au canon. De plus, l'obus creuse autant qu'il comble et il ne comble jamais une tranchée de façon rectiligne. En conséquence, les défenseurs n'ont pas été enterrés vivants, le doigt sur la gâchette. Enfin, les corps ont été retrouvés à l'horizontale, ce qui confirme l'hypothèse de la tranchée-fosse commune, comme il y en avait tant sur le champ de bataille à l'époque. Malgré tout, ce mythe a un sens et, en dépit des rectifications des historiens, il continue à imprégner les mémoires parce qu'il dit quelque chose de la ténacité des poilus et de l'immensité du sacrifice. Le mythe fait aussi l'Histoire.

**Le fort de Douaumont, emblématique de la bataille de Verdun (1916), classé au titre des monuments historiques depuis 1970.**

**Un siècle après la bataille de Verdun, le paysage est encore marqué par les trous d'obus et les restes d'une tourelle d'observation cuirassée.**





Hervé Ronné

# Gilles de Rais au château de Machecoul : une histoire d'or, de sexe et de sang

**Comment le compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, héros de la libération de la cité d'Orléans, nommé maréchal par le roi Charles VIII alors qu'il n'avait pas encore 25 ans, homme généreux et artiste, a-t-il pu se transformer en psychopathe pédophile ? Comptant parmi les plus grands criminels de l'Histoire, il n'a jamais livré tous ses secrets.**

Par Dominique Le Brun

Le château de Machecoul (XIIIe siècle), de style ogival, est une ancienne forteresse carrée entourée de douves, avec six tours crénelées et un donjon. Il n'en reste que les murs extérieurs du donjon et un pan de mur intérieur.

À **la sortie de ce gros bourg situé 25 km au sud-ouest de Nantes, quelques pans de remparts et les vestiges d'un donjon s'élèvent au milieu d'un pré.** C'est tout ce qu'il reste du château fort édifié au XIIIe siècle, dressant six tours et un donjon derrière des douves profondes. Avec Montaigu, Clisson et Tiffauges – un autre château de Gilles de Rais – c'était l'une des forteresses des Marches de Bretagne, site d'importance stratégique pour le duché, et fief des puissants seigneurs de Retz. Ici, vers 1405, naquit Gilles de Rais ; ici, il se livra aux turpitudes définitivement inscrites dans la mémoire populaire. Mais dans ces restes de ruines, on a du mal à imaginer le pont-levis devant lequel, le 15 septembre 1440, le criminel se rendit au capitaine Jean Labé, envoyé par le duc de Bretagne pour l'arrêter et le faire comparaître devant le tribunal de Nantes.

## Un passé de preux chevalier

**Pendant des années, le maréchal de Rais avait bénéficié de sa notoriété pour assouvir ses pulsions psychopathes et sa sexualité perverse.** Comment aurait-on pu inquiéter ce héros militaire ? Tout jeune, dans les années 1420, le preux chevalier avait servi le roi Charles VII dans les heures les plus violentes de la guerre de Cent Ans. En 1429, il comptait parmi les plus intrépides compagnons d'armes de Jeanne d'Arc et se faisait remarquer lors de la

prise d'Orléans. Vers 1430, il s'est retiré sur ses terres où, en seigneur prodigue, il mène un train de vie étonnant. Après avoir édifié une chapelle à Machecoul, il finance un spectacle réunissant 500 acteurs : *Le Mystère du siège d'Orléans* dont le texte totalise 20 000 vers. L'idée de cette hagiographie de la Pucelle lui a sans doute été inspirée par l'exécution de Jeanne d'Arc, brûlée vive à Rouen en 1431. D'aucuns estiment aujourd'hui que cette exécution a brisé chez Gilles de Rais tout sens du Bien et du Mal. Bien vite, ses frasques inquiètent parce que, de plus en plus coûteuses, elles font craindre pour le patrimoine familial. En butte aux siens, il se tourne vers l'alchimie et la magie noire pour fabriquer de l'or. La quête de la pierre philosophale, processus obligé pour la fabrication du précieux métal, exige des rituels sataniques, des mises en scène savantes. Comme on peut s'en douter, Gilles de Rais a beau multiplier les expériences, il va d'échec en échec. Arrive le moment où les rituels deviennent criminels, puisque la matière première n'est autre que du sang d'enfant dont la pureté sera offerte au démon.

## L'ogre aux 140 victimes

**C'est alors que le héros de guerre se transforme en criminel et prédateur sexuel.** À Machecoul, mais aussi à Tiffauges et à Nantes dans son hôtel de la Suze, Rais prend à son service des enfants, filles et garçons. Leurs familles n'en entendront plus jamais parler. Ils ont été violés, torturés, égorgés ou étranglés. Puis leurs dépouilles ont été brûlées dans les grandes cheminées des châteaux, ou entassées dans des latrines. Chez Gilles de Rais, peut-être, les pulsions sexuelles prennent-elles le pas sur le besoin de fabriquer de l'or ? À partir de 1432, pour assouvir sa frénésie, il fait enlever des enfants par des complices. Tous ces crimes ont bien sûr des témoins, mais qui oserait parler ? Quant aux parents inquiets, il n'y a personne pour les écouter. Peu à peu, la rumeur enfle. Arrive le moment où le duc de Bretagne ne peut plus faire comme si de rien n'était. Le 15 septembre 1440, le maréchal de Rais est conduit à Nantes pour être soumis aux justices séculière et ecclésiastique, qui ne perdent pas un jour pour enquêter. Les témoins sont nombreux et les hommes de main avouent, une évaluation approximative du nombre des victimes s'élevant à 140 enfants. Le 21 octobre, Gilles de Rais fait son acte de contrition et se confesse. Le 25, le tribunal ecclasiastique l'excommunie pour « *la perfidie apostasie hérétique ainsi que l'horrible évocation des démons* » et « *avoir commis et perpétré le crime et le vice contre-nature avec des enfants de l'un et l'autre sexe, selon la pratique sodomique* ». La justice des hommes condamne Gilles de Rais à la pendaison puis au bûcher, mais l'accusé obtient que les familles puissent organiser une procession le jour de son exécution et que son corps ne soit pas entièrement calciné afin qu'il puisse être inhumé. Ce qui sera fait dans la plus grande dignité le lendemain, 26 octobre 1440.




akg-images

***Gilles de Rais (vers 1405-1440)*, d'Éloi Firmin Féron (1802-1876). Ce compagnon de Jeanne d'Arc, maréchal de France en 1429, est devenu l'un des premiers tueurs en série de l'Histoire.**

### DE GILLES DE RAIS À BARBE-BLEUE

**Pour créer le Barbe-Bleue de ses *Contes*, Charles Perrault (1628-1703) s'inspira-t-il de Gilles de Rais, d'Henry VIII ou tout simplement d'une tradition orale présente dans diverses régions ? Qu'importe dans le fond, mais on notera que le personnage de Perrault a pour victimes ses épouses successives, et non des enfants. Par ailleurs, surnommer Gilles de Rais le « Barbe-Bleue nantais », comme on l'a souvent écrit, relève de l'anachronisme puisque les *Contes* furent écrits deux siècles après l'épouvantable histoire vraie.**




*Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans*, de N.M. Dyudin. Tout au long de son périple, Jeanne est restée très pieuse.

adobe stock

# Qui est vraiment Jeanne d'Arc, la Pucelle immolée à Rouen ?

**On a tout dit sur la Pucelle : bergère, putain, fille de la haute aristocratie ou de la paysannerie aisée. Les mythes sur Jeanne d'Arc sont aujourd'hui plus connus que sa vie. Pourtant, les sources d'époque, très nombreuses, font d'elle l'un des personnages les mieux renseignés du Moyen Âge. Focus sur une vérité simple et dépouillée.**

Par Virginie Girod



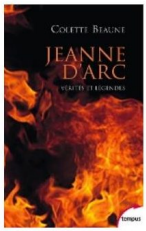

Photo : Josse / Leemage

À **Rouen, l'historial Jeanne d'Arc, mi-musée mi-établissement de spectacle, propose de revivre l'épopée de la célèbre Pucelle.** Héroïne nationale depuis le XVe siècle, sa vie a été élevée au rang de mythe par ses adorateurs comme par ses détracteurs. Ainsi, Jeanne est tour à tour prophétesse, putain, fille de rien ou noble jeune fille. La vérité historique semble devenir abstraite et pourtant, les nombreuses archives d'époque permettent de mener une enquête minutieuse à son sujet et de recomposer son existence. La petite Jeanne est née en 1412 dans le village de Domrémy dans les Vosges. Selon certaines traditions, elle aurait vu le jour le 6 janvier, jour de l'Épiphanie… La date est un peu trop belle pour être vraie mais l'Histoire est parfois plus étonnante que la plus audacieuse des fictions. La mère de Jeanne, Isabelle de Vouthon, ne possède pas de particule nobiliaire. Elle est simplement née à Vouthon. Son père, Jacques d'Arc, est quant à lui un paysan aisé installé à Domrémy dont la maison est située au centre du village, face à l'église. Il possède quelques terres

***La Dernière Communion de Jeanne d'Arc (1412-1431)*, tableau historique de Charles-Henri Michel (1817-1905). La pucelle a été autorisée à communier le matin du 30 mai 1431, jour de son exécution.**



Photo Josse / Leemage




ENTRETIEN

## COLETTE BEAUNE : « LES HOMMES DEVAIENT AVOIR PEUR D'ELLE »

**Colette Beaune est professeure émérite d'histoire médiévale à l'université de Nanterre. Elle est notamment l'auteure de *Jeanne d'Arc, Vérités et Légendes*, paru aux éditions Perrin dans la collection Tempus.**

**Il se dit parfois que Jeanne d'Arc est la fille cachée d'un roi. Est-ce possible ?**

Cette légende circule pour expliquer pourquoi Charles VII a si bien reçu cette fille de rien. On a voulu faire d'elle la demi-sœur du dauphin, la fille d'Isabeau de Bavière et de Louis d'Orléans. Certes, celui-ci était un homme à femmes mais il n'a jamais eu de liaison avec la reine, déjà mère de 12 enfants.

**Certains ont prêté une histoire d'amour à la Pucelle et à Gilles de Rais. La Pucelle se serait-elle adonnée à la luxure ?**

La virginité de Jeanne a été contrôlée à plusieurs reprises y compris pendant son procès. Elle n'attirait pas les hommes et ils devaient même avoir peur d'elle. Le mythe de la liaison avec Gilles de Rais vient d'une autre Jeanne, Jeanne des Armoises. Ces deux petites brunes sportives étaient souvent confondues. Jeanne des Armoises a servi sous les ordres de Gilles de Rais mais leur relation n'avait rien de romantique.

**Les voix de Jeanne s'expliquent-elles par une pathologie mentale ou les aurait-elle inventées pour satisfaire ses ambitions ?**

Je ne pense pas qu'elle les ait inventées. À cette époque, entendre des voix n'avait rien d'exceptionnel. On pensait que Dieu parlait aux prophétesses pour leur dire comment sortir de la guerre de Cent Ans. On peut penser que les voix de Jeanne étaient intérieures mais pas pathologiques. Elles étaient réconfortantes et la conseillaient quand elle en avait besoin.

et des animaux. Si ses richesses sont loin d'égaler celles des nobles ou des bourgeois, pour un paysan, il n'est pas dans le besoin. Jeanne grandit dans le contexte troublé de la guerre de Cent Ans où se mêlent un conflit international avec l'Angleterre et une guerre civile. Après la mort de Charles VI, le trône de France est réclamé par les Anglais car la famille des Plantagenêts possède des origines normandes. Les Bourguignons s'allient aux Anglais pour obtenir la mainmise sur les terres françaises alors situées au sud d'Orléans. Le dauphin, le futur Charles VII, l'un des derniers fils de Charles VI, est quant à lui perçu comme le seul héritier légitime de France par le clan des Armagnac mais il ne pourra s'imposer sur le trône que par les armes. À seulement 15 ans, Jeanne peut-elle comprendre la complexité du monde qui l'entoure ? C'est peu probable et pourtant, un jour, alors qu'elle se trouve dans le jardin de sa maison, une lumière émanant de l'église se concentre en un point éblouissant devant ses yeux. Une voix s'élève et interpelle « la fille de Dieu ». Jeanne a une mission : faire couronner le dauphin et bouter les Anglais hors de France. L'adolescente est décontenancée : « *Moi je ne suis qu'une pauvre fille. Je ne sais rien de la politique et de la guerre.* » Mais la voix est impérieuse et l'adolescente ne saurait contrecarrer les plans divins.

***Jeanne d'Arc sur le bucher, à Rouen* (1889), de Jules Lenepveu. Capturée par les Bourguignons lors du siège de Compiègne, le 24 mai 1430, elle est vendue aux Anglais qui la font condamner par un tribunal ecclésiastique.**

### La métamorphose de Jeanne

**Elle s'habille en homme, se coupe les cheveux avec une sébile obtenant ainsi une coupe au bol et, après avoir convaincu son père de la laisser partir** – non sans avoir été menacée d'être noyée pour ses lubies un tantinet disruptives – elle s'en va à la cour du dauphin. En ces temps de crise, les nobles

ont pour coutume de recevoir avec une certaine bienveillance les prophètes. D'ailleurs, Jeanne est attendue ! Au crépuscule du siècle précédent, une prophétesse avignonnaise a annoncé la venue d'une Pucelle qui délivrerait la France de ses ennemis par les armes. Avant d'être présentée au dauphin au château de Chinon le 25 février 1429, Jeanne est auscultée par la Cour. Des femmes attestent de sa virginité. Elles constatent aussi une tache rouge derrière son oreille droite. Une marque divine à n'en pas douter. Des religieux l'observent prier avec ferveur et jeûner pendant le Carême. On l'a même fait exorciser au cas où... Enfin, elle est présentée au dauphin. Comme toutes les prophétesses, elle fait part de ses voix au souverain mais il n'est pas question de rentrer à Domrémy avec quelques piécettes dans le creux de la main. Jeanne doit guerroyer. Défiant l'ordre social, elle prendra part aux combats comme un chef de guerre avec



Jacques Swiplinski / Détours en France

***Jeanne d'Arc,*** **sculpture d'Alphonse-Eugène Guilloux, de l'Historial Jeanne d'Arc à Rouen, musée situé dans le palais archiépiscopal.**

un équipement d'une valeur de 12000 écus. En quelques années, la petite paysanne est devenue une riche combattante dotée de sa propre bannière à l'effigie de Jésus.

## De la gloire au bûcher

**Le clan des Armagnac, favorable à Charles VII, instrumentalise l'histoire de Jeanne.** Pour grossir le trait de la prophétesse providentielle, il insiste sur sa pauvreté. La fille de paysan aisé est réduite à l'état de bergère indigente. Ses voix lui viennent incontestablement du Ciel. Lors de son procès, elles seront même identifiées à celles de saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. De leur côté, les Bourguignons entament une contre-propagande. Celle qui se fait nommer « la Pucelle » n'est qu'une vachère, substantif alors synonyme de putain, et ses voix lui viennent de l'Enfer ! Quoi qu'il en ait été, les prédictions de Jeanne se réalisent. Celle-ci caracole sur les champs de bataille où les armées anglaises sont vaincues. Ses bons et loyaux services lui valent même d'être anoblie. Le 17 juillet 1429, Charles VII est sacré roi de France en la cathédrale Notre-Dame de Reims. Mais l'accomplissement de la prophétie a un prix que Jeanne ignore... En mai 1430, alors qu'elle dirige un contingent de 400 soldats, elle tombe dans une embuscade et se retrouve prisonnière des Bourguignons qui la cèdent aux Anglais pour 10000 livres. Commence alors à Rouen un procès purement politique. Sous couvert de juger une sorcière, une hérétique osant avouer être plus proche de Dieu que les prélats eux-mêmes, on juge l'ascension sociale d'une paysanne qui s'est avérée être l'égale de nobles seigneurs de guerre et la figure fédératrice de la lutte des Armagnac pour la couronne de France. Autant dire que le verdict est couru d'avance. Officiellement, Jeanne est condamnée au bûcher pour blasphème, apostasie, mensonges et pour avoir suivi les conseils de voix démoniaques... Son corps est dévoré par les flammes sur la place du Vieux-Marché de Rouen, le 30 mai 1431. Elle avait 19 ans.



Bertrand Rieger / Détours en France

**À Rouen, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc a été élevée sur le lieu même de l'exécution de la Pucelle d'Orléans.**



# Le phare de Tévennec : maudit destin !

**Morts brutales, phénomènes paranormaux, gardiens sous l'emprise de profonds désordres psychologiques… le phare de Tévennec, vigie à la pointe du Finis Terrae, mérite jusqu'à début du XXe siècle sa réputation d'enfer sur la mer.**

Par Dominique Roger

D'abord, planter le décor. Jamais un lieu n'a aussi bien porté son nom : **Finis Terrae, le bout de la terre que marque le rostre de granit déchiqueté du raz de Sein.** Pour baliser ce passage maritime de haut danger du sud de la mer d'Iroise, entre l'île de Sein et la pointe du Raz, les hommes ont construit les phares de la Vieille, de l'île de Sein et de Tévennec. En 1870, la Commission des phares décrète la construction d'un phare sur l'îlot de Gorlé-Bella, situé à 2,43 milles nautiques (4,5 km) de la Vieille. Près de cinq ans vont être nécessaires pour que la maison-phare toute blanche, un « purgatoire » appelle-t-on dans le jargon des gardiens (les phares de mer sont des « enfers », les phares de terre des « paradis »), se dresse à une quin-



Jean-Marie Liot / hemis.fr

zaine de mètres au-dessus des flots. Durant le chantier, le quotidien des ouvriers est émaillé de faits étranges. Les lames de fond, les courants et traîtres contre-courants, les vents changeants, la roche très glissante rendent les relèves périlleuses. Et l'endroit est auréolé d'une mauvaise réputation. Le 16 décembre 1796, alors qu'une flottille de la Marine française est en route vers l'Irlande depuis le port de Brest, le *Séduisant* (vaisseau de premier, 74 canons, près de 700 hommes) est pris dans un violent coup de tabac ; le navire est drossé sur les rochers de Goré-Bella, faisant 300 noyés.

En 1875, le Sénan Henry Porsmoguer, gardien de phare patenté, prend le premier son poste à Tévennec. Démission éclair. Il racontera au folkloriste Anatole Le Braz qu'un soir, tandis qu'il pêchait au bord du rocher, une main invisible l'aurait secoué et qu'une voix lui criait : *« Kerz deuz va flas ! » (« retire-toi de là ! »)*. 13 gardiens lui succéderont et ne resteront pas plus d'une relève (deux semaines). La légende d'un phare hanté se répand… L'administration des Phares et Balises cherche une solution : mettre en poste leurs meilleurs éléments, faire bénir l'îlot par un homme de Dieu, attribuer des primes ? Rien n'y fait. L'administration finira par proposer des missions à des couples mariés. Les Milliner s'y collent en 1897 : la légende rapporte que monsieur périra mystérieusement dans les bras de sa femme, et que cette dernière sera obligée de conserver le corps dans du sel ! En février 1910, la décision est prise : Tévennec se passera de gardien. Et devient ainsi le premier phare de France équipé d'un feu automatique. Plus près de nous, des plongeurs ont découvert l'existence d'un passage sous-marin d'une vingtaine de mètres traversant toute la largeur de l'îlot. Par fortes houles, l'air se comprime dans le conduit sous la pression de l'eau et s'échappe de ce siphon naturel en émettant des râles effrayants. Serait-ce là la clef du mystère ? Rien n'est moins sûr…

**Situé dans le Finistère, dans la partie nord du raz de Sein, le phare de Tévennec est automatisé depuis 1910. Il a été inscrit au titre des monuments historiques en 2015.**



Jérôme Houyvet / www.lumieresnormandes.com

# Mont-Saint-Michel : des songes de l'évêque Aubert à la Merveille de l'Occident

**Au début du VIIIe siècle, saint Michel devra se manifester à trois reprises auprès d'Aubert, évêque d'Avranches, pour que celui accepte de bâtir un oratoire sur ce qui s'appelait alors le mont Tombe. Dès l'origine, le Mont-Saint-Michel s'entoure de mystères.**

Par Dominique Le Brun

**La pièce maîtresse du trésor de la basilique Saint-Gervais d'Avranches est sans conteste le chef de saint Aubert, l'initiateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.** Depuis l'an 725, date présumée de son décès, combien de milliers de pélerins se sont-ils recueillis devant la précieuse relique ? Le crâne enfermé dans une précieuse châsse dorée présente une caractéristique unique : il est percé d'un trou circulaire dont le diamètre atteint deux centimètres. On pense tout naturellement que le saint homme a succombé de mort violente. Pas du tout ! Cette marque impressionnante est seulement le souvenir de la visite que l'archange saint Michel rendit à celui qui était alors évêque d'Avranches. Une nuit de l'année 709 si l'on en croit la tradition, Aubert rêva que saint Michel lui demandait d'établir un lieu de culte sur le mont Tombe. Bien visible au milieu de la baie qu'Avranches domine du haut de sa falaise, ce gros rocher accessible à marée basse était désertique, abritant à l'occasion quelques ermites. Aubert préféra ne pas prêter attention à ce songe qui

**Dans la Manche, en Normandie, l'abbaye du Mont-Saint-Michel, sur l'îlot du mont Saint-Michel, classée au titre des monuments historiques depuis 1862, est visitée par plus de 2,5 millions de touristes par an.**

l'encourageait à une entreprise ruineuse. Le même rêve revint quelques nuits plus tard. L'évêque alarmé y vit alors une manifestation du Malin ; il pria et jeûna dans l'espoir de retrouver la paix. En vain, puisque l'archange Michel se manifesta de nouveau ; et cette fois, le rêve tourna au cauchemar puisque tout en réitérant sa demande, le saint appuya fortement son index sur le crâne d'Aubert. Réveillé par la douleur, l'évêque constata que son crâne était enfoncé. Cette fois, le message était passé. Pure légende ? En 2019 pourtant, le carbone 14 date ce crâne avec une précision suffisante : c'est celui d'une personne ayant vécu entre 662 et 770. Est-ce bien Aubert ? Il n'existe pas de preuve formelle bien sûr, mais… le trou ? Vers 2000, une analyse paléopathologique conclue à un kyste épidermoïde sur un homme âgé d'une soixantaine d'années. Mais qu'importe sa réalité, suite à la supposée intervention de l'archange, un chantier hallucinant allait être lancé.




Tuul et Bruno Morandi / Détours en France x 2

**Les laudes, prière du matin, dans la nef de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.**

**Ci-dessous, les vêpres, prière du soir, dans l'église Notre-Dame-Sous-Terre.**



## Premiers miracles de la construction

**Contemplant le mont Tombe, Aubert se sentit perdu ; où et comment édifier le lieu de culte exigé ?** Il invoqua l'archange qui, dans un nouveau rêve, le tranquillisa. Au sommet du rocher, il trouverait un taureau attaché à un piquet. L'aire foulée par l'animal déterminerait l'emplacement et la dimension de l'église. Sur place, en effet, un taureau avait dessiné le plan de l'église. Mais à cet emplacement se trouvait une énorme pierre cultuelle païenne. Comment la dégager ? Alors une force divine se manifesta et elle roula dans la pente pour s'effondrer au pied du mont. C'est sur elle que se dresse la petite chapelle Saint-Aubert. Non loin d'ailleurs se trouve une fontaine, apparue par miracle, dit-on, et pour cela dédiée à saint Aubert. L'église, capable d'accueillir une centaine de fidèles, fut consacrée en 709. Auparavant, Aubert avait pris la précaution d'envoyer quelques moines en Italie et plus précisément dans les Pouilles, pour en ramener des reliques du mont Gargano, dédié à saint Michel. Ainsi le mont Tombe deviendrait-il une destination de pèlerinage. Et c'est ainsi que naquit le Mont-Saint-Michel, où fut installé un chapitre de douze chanoines.

## La marque de l'archange saint Michel

**Si l'on s'en tient à la tradition, une question peut se poser : pourquoi l'archange désirait-il un lieu de culte sur le mont Tombe ?** Rien n'empêche d'y lire un épisode de sa lutte éternelle contre le Démon. En effet, à 20 km du Mont-Saint-Michel, au milieu du polder créé à partir du Moyen Âge, se dresse le mont Dol. Et une légende s'attache à cette colline… Les traces encore visibles d'un duel homérique qui opposa le saint au Diable. Dans le rocher à gauche de la chapelle, on distingue la marque laissée par le séant et les griffes du diable terrassé par l'archange. Celui-ci aurait alors creusé une faille (dite trou du Diable, de l'autre côté de la chapelle) dans laquelle il aurait précipité son ennemi. Lequel, disparaissant dans les entrailles de la terre, serait réapparu… sur le mont Saint-Michel ! Alors d'un saut, l'archange se



Tuul et Bruno Morandi / Déclours en France

jeta sur lui. L'empreinte laissée par son pied quand il se propulsa est visible dans le rocher, près de la tour portant une statue de la Vierge. On y croit ou non.

## Une abbaye édifiée à la verticale

**Pour le visiteur, rien de plus difficile que d'intégrer l'agencement de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.** Il faut comprendre que de siècle en siècle, les édifices se sont adjoints les uns aux autres sur les flancs du rocher, prenant appui sur les plus anciens pour sans cesse monter vers le ciel. D'où ces cryptes dont les piliers soutiennent l'église abbatiale. Ainsi, Notre-Dame-sous-Terre qui est l'ancienne église où officia l'évêque Aubert ; et la stupéfiante crypte des Gros Piliers, dont chacune des dix colonnes mesure cinq mètres de circonférence. On se demande comment les moines du Moyen Âge parvinrent à calculer les forces à prendre en compte. Pour nombre d'ingénieurs et d'architectes, que l'abbaye tienne debout relève du miracle. L'autre originalité de l'abbaye est qu'elle a adapté au relief le plan traditionnel des monastères bénédictins. Au lieu d'en occuper le centre, le cloître se situe au sommet du monastère : on y médite entre ciel et mer. Il communique avec le réfectoire, lequel constitue le troisième étage des trois pièces où les hôtes de l'abbaye se restauraient. Au-dessous se trouvent la salle des hôtes réservée aux pélerins nobles et, au premier niveau, l'aumônerie qui accueillait les pauvres. Avec le cellier et la salle des Chevaliers, qui servait de scriptorium. C'est l'ensemble constitué par ces six lieux qu'on appelle La Merveille.

**Construite au XIe siècle, la chapelle Notre-Dame-des-Trente-Cierges sert de soubassement au transept nord de l'église abbatiale.**

**Ci-dessous, relique du crâne de Saint-Aubert, fondateur du Mont-Saint-Michel, où l'on distingue le trou laissé par le doigt de l'archange.**

## Les toutes dernières découvertes

**Le Mont-Saint-Michel est loin d'avoir livré tous ses secrets, mais de temps à autre encore, le hasard apporte des réponses à des questionnements anciens.** Par exemple, on ne savait pas s'il fallait donner une valeur historique à une tradition selon laquelle, en 1204, des Bretons alliés au roi de France Philippe-Auguste avaient attaqué le mont, pillant le village et incendiant l'abbaye. Or en 2017, la remise en état de canalisations dans la rue principale du village a mis à jour une nécropole médiévale : une trentaine de corps qui pourraient avoir un rapport avec cette bataille. Une affaire à suivre…



Bertrand Rieger / Déclours en France

**Depuis l'an 725, date présumée de son décès, combien de milliers de pélerins se sont-ils recueillis devant la précieuse relique ?**

# La sombre histoire de deux orphelins rescapés du Titanic

**À Cherbourg où le *Titanic* avait fait escale avant sa traversée fatale, l'histoire des frères Michel et Edmond Navratil, les orphelins du Titanic, a durablement marqué les esprits. Un scenario mêlant à ce point l'émotion et le rocambolesque paraît improbable…**

Par Dominique Le Brun

**Le 15 avril 1912 à 7h15, le paquebot *Carpathia* recueille 35 survivants du *Titanic* qui, au dernier moment, ont pu embarquer sur le canot pliable D.** Parmi eux, deux petits garçons apparemment âgés de 2 et 3 ans. Une fois à bord du *Carpathia*, ils sont confiés à des passagères, chacun de leur côté, aussi un certain temps se passe avant qu'il apparaisse qu'ils babillent en français et que les deux angelots sont frères. À New York, de riches et généreuses dames prennent les enfants en charge ; le consul de France confirme que Lolo et Momo, comme ils se désignent, sont des Français d'origine méditerranéenne. Leur photo passe dans les journaux et le sort des orphelins déclenche une vague d'émotion. Ils conduisent aussi deux autres rescapés du *Titanic* à se manifester. Par eux, on apprend qu'ils sont les enfants d'un certain Hoffmann. Or on a retrouvé le corps d'un Hoffmann, qui portait sur lui un revolver chargé ! C'est alors qu'à Nice, Marcelle Navratil découvre dans un journal la photo de ses enfants. Elle tombe des nues, dans la mesure où elle se trouve en instance de divorce et que les enfants séjournent temporairement chez leur père. Elle ne sait pas que celui-ci les a enlevés pour les emmener en Amérique, avec un faux passeport au nom de Hoffmann. La nuit de naufrage, avec un autre homme, le père de famille a placé ses deux enfants sur le canot pliable D qui n'embarquait que des femmes et des enfants. Et, discipliné, il est resté à bord du paquebot pour attendre la fin…



**Surnommés les orphelins du *Titanic*, les deux jeunes frères français Michel (3 ans) et Edmond Navratil (2 ans), survivants du naufrage, émurent l'opinion publique avec leur tragique histoire.**

akg-images



# Brocéliande : dans la forêt de l'âme celte

**Pénétrer dans la forêt de Brocéliande, c'est accepter de se laisser adouber par la « mère forest » pour mieux traverser le temps. Haute futaie, rites ésotériques, atmosphère druidique, voilà un lieu pour les initiés. La forêt du roi Arthur, qui semble posséder tous les attributs du sacré, est pourtant une « invention » récente…**

Par Dominique Roger

**Si son existence est attestée depuis fort longtemps – le poète Wace la mentionne dès le XIIe siècle – la localisation exacte de la forêt de Brocéliande est toujours discutée.** On a tendance aujourd'hui à l'assimiler à la forêt de Paimpont, massif qui s'étend, à 30 km au sud-ouest de Rennes, sur une grande partie de l'Ille-et-Vilaine. Mais comme pour Alésia, d'autres auteurs la placent à Huelgoat, au Mont-Saint-Michel, et même en Normandie intérieure. Voire en Angleterre, suivant l'opinion de Chrétien de Troyes *(lire encadré p. 67)*. Dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand donne sa version : « *Au XIIe siècle, les cantons de Fougères, Rennes, Bécherel, Dinan, Saint-Malo et Dol étaient occupés par la forêt de Bréchéliant. Elle avait servi de champ de bataille aux Francs et aux peuples de la Domnonée. Wace raconte qu'on y voyait l'homme sauvage, la fontaine de Berenton et un bassin d'or.* » L'écrivain de Combourg contribue à sa façon au mythe. Au cours du Moyen Âge, la dérive sémantique a fait apparaître de nombreuses versions – Brecilien, Brecelien, Breseliand, Bersillant – alors que l'étymologie était simple : « broce » (un bouquet d'arbres en français du XIIe siècle) et une « lande ».

Le Jardin aux Moines, un site mégalithique daté de 3000 à 2500 avant notre ère situé sur la commune de Néant-sur-Yvel, appartient à l'ensemble néolithique des Buttes aux Tombes.

## Les personnages d'une forêt magique

**Les héros de Brocéliande nous sont connus. Merlin (ou Myrddin), bien sûr, le conseiller du roi Arthur.** C'est une figure mythique, construite à partir de traditions orales galloises et de réécritures de la légende tout au long du Moyen Âge. Lié au monde



Bertrand Rieger / Ôtezure en France v.3

**Le Tombeau des Géants, monument mégalithique de l'âge du Bronze situé à Campénéac, est constitué à partir du démantèlement d'un alignement de menhirs du Néolithique final (3000-2500 avant notre ère).**

**Ci-dessous, à l'ouest de la forêt de Paimpont, le Val sans Retour est un site naturel splendide aux nombreux sentiers balisés propices aux randonnées.**

de la forêt et des lieux sauvages, l'enchanteur incarne une sorte d'esprit universel, lié aux rythmes cosmiques de la Nature ; ses pouvoirs sont au service de la Bretagne. Il y a Morgane, la fée qui enferme au Val sans Retour ses amants infidèles en les transformant en pierres (le rocher des Faux-Amants), avant que Lancelot du Lac, preux et pieux chevalier de la Table ronde, épris d'amour pour la reine Guenièvre, vienne les délivrer. Il y a Viviane (ou Dame du Lac). C'est elle qui a donné l'épée





Bertrand Rieger / Détours en France x 3

## COMPER, LE PALAIS DE LA DAME DU LAC

**Le château de Comper se dresse au milieu d'étangs, en lisière nord de la forêt. Il abrite le Centre de l'imaginaire arthurien qui s'attache à donner vie à la légende de Brocéliande. Aussi n'est-il pas difficile d'entrer dans le mythe selon lequel l'enchanteur Merlin construisit un palais de cristal pour la fée Viviane. Magique, ce palais restait invisible au commun des mortels puisqu'il prenait l'apparence d'un lac. Le reflet de l'actuel château de Comper dans le grand étang qui le borde peut très bien figurer la fabuleuse demeure de celle qu'on appelle aussi la Dame du Lac.**

Excalibur au roi Arthur et qui, après avoir extirpé tous les secrets de Merlin dont elle était amoureuse, l'emprisonna dans neuf cercles magiques, en usant contre lui des pouvoirs qu'elle venait d'acquérir. Ces personnages évoluent dans des lieux aux noms pareillement évocateurs : la fontaine de Barenton, où Merlin sommeille, victime de son sortilège. Par les années de sécheresse, il suffisait de puiser quelques litres de son eau et de la verser sur une pierre plate voisine pour provoquer la pluie. Puis la fontaine de Jouvence, où les druides recensaient les enfants de l'année, nés avant le solstice d'été. Le Miroir aux fées, dernière demeure de six fées jalouses de leur féminité, qui ne voulurent jamais se dévoiler à aucun homme mais que leur petite sœur trucida sans pitié… pour les beaux yeux d'un garçon.



**À Tréhorenteuc, l'église Sainte-Onenne, ou la chapelle du Graal, dédiée à la mythogie arthurienne. La mosaïque du Cerf blanc au collier d'or est dessinée par Jean Delpech sur les indications de l'abbé Gillard.**

### Des légendes un temps oubliées

**On sait aujourd'hui que cet appareil structuré de mythes et légendes est une importation « brittonique », provenant des populations celtes** installées dans l'actuelle Grande-Bretagne à partir du Ve siècle avant J.-C. Celles-ci exportèrent toute la saga d'Arthur et des chevaliers de la Table ronde vers le continent. Ce que l'on sait moins, c'est que toute cette topographie légendaire a été mise en scène récemment, à partir du XIXe siècle, par des érudits locaux, des édiles et même des guides touristiques ! En effet, les romans en vers du cycle de la Table ronde étaient tombés dans l'oubli à la fin du Moyen Âge. Ils n'en sont exhumés que vers 1770 par le comte de Tressan, membre de l'Académie française, qui en écrit une version française. Au début du XIXe siècle, plusieurs auteurs se préoccupent des origines celtiques de la France, puis de la Bretagne. La topographie se précise et s'enrichit d'anecdotes et de sites nouveaux jusqu'à l'ouvrage majeur de Félix Bellamy (1896) qui inventorie tous les lieux arthuriens et sanctuarise la forêt.

## CHRÉTIEN DE TROYES ET LE ROMAN DE LA CHEVALERIE

Au XII[e] siècle, le poète Chrétien de Troyes donne une version en ancien français des légendes bretonnes et celtes du roi Arthur et de la quête du Graal. Arthur, roi de Petite et de Grande Bretagne, réunissait ses chevaliers autour d'une table circulaire, d'où le nom de Chevaliers de la Table ronde. Arthur, détenteur de l'épée magique Excalibur, épousa Guenièvre, laquelle tomba amoureuse du chevalier Lancelot, lui-même fils adoptif du roi Arthur ! Morgane, sœur d'Arthur, trahie par son amant, se vengea des hommes en enfermant dans le Val sans Retour les chevaliers qui s'étaient montrés infidèles à la dame de leurs pensées, lors de la quête du Graal. Merlin l'Enchanteur, fils du Diable et d'une nonne d'outre-Manche, était venu vivre ses vieux jours en forêt de Brocéliande, où il était tombé amoureux de la fée Viviane.



Photo Josse / Leemage

*Le roi Arthur et les Chevaliers de la Table ronde assistant à l'apparition du Saint-Graal,* enluminure illustrant un manuscrit de *La Quête du Saint-Graal,* vers 1470.

### L'arbre des temps mythiques

**Est-ce finalement si important ? Non, car Brocéliande peut être lue comme la forêt primordiale,** celle dans laquelle les cultures du Néolithique identifiaient leurs divinités, avant que les nouveaux venus, les Celtes, fassent leurs ces esprits de la végétation et des sources. Elle dessinerait la géographie sacrée de notre passé celte, une sorte d'archétype. Les frondaisons de Brocéliande sont les frondaisons idéales sous lesquelles opéraient les druides, cueillant le gui avec une serpe d'or au solstice d'hiver. Ou pratiquant, tous les cinq ans, des sacrifices barbares au cours desquels ils brûlaient les prisonniers gardés en réserve dans de grandes cages d'osier. Le respect pour l'arbre – en premier lieu le chêne, *dervo*, qui a donné sa racine au mot druide – était la pierre angulaire d'un culte omniprésent à travers l'Europe, de l'Italie aux Balkans, en passant évidemment par la Grèce. C'est dans la forêt de Dodone, que Zeus, par l'intermédiaire des orages fréquents, affectionnait de faire entendre sa voix. Pourtant, même les lieux sacrés peuvent être victimes de catastrophes « normales ». En 1990, un incendie ravagea une partie de la forêt de Paimpont. En souvenir de ce funeste événement, l'artiste François Davin éleva un Arbre d'or. Il fait revivre l'arbre des temps mythiques, celui dont les feuilles repoussaient chaque nuit – feuilles d'or et non de chlorophylle – permettant la préparation de potions magiques.



## MILLE ANS ET TOUTES SES FEUILLES

Le chêne de Guillotin est un « individu » exceptionnel. Avec ses 1 000 ans d'âge, ce chêne pédonculé serait contemporain des premiers Capétiens. Son nom ne lui vient pas de l'inventeur des sinistres « bois de justice » mais d'un prêtre réfractaire breton, qui s'y cacha au moment du passage des armées de la République. D'une hauteur d'environ 20 m, d'un périmètre de près de 10 m, c'est l'un des plus imposants chênes d'Europe.

# Mort au Mesnil-sous-Jumièges : le vermifuge d'Agnès Sorel

**Austère bâtisse érigée dans la campagne normande près de l'abbaye de Jumièges, le manoir de la Vigne a vu s'éteindre Agnès Sorel, la maîtresse du roi Charles VII. Si la dépouille de la Dame de Beauté conservée à Loches prouve qu'elle a été empoisonnée au mercure, les murs du manoir, quant à eux, gardent quelques secrets : accident ou assassinat ?**

Par Virginie Girod



Jacques Sierpinski / Détours en France

L'abbaye de Jumièges, détruite au XIXe siècle et dont il reste de superbes ruines, est un des plus anciens monastères bénédictins de Normandie. En 1450, Charles VII y loge et y reçoit Agnès Sorel, qui y meurt tragiquement.

**Restauré en 2017, le manoir dit d'Agnès Sorel est une solide bâtisse du XIVe siècle construite dans un écrin de verdure normand.** Le manoir de la Vigne est en réalité une dépendance de l'abbaye de Jumièges où se retirent parfois de nobles personnages. Le 9 février 1450, la quiétude de cette retraite est rompue par une mort tragique. Agnès Sorel, la favorite du roi Charles VII (1422-1461), trépasse après avoir mis au monde son quatrième enfant né prématurément. Le souverain ne caressera plus la peau laiteuse de sa « Dame de Beauté », il ne baisera plus son front épilé auréolé de mèches blondes, il n'embrassera pas davantage ses jolies lèvres délicatement ourlées rehaussées de rouge coquelicot. En proie au chagrin, il ne peut pas croire que sa maîtresse a été emportée par un « flux de ventre » et cherche un coupable.

## Un mystérieux empoisonnement

**Son courroux s'abat sur Jacques Cœur, son grand argentier. Sa fonction auprès du roi est proche de celle d'un ministre des Finances mais il est aussi un riche négociant dont Agnès Sorel était une cliente.** Lors de son procès, le commerçant reconnaît diverses fraudes et détournements de fonds mais nie farouchement l'avoir empoisonnée. Il est emprisonné puis banni. Sa fortune colossale est

## QUAND AGNÈS DEVIENT MARIE

**Peint vers 1455 par Jean Fouquet, *Le Diptyque de Melun* représente Agnès Sorel en Vierge allaitante. L'œuvre destinée à la collégiale de la préfecture de Seine-et-Marne a été payée par le nouvel argentier du roi, Étienne Chevalier. On ignore encore la raison de cette commande car il était choquant de faire figurer la mère de Jésus sous les traits d'une favorite. Peut-être le commanditaire voulait-il honorer sa mémoire pour avoir légué 70 écus à l'église Saint-Aspais de Melun. Si la Dame de Beauté passe pour une dévergondée, personne n'aurait osé remettre en cause sa piété.**



David Lyons / Alamy / hemis.fr

saisie par le roi qui en fera bon usage pour affermir son pouvoir ébranlé par la guerre de Cent Ans. Que s'est-il vraiment passé derrière les murs épais du manoir de la Vigne ? Agnès est depuis 1444 la maîtresse du roi, la mère de trois bâtardes royales et la femme la plus influente de la Cour. Cela lui vaut l'inimitié de la reine Marie d'Anjou à qui elle a été imposée comme demoiselle d'honneur et la haine du dauphin, le futur Louis XI, qui l'a même poursuivie l'épée hors du fourreau à travers le château jusque dans le lit de son père. Est-ce assez pour être cueillie dans la fleur de l'âge ?

En 2005, le Conseil général d'Indre-et-Loire commande l'analyse de sa dépouille au Dr Philippe Charlier, médecin légiste et archéo-anthropologue. Ses restes maintes fois déplacés depuis la Révolution ont ainsi retrouvé leur place originelle dans le tombeau de la collégiale Saint-Ours à Loches après avoir livré leurs secrets. Les examens toxicologiques ont démontré une présence de mercure dans son corps 100 000 fois supérieure à la norme : Agnès Sorel est bien morte des suites d'un empoisonnement. Son flux de ventre était la réponse physiologique à l'ingestion d'un poison mortel. Il semblerait que peu avant de mourir, elle ait pris un vermifuge car son appareil digestif était infesté de parasites. Celui-ci se composait de mercure, alors fréquent dans la pharmacopée, et de fougère mâle aux vertus antiparasitaires. Le remède surdosé lui a été fatal. Cependant, les sciences modernes sont incapables de déterminer si l'apothicaire s'est trompé dans ses dosages ou si une main vengeresse l'a poussé à vider une pleine fiole de mercure dans la potion d'Agnès… Trop belle, trop intelligente, trop libre, le plus subversif joyau de la cour de Charles VII laisse à la postérité l'image d'une femme de pouvoir dont la séduction était l'arme fatale.

***Le Dyptique de Melun* est composé de deux panneaux. Le volet droit *(photo)* représente un Vierge à l'enfant sous les traits d'Agnès Sorel, tandis que le volet gauche figure le donateur présenté par saint Étienne, son saint patron.**



Tuul et Bruno Morandi / Détours en France

**Le gisant d'Agnès Sorel, déplacé pendant la Révolution, a retrouvé sa place dans la collégiale Saint-Ours de la cité médiévale de Loches. Charles VII chargea un artiste, dont l'identité n'a jamais été découverte, de sculpter son élégant tombeau : une statue d'albâtre allongée sur un large socle de marbre noir.**



Giusman / Leemage

# Bourges, capitale des alchimistes

**À la fin du Moyen Âge, Bourges n'est pas que la capitale du très riche duché de Berry, qui accueille régulièrement la cour royale. Selon certains, elle est aussi un haut lieu de l'alchimie. Un passé dont ses murs garderaient encore les vestiges.**

Par Didier Le Fur

**Un homme solitaire, dans une salle encombrée de cornues et d'alambics, éclairée par les lueurs d'un feu, consulte de vieux grimoires.** Il est à la recherche d'un mystère qui mêle science, philosophie, magie et peut-être sorcellerie : la pierre philosophale qui, selon la tradition, permet de transformer le plomb en or, donne l'immortalité, et même la connaissance absolue. Cette image affectionnée par les romans



*Un cabinet d'alchimiste,* tableau d'après David Teniers Le vieux (1582-1649). La scène figure un alchimiste à sa table de travail présentant une fiole à une vieille femme, dans une pièce pleine de livres, d'alambics et d'animaux empaillés.

est empreinte de légendes. Jusqu'au XVIIe siècle, l'alchimie est l'autre nom donné à la chimie. Elle se développe en Occident au XIIIe siècle, lorsque des croisés entrent en relation avec des savants arabes, déjà fort avancés dans ce domaine. Des connaissances que ces chrétiens perfectionnent aussitôt. Reste que ces lettrés croient en l'existence de cette pierre philosophale, ou au moins en la possibilité de faire de l'or à partir de vils métaux. Faire de l'or ! Le projet éveille logiquement l'intérêt de gens peu honnêtes. La fausse monnaie, légion en temps de guerre, serait le fruit de leurs recherches. Les nouvelles fortunes de nobles ou de bourgeois de l'époque auraient la même origine. Nicolas Flamel à Paris, Nicolas le Valois à Caen seraient des initiés. Les riches bourgeois du Berry n'échappent pas à la suspicion ; Jacques Cœur a aussi cette réputation. Sa demeure en serait l'un des témoignages.

## Des coquilles et un cœur

**La grande maison, que ce fils de fourreur devenu richissime en commerçant avec le Levant fait bâtir dans sa ville natale en 1447, est un chef-d'œuvre d'architecture du XVe siècle.** En son temps, selon les alchimistes du XXe siècle, la façade – aujourd'hui très restaurée – aurait été un véritable catalogue de symboles alchimiques. Deux motifs d'origine toujours en place en donneraient les preuves. Au-dessus de la porte d'entrée du palais du grand argentier de Charles VII est un bas-relief. Pour le



Tuul et Bruno Morandi / Découvrir en France x 3

commun, il s'agit d'une simple scène de vie dans une cuisine. Pour les initiés, c'est l'annonce de la découverte de la pierre philosophale. L'autre exemple se trouve sur la tour hexagonale de la cour. Trois arbres, un palmier, un oranger et un figuier, sont alignés. La lecture alchimique se fait de droite à gauche. Le premier figure l'état impur, celui de tout homme avant l'initiation. Le second traduit le début de cette initiation ; le dernier illustre l'accès à la connaissance absolue. La phrase qui entoure le motif confirmerait la chose, tout comme la traduction en langage héraldique du patronyme du propriétaire. Les coquilles font certes référence à son saint patron, Jacques, et le cœur à son nom de famille, mais en langage alchimique la coquille est l'eau purifiée plusieurs fois annonçant la réussite des premières opérations qui conduisent à la réalisation du Grand Œuvre. Le cœur est le symbole de l'esprit. Il prévient de l'aboutissement de l'opération.

**La cathédrale catholique Saint-Étienne de Bourges (XII^e^-XIII^e^ siècles). Des vitraux, bas-reliefs, tympans et deux bénitiers aux décors symboliques seraient des preuves de la puissance alchimique de la cité.**



**Dans la salle des Festins du palais Jacques-Cœur.**

## Une rue bien nommée

**Mais Jacques Cœur n'aurait pas été le seul à Bourges à pratiquer cette science.** Non loin de son palais, à proximité de la tour du Diable et proche de la rue Mausecret, contraction de mauvais secret, est une rue, nommée justement rue de l'Alchimie. Cette appellation est attachée à un fait divers. Ici, la légende a peut-être mis un peu de sel à l'histoire. Nous sommes en 1522, dans la paroisse Saint-Ursin. Maître Gonin fait chez lui des expériences alchimiques et, comme tous ses confrères, a la réputation de savoir faire de l'or. Trois de ses amis, un religieux, un sculpteur et un menuisier veulent lui rendre visite dans son laboratoire. Gonin accepte et leur donne rendez-vous dans une cave, près de la cathédrale. Lorsqu'ils arrivent au point de rencontre, le maître a quitté les lieux, laissant derrière lui tout son matériel. Les trois amis, intrigués par la rumeur, se mettent au travail. Leurs mauvaises manipulations provoquent une explosion si forte qu'ils sont tués sur le coup et l'incendie qui s'ensuit détruit les maisons alentour. Malheur aux non-initiés !

## D'étranges bénitiers

**La cathédrale de Bourges, justement. L'édifice n'est pas seulement une des plus belles réussites de l'art gothique en Europe.** Des éléments de sa décoration trahiraient, là encore, la puissance alchimique de la cité jusque dans son lieu le plus sacré. Deux bénitiers en feraient la preuve. Sur le premier sont sculptées une étoile et une rose, deux symboles qui en langage alchimique traduisent pour le premier la recherche engagée, et pour le second la pierre philosophale. Le cœur confirme la réussite de l'expérience. Le second bénitier, de marbre blanc, semé de fleurs de lys jusqu'à la collerette, en balustre, prévient de la même découverte par quelques vers attribués au poète Guillaume de Lorris, auteur du très célèbre *Roman de la Rose*, roman hermétique pour les alchimistes, comme le seraient également les ouvrages liés à l'épopée des chevaliers de la Table ronde rédigés à la même époque. Ils seraient, selon les alchimistes d'aujourd'hui, une nouvelle allusion à la pierre philosophale : *« Tous se passe et rian ne dure/ ne ferme choze tant soit dure »*.

## Un plafond aussi beau qu'énigmatique

**À proximité est l'hôtel de Lallemant. Construit sous le règne de Louis XII,** sur ordre de Jean Lallemant, receveur général des finances de la région, cet édifice est un joyau architectural de la première Renaissance française. Son propriétaire est très riche et les décorations de sa demeure interrogent. Sur les façades se découvrent en effet un phénix, un fou, un aigle, une figure de Pâris, fils de Priam, et puis trois moines, l'un muet, l'autre en alerte, le troisième priant devant un livre ouvert. Ailleurs sont un souffleur et un fou au masque de Mercure. Toutes ces figures ont une signification alchimique. À l'intérieur, plus impressionnant encore, le plafond du cabinet est décoré de 30 figures, qui annonceraient, chacune à leur manière, une étape du parcours initiatique et alchimique pour la réalisation de la pierre philosophale. Quel est le sens de la lecture ? Nul ne l'a découvert. Les angelots, porteur ou souffleur de feu, le pot brisé, la sphère, les phénix à la corne d'abondance, la colombe en feu, la rose à cinq pétales, la ruche et les abeilles sont autant de signes que les alchimistes identifient comme faisant partie de leur langage et laissent croire que Jean Lallemant, comme son devancier Jacques Cœur, a trouvé le secret de l'or et du savoir. Ainsi, à Bourges, à l'aube de la Renaissance, les alchimistes auraient largement œuvré et averti de leurs découvertes.

Une lecture chrétienne de ces symboles est néanmoins tout aussi vraisemblable. Par ailleurs, l'intérêt porté alors aux hiéroglyphes égyptiens et à la kabbale juive inspira beaucoup d'artistes pour les décors des maisons, et les particuliers pour de nouvelles devises afin de traduire des moments intimes de leur vie. Si leurs sens nous échappent parfois, beaucoup se remarquent à Bourges, notamment à l'hôtel de Lallemant.



Didier Zyberyng / Alamy / hemis.fr

**Le fou, sculpté sur la façade de l'hôtel de Lallemant.**



**Le palais Jacques-Cœur, superbe hôtel particulier du XVe siècle.**



# Ys la Celte, le mythe de la cité engloutie

**Depuis Audierne (Finistère), la route côtière vous drosse vers la pointe du Raz, pointe tout à l'ouest la plus avancée géographiquement du Vieux Continent. Ici, au creux de la baie des Trépassés, l'homme est à l'écoute des pulsations du « bout du monde », voire de l'Autre Monde. Est-ce là que se trouverait l'Atlantide bretonne, Ys, la cité engloutie ?**

Par Dominique Roger

**Il était donc une fois… Gradlon, roi celte régnant sur la Cornouaille, veuf de la reine du Nord Malgven, qui élève seul leur fille Dahut, née de la mer.** Gradlon, très chrétien, est à l'écoute du très saint Corentin, première évêque de Quimper (une variante désigne saint Guénolé, abbé de Landévennec). Il peuple sa ville d'un grand nombre d'édifices religieux, tandis que Dahut, devenue une jeune fille, ne jurant que par sa passion pour la mer, rejette avec violence la religion chrétienne. Par amour, Gradlon décide d'ériger la plus grande cité jamais bâtie sur l'onde : Ys (*Ker Ys* en breton), *« la ville au cent cathédrales, et dans chacune d'elles, c'était un évêque qui officiait »* (Anatole Le Braz).

Dahut, conseillée par les Sènes, prêtresses celtes dont les pouvoirs magiques sont menacés par cette mouvance d'un « nouveau monde » qui se profile, veut « sa » cité, à ses yeux, salvatrice. Bâtie dans le vaste bassin de l'actuelle baie de Douarnenez, elle était défendue contre



Bertrand Rieger / Détours en France

## SUR LES TRACES DE LA CITÉ PERDUE

Il est généralement admis que la légende de la ville d'Ys aurait eu pour décor la baie de Douarnenez. Aussi, marchez sur le GR34® entre Tréboul, le cap Sizun, la pointe du Van, la baie des Trépassés et la pointe du Raz, et laissez votre imagination «retrouver» Ys. Les archéologues n'ayant encore jamais trouvé de précieux vestiges, des chercheurs et érudits évoquent d'autres lieux : Ploulec'h (Côtes-d'Armor) sur l'oppidum romain du Yaudet ou encore la côte cornouaillaise du côté de la pointe de Penmarc'h.

l'assaut de l'océan par une digue robuste équipée d'écluses, dont la principale ne pouvait se manipuler qu'à l'aide d'une clef d'argent que le roi conservait toujours avec lui.

## Le diable et la colère divine

**Dahut continue de combattre avec ardeur le culte du Dieu chrétien.** Ses frasques et ses désobéissances sont multiples, elle prend même plaisir à envoyer de vie à trépas ses amants. Jusqu'au jour où elle tombe amoureuse de l'Étranger, qui va s'avérer être une facétie du diable en personne. Il convainc la belle rebelle de dérober les clefs de la digue protégeant Ys. Bientôt, la cité est submergée, anéantissant tout en un flot meurtrier. Gradlon enfourche le cheval Morvarc'h, cadeau de sa défunte épouse Malgven, attrape sa fille et chevauche les vagues. Mais Corentin dénonce Dahut à son père et lui ordonne de repousser la princesse traîtresse et luxurieuse dans la mer qui l'engloutit. Il est dit que la colère divine l'aurait transformée en femme-serpent vouée à errer à jamais. Celle-ci, ample chevelure mêlée à l'onde, se présenterait parfois aux marins ; c'est alors un signe avant-coureur d'un naufrage certain.

## Un monde qui se délite

**S'il est attesté que, dès le Ve siècle, la légende est colportée par la transmission orale,** il faut attendre le XVe siècle pour qu'elle prenne véritablement forme dans l'ouvrage de l'aumônier de la duchesse de Bretagne Pierre Le Baud, *Compilation des cronicques et ystoires des Bretons*. Au fil des siècles et des événements, la légende d'Ys ne cesse de s'enrichir, s'ancrant solidement dans la mémoire atavique de chaque Breton. Les folkloristes et collecteurs du XIXe siècle (Charles Le Goffic, Yann Brekilien, Anatole Le Braz, Théodore Hersart de La Villemarqué…) s'empareront de cette histoire légendaire, lui offrant parfois une tournure bien romanesque. On peut comprendre cette légende comme une allégorie du passage d'une religion à une autre, d'un monde à un autre. Et à bien y regarder, Dahut n'est-elle pas le symbole du monde celte qui se délite et va inexorablement à sa disparition face aux valeurs du monde chrétien ? En ce sens, d'impénitente pécheresse, la princesse pourrait bien être un ultime rempart à l'engloutissement de la celtitude. Gradlon, vieux roi fatigué, pressent ce basculement, cette perte d'identité, mais il semble avoir abdiqué. Et comme l'écrit Michel Le Bris dans sa pièce de théâtre *Ys dans la rumeur des vagues* : *« Le monde est mort en lui, un monde se meurt, et d'autres temps s'annoncent… »*



Jacques Sierpinski / Détours en France

**Le cap Sizun, extrémité occidentale de la Cornouaille, dans le Finistère, bordé au nord par la baie de Douarnenez, décor supposé de la ville d'Ys.**

La cité sacrée de Rocamadour, situé en Vallée de la Dordogne, est accrochée à la falaise dans une construction de maisons et de chapelles couronnée par son château. La chapelle miraculeuse, l'une des sept chapelles bâties au creux du rocher abrite la Vierge noire, à qui les pèlerins rendent visite depuis plus d'un millénaire.





# SUD / OUTRE-MER

## BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ, NOUVELLE-AQUITAINE, AUVERGNE, OCCITANIE, PACA, CORSE, LA RÉUNION, LA GUADELOUPE, GUYANE


**Yann Le Bohec : de Gergovie à Alésia, « Vercingétorix est un excellent stratège »**
**Intrigue à la cour de Bourgogne**
**Sancie de Navarre et la Vierge noire de Rocamadour**
**Saint-Émilion, l'église monolithe a enterré ses secrets**
**Quatre histoires à vous glacer le sang !**
**Avignon, la Babylone papale**
**Montségur, le graal cathare**
**Nostradamus à Salon-de-Provence : des prophéties astronomiques**
**La France des Templiers**
**Rémi Kauffer : « Le chevalier d'Éon était un espion en pleine lumière »**
**Fourvière, Notre-Dame des épidémies**
**Jean Moulin : piège à Caluire**
**Rennes-le-Château : la fortune suspecte de l'abbé Saunière**
**Dans les cellules du château d'If, le véritable comte de Monte-Cristo…**
**Napoléon, de Sainte-Hélène aux Invalides, « On prête souvent une mort exceptionnelle aux personnages célèbres »**
**Furcy : L'esclave qui a défié les propriétaires réunionnais**
**Dans les eaux des Caraïbes, l'*Anémone* livre ses secrets**
**Psychose sur l'île du Diable : l'épilogue guyanais de l'affaire Dreyfus**
**Décollage corse : le dernier vol de Saint-Exupéry**

# **Yann Le Bohec :** de Gergovie à Alésia, « Vercingétorix est un excellent stratège »

**Le grand stratège César est mis en difficulté par Vercingétorix pendant plus d'une année. L'Arverne est cependant un personnage mystérieux, connu uniquement par son ennemi. Deux communes françaises se disputent aujourd'hui le lieu de reddition du héros du roman national, mais la localisation d'Alésia n'a plus rien d'énigmatique…**

Propos recueillis par Virginie Girod



DR

**Pourquoi César entreprend-il la conquête de la Gaule ?**

César a besoin de mener une grande guerre pour poursuivre sa carrière politique à Rome. Cela lui apportera à la fois du prestige et de l'or car s'engager en politique coûte cher. Il voyage mais ne rêve que de tenir le rôle principal au sénat romain. Il décide de s'attaquer aux Helvètes alors en train de migrer de leurs terres suisses très pauvres (il n'y a pas encore de banques !) vers la région fertile de la Saintonge. C'est le point de départ de sa guerre contre les Gaulois qui possèdent beaucoup d'or dans leurs sanctuaires. En outre, César s'attaque à un ennemi héréditaire de Rome car les Gaulois avaient mis la ville à sac en 390 av. J.-C.

**Vercingétorix est-il un roi gaulois ?**

La question est difficile car on ne connaît Vercingétorix qu'à travers les quelques lignes que César lui consacre dans *Guerre des Gaules*. Comme il a besoin de démontrer qu'il est un stratège hors du commun, il faut qu'il fasse de Vercingétorix un ennemi redoutable. Celui-ci est un aristocrate arverne qui veut devenir roi mais il se heurte au sénat local dont le but est de conserver le pouvoir aux mains des aristocrates. Devenu chef de coalition, l'Arverne rêve d'une grande unité politique et militaire en Gaule. Il faut reconnaître qu'il a aussi de réelles compétences militaires : c'est un excellent stratège. Pour mettre César en difficulté, il pratique la tactique de la terre brûlée dans le nord de la Gaule. Il incendie les champs et toutes les réserves alimentaires afin que les Romains ne puissent pas se ravitailler et tant pis si les populations locales souffrent de la faim au passage. Il attaque simultanément les convois romains et pousse César à regagner sa province de Gaule transalpine.

**Yann Le Bohec est un universitaire historien et épigraphiste, spécialiste de l'Antiquité romaine. Il est notamment l'auteur de *César, la guerre des Gaules* (Economica, 2009), *Alésia : fin août-début octobre de 52 avant J.-C.* (Tallandier, 2012) ou encore de *César, chef de guerre* (Tallandier, 2019).**

**Comment Vercingétorix fait-il pour vaincre César à Gergovie ?**

En 52 av. J.-C., César fait face à Vercingétorix à Gergovie, près de Clermont-Ferrand, dans l'espoir de s'emparer de sa capitale. Les Romains entament des travaux dans la plaine de Gergovie pour prendre le contrôle de la ville. Ils montent deux camps reliés par une tranchée. Au moment de lancer l'offensive, deux centurions appelés Fabius et Pétronius promettent à César de se distinguer d'ici le soir. L'un attaque la porte de la ville et l'autre un point du rempart. Mais les Gaulois sont redoutables et les centurions meurent en héros. Au bout de quelques semaines et après avoir perdu l'équivalent d'une légion et demie soit 7 500 hommes, César se rend à l'évidence : Gergovie est imprenable. Il décide de renoncer non sans tenir ses soldats pour responsables de son échec.

**Au bout de quelques semaines** et après avoir perdu l'équivalent d'une légion et demie, soit 7 500 hommes, César se rend à l'évidence : Gergovie est imprenable.



Au sommet du mont Auxois, la statue à la mémoire de Vercingétorix du sculpteur Aimé Millet (1819-1891) domine le village d'Alise-Sainte-Reine.

Tout le Bruno Morandi / Détours en France x 2

**En juillet 52 av. J.-C., César assiège Alésia. En quoi consiste sa stratégie ?**

Alors que César traverse le territoire des Lingons (Langres-Dijon), Vercingétorix le provoque pour l'amener à Alésia. L'Arverne met en œuvre la stratégie du marteau et de l'enclume contre les Romains. L'enclume est l'oppidum d'Alésia réputé imprenable et le marteau, l'armée de réserve gauloise. Cette technique sera utilisée à Diên Biên Phu au Vietnam par les Français avec le même insuccès ! Alors que Vercingétorix s'est replié dans la ville qui ne dispose que d'un mois de vivres, César entreprend d'incroyables travaux de siège. Il crée deux lignes de

## LA TECHNIQUE DU « PORTRAIT-ROBOT »

Pour découvrir la localisation du site d'Alésia, l'érudit André Berthier (1907-2000) utilise la technique du portrait-robot. Il liste tous les éléments de paysage donnés par César dans la guerre des Gaules et recherche un lieu répondant à la description. Il croit alors retrouver le site d'Alésia dans le Jura, à Chaux-de-Crotenay, déclenchant ainsi la célèbre controverse sur la localisation du site. Il ignorait que le fils du roi Louis-Philippe (1830-1848) s'était livré au même exercice que lui et avait atterri à Alise-Sainte-Reine !





Vue aérienne du site de la bataille d'Alésia à Alise-Sainte-Reine. Conçu par l'architecte Bernard Tschumi, le Muséoparc Alésia avec sa structure en béton de 52 m de diamètre a été inauguré en 2012.

Tual et Bruno Morandi / Découvrir en France x 2

défense continues de 15 et de 20 km autour de l'oppidum entre lesquelles les Romains installent leur camp. Personne ne peut entrer ou sortir de la ville ! L'armée de réserve gauloise arrivant de l'extérieur est défaite avant de franchir les défenses. De son côté, Vercingétorix parvient à mettre les Romains en difficulté sur le mont Réa, mais c'est insuffisant pour gagner la bataille. Il choisit de se rendre en déposant dignement ses armes aux pieds de César.

**Quand redécouvre-t-on le site d'Alésia ? Se trouve-t-il en Bourgogne à Alise-Sainte-Reine ou dans le Jura aux Chaux-des-Crotenay ?**

Les paysans d'Alise-Sainte-Reine trouvaient souvent des vestiges d'armes et de monnaies lorsqu'ils retournaient la terre. Ce n'est pas un hasard si Napoléon III commande des fouilles sur ce site. Une grande campagne menée dans les années 1990 a permis de découvrir, parmi des vestiges guerriers, des balles de frondes au nom d'un lieutenant de César et le tracé des remparts ; on connaissait aussi une inscription mentionnant le nom de la ville Alisiia. Il s'agit incontestablement du site de la bataille. Les tessons de poterie découverts à Chaux-des-Crotenay ont été analysés, ils sont médiévaux. Quant aux objets en métal, ils proviennent d'instruments aratoires. Aucun doute n'est possible.

*Vercingétorix jette ses armes aux pieds de Jules César* (1899), de Lionel Royer. La bataille d'Alésia de la fin de la guerre des Gaules, en 52 avant J.-C., acte la défaite du peuple gaulois et de son chef Vercingétorix.

**Pourquoi Vercingétorix, pourtant vaincu, est-il devenu un héros du roman national ?**

Je ne peux pas répondre à cette question car c'est de l'histoire contemporaine et je suis antiquisant ! Néanmoins, on sait que Vercingétorix a longuement été oublié puis redécouvert au Second Empire. Napoléon III voulait fabriquer une union nationale autour de lui comme l'Arverne avait voulu le faire autrefois. C'est sans doute une manière de mettre en abyme leurs histoires et leurs époques.



Akg-images / Alamy / hemis.fr

# Intrigues à la cour de Bourgogne

**Charles le Téméraire naît à Dijon en 1433 dans le palais des ducs de Bourgogne dont le logis médiéval, construit par son père Philippe le Bon, a subsisté. Mais derrière ses flamboyances gothiques et ses splendides rituels, de sombres « diableries » se trament dans le but d'éliminer cet héritier trop austère et brutal…**

Par Joëlle Chevé



À Dijon, la place de la Libération (ancienne place Royale) avec la tour Philippe le Bon et le palais, qui fut l'un des sièges des souverains de l'État bourguignon, les ducs de Bourgogne.

**Charles de Valois-Bourgogne, titré comte de Charolais, devient duc de Bourgogne en 1467, après avoir échappé à plusieurs tentatives d'assassinat.** La plus connue est celle de Jean Coustain, un familier de son père, Philippe le Bon, dont il est «sommelier de corps» (il entretient sa garde-robe). Introduit à la Cour par un de ses oncles, ce Bourguignon d'origine modeste a suivi le duc dans ses campagnes militaires et est devenu l'un de ses favoris. Valet de chambre et garde des joyaux, il est anobli et nommé échevin de Dijon. Son épouse, Isabeau de Machefoing, appartient au patriciat de Dijon et est dame d'honneur et confidente d'Isabelle de Bourbon, l'épouse de Charles. Voilà un couple bien introduit !

## Trahison, révélations et décapitation !

**L'affaire éclate en juillet 1462 et l'on en doit le récit à l'historiographe du duché, Georges Chastellain.** Il a tracé de lui un portrait si répugnant que l'on ne peut croire que le duc, si raffiné, l'ait admis dans son intimité. Il *«était rude en ses mots et barbatif en son parler […] moult avait face bouffie, yeux comme bœuf, boutant dehors, court col, parole drue et légère, corps rondelet et courtes jambes…»* Il est de plus très *« luxurieux »*, ajoute Chastellain, ce qui explique peut-être sa familiarité avec un maître, séducteur impénitent, qui n'a pas moins de 30 bâtards connus ! Quel est ce crime dont la révélation fait trembler la main du chroniqueur ? Coustain a projeté d'empoisonner le comte de Charolais, qui le déteste et qui a déjà obtenu le renvoi d'Isabeau de la maison de son épouse. Un certain Jean de Vy, chargé par Coustain de lui fournir le poison mais qui s'estime mal payé pour cet office, révèle publiquement le complot. Le scandale est immense, mais Philippe le Bon souhaite étouffer l'affaire. *«Jehan, Jehan, je t'ai nourri trop gras»*, reproche-t-il à Coustain, hésitant encore à le condamner. Les preuves de ce crime de lèse-majesté sont accablantes et assorties d'aveux écrits. Le duc doit céder. Arrêté le 25 juillet, Jean Coustain, après un procès bâclé, est décapité à la hache le 30. Au pied du billot, il demande à faire une déclaration au comte de Charolais lui-même. Celui-ci blêmit, rougit et se signe à plusieurs reprises en l'écoutant. S'agissait-il de révélations sur Philippe le Bon qui partageait tant de secrets avec son valet, de la dénonciation de commanditaires très haut placés, le roi Louis XI, par exemple, qui vient de monter sur le trône, ou de terrifiantes pratiques de sorcellerie ? Charles n'en dira rien !

# Sancie de Navarre et la Vierge noire de Rocamadour

**Construit à flanc de falaise en Dordogne, Rocamadour est une terre de mythes où se mêlent l'Histoire et les miracles attribués à la Vierge noire. Au Moyen Âge, la mère du Christ aurait sauvé la vie de Sancie de Navarre alors que celle-ci subissait une ordalie sur le pont de Sauveterre-de-Béarn, à plusieurs centaines de kilomètres de là.**

Par Virginie Girod



Philippe Roy / Détours en France x 3

**Accroché aux parois vertigineuses du canyon de l'Alzou, dans la vallée de la Dordogne, le village de Rocamadour ressemble à un décor de conte de fées.** À son sommet, la basilique Saint-Sauveur et la crypte Saint-Amadour offrent depuis presque mille ans la quiétude de leurs murs aux pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle.

En parcourant l'escalier de 216 marches pour atteindre le sanctuaire, les visiteurs contemplent sept chapelles. L'une d'elles, adossée à la basilique, abrite une Vierge noire. Cette statuette en bois de noyer datant du XIIe siècle, haute de 76 cm, représente une Sainte-Vierge hiératique, yeux clos, tenant sur son genou gauche l'enfant Jésus. Elle était autrefois recouverte de métal précieux et de pierreries dont la cupidité des hommes l'a peu à peu dépouillée pour mieux la revêtir de robes et de manteaux dorés tissés par des femmes.

**Rocamadour et le canyon de l'Alzou, dans le parc régional des Causses du Quercy. La cité est un lieu de pèlerinage où des milliers de fidèles viennent chaque année se recueillir devant la Vierge noire.**

La majestueuse reine des cieux a vu bien de nobles personnages s'agenouiller devant elle. Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) a ployé l'échine pour la vénérer. Saint Louis (1214-1270) et sa mère Blanche de Castille sont venus la prier avant de partir en croisade. Sancie de Navarre

(vers 1144-1176), quant à elle, lui a cousu un manteau de ses blanches mains pour la remercier de lui avoir sauvé la vie.

## Sancie sauvée des eaux

**À 21 ans, Sancie épouse le vicomte Gaston V de Béarn. Les deux jeunes gens s'aiment follement, bien que leur alliance soit politique.** Leur mariage fait entrer la vicomté de Béarn sous la protection de la Navarre au détriment de la tutelle du royaume d'Aragon souhaitée par le tuteur du jeune Gaston.

Quelques années plus tard, alors que le courageux époux meurt au champ d'honneur, Sancie met au monde un enfant difforme qui expire quelques jours seulement après avoir vu le jour. De terribles rumeurs se répandent alors à travers tout le pays. Sancie a eu un enfant monstrueux avec le Diable puis elle l'a tué pour dissimuler son adultère ! Le peuple et la famille de Gaston – soucieuse de se soustraire à l'influence des Navarre – réclament une ordalie. Un matin d'hiver 1170, Sancie est conduite en légère chemise blanche et pieds nus sur le pont de Sauveterre-de-Béarn aujourd'hui nommé pont de la Légende. Les bourreaux entravent son corps tremblant de froid au moyen de cordes. Dans un instant, la veuve de Gaston sera soumise au jugement de Dieu. On la poussera dans les eaux glacées de la gave d'Oloron. Si elle coule et subit le châtiment divin, la foule aura la preuve de sa culpabilité. Si elle survit, la main de Dieu aura sauvé l'innocente. Sur le parapet, Sancie prie la Vierge noire de Rocamadour : *« Souvenez-vous ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection [...] ait été abandonné. »* Vient la chute, la douloureuse froideur de l'eau qui blesse la chair comme les lames de centaines de couteaux, l'obscurité, l'asphyxie. Pourtant, en ce jour d'hiver, un puissant courant venu des montagnes parcourt la gave d'Oloron et le corps de Sancie est charrié sur la berge. La jeune femme transie reprend son souffle. La Vierge noire de Rocamadour l'a sauvée. Revenue dans sa demeure, elle brode un manteau pour Notre-Dame.

Trois ans plus tard, Sancie de Navarre épousera le seigneur de Molina en secondes noces avant de s'éteindre, en 1176 à l'âge de 32 ans, sous le chaud soleil de la Castille.



**Réplique de la Vierge noire, pour la procession du 15 août dans la basilique Saint-Sauveur de la cité religieuse de Rocamadour.**



### ROLAND ET DURANDAL

*La Chanson de Roland* narre les exploits du neveu de Charlemagne à Roncevaux où il s'est battu jusqu'à la mort. Ce conte mêle faits réels et mythes. Roland aurait reçu son épée Durandal des mains de son oncle qui l'aurait tenu lui-même de l'archange Gabriel... Sur le point de mourir, Roland cherche à briser son épée afin que ses ennemis ne puissent pas s'en emparer mais celle-ci résiste. Le moribond prie alors l'archange et, aidé de sa main, lance son épée au loin. Durandal parcourt ainsi des centaines de kilomètres et se fiche dans les falaises de Rocamadour. On peut encore l'y voir aujourd'hui !

# Saint-Émilion, l'église monolithe a enterré ses secrets

**Bâti sur un plateau calcaire au cœur de vignobles du Bordelais réputés mondialement, Saint-Émilion possède un architecture médiévale remarquable, dont le clocher de son église monolithe dissimule des mystères enfouis à plusieurs mètres sous terre.**

Par Marine Guiffray




Hervé Hugues / hemis.fr

**L'église monolithe du XIe siècle, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, entièrement creusée dans la roche, est la plus vaste d'Europe. Sa nef centrale s'élève à 11 mètres.**

**Le clocher qui domine la cité de ses 68 m de hauteur jaillit de la roche.** Emblème de la cité depuis le Moyen Âge, la date et les circonstances de sa construction font débat, comme tout ce qui a trait à l'incroyable réseau souterrain (près de 200 km de galeries) dont il marque l'entrée. Car c'est sous terre que Saint-Émilion abrite son plus mystérieux trésor : l'une de plus vastes églises monolithes d'Europe, creusée dans un seul bloc de pierre au début du XIIe siècle et reliée à des catacombes bien plus anciennes encore, probablement autour de l'an Mil.

## Église chrétienne ou temple païen ?

**Depuis sa fondation supposée par l'ermite Émilion (VIIIe siècle), l'histoire du village s'écrit au conditionnel.** Après l'établissement du moine breton dans une grotte à laquelle on prête désormais des pouvoirs surnaturels (fauteuil de la fécondité, source miraculeuse…), Saint-Émilion serait devenu un lieu de pèlerinage important. À la fin du XIe siècle, revenu d'une croisade en Terre sainte, le vicomte Pierre de Castillon y aurait ordonné la construction d'un grand ensemble liturgique souterrain : une église de 60 m de long sur 20 de large et 11 de hauteur, attenante aux catacombes via une crypte dont le plafond en forme de rotonde, évoque le Saint-Sépulcre de Jérusalem. Pour autant, les bas-reliefs sculptés à l'extrémité du conduit intriguent : symbole de la résurrection des morts avec ces trois personnages semblant sortir de leurs tombeaux et s'élever vers le ciel ? Illustration de la Trinité, ou encore une obscure symbolique païenne ? De même, les figures ornant la nef de l'église questionnent… Il y a bien ces deux anges sculptés au sommet de la voûte dotés chacun de quatre ailes, mais plus intrigants encore sont, sur les piliers, les deux chevreaux dos à dos, et le centaure armé d'un arc et d'une flèche. Le Sagittaire et les Gémeaux du zodiaque ? Possible, car au Moyen Âge, les signes astrologiques étaient utilisés pour dater un événement (la fête du saint patron Émilion ?) Le bas-relief le plus énigmatique occupe le fond de la nef. Là, au-dessus de ce qui devait être le maître-autel, un personnage armé d'un bâton combat une sorte de dragon tandis, qu'à ses côtés, un musicien joue d'un instrument à cordes. L'homme est-il aux prises avec un monstre mythique ou se trouve-t-il entre l'enfer et le paradis ? L'image du Jugement dernier taillée dans la roche d'une église chrétienne, voilà qui semble cohérent. Cela expliquerait la construction vraisemblablement postérieure du clocher, entre le XIIe et le XVe siècles, du portail gothique, et de la chapelle de la Trinité située au-dessus de l'ermitage au XIIIe siècle.




RETROUVEZ CETTE OFFRE SUR **store.uni-medias.com/coffret**
ou retournez le bulletin d'abonnement ci-dessous avec votre règlement, sous enveloppe non affranchie à :
**Uni-médias – Secrets d'Histoire – Libre réponse n° 10373 – 41109 Vendôme Cedex**

9 ☐ **OUI, je m' abonne pour 1 an** à **Secrets d'histoire** (4 nos)
+ 2 hors-série **pour 23,90 € au lieu de 36,50 €** (1)
**+ en cadeau le coffret de rangement.**

***J'indique mes coordonnées :***

❑ Mme ❑ M. *Mentions obligatoires (Ecrivez en lettres MAJUSCULES)

*Nom .....

*Prénom .....

E-mail .....

.....

*Adresse .....

.....

*CP | | | | | | *Ville .....

❑ J'accepte de recevoir des offres par email des partenaires d'Uni-médias. NCHS11

***Je joins mon règlement de 23,90 € par :***

C ❑ Chèque bancaire à l'ordre de : **UNI-MÉDIAS**

B ❑ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° | | | | | | | | | | | | | | | | |

Date d'expiration | | | | Mois Année

* Date et signature OBLIGATOIRES :

9 ☐ **OUI, j'offre un abonnement pour 1 an** à **Secrets d'histoire** (4 nos)
+ 2 hors-série **pour 23,90 € au lieu de 36,50 €** (1)
**+ en cadeau le coffret de rangement.**

***J'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement (si différentes) :***

❑ Mme ❑ M. *Mentions obligatoires (Ecrivez en lettres MAJUSCULES)

*Nom .....

*Prénom .....

E-mail .....

.....

*Adresse .....

.....

*CP | | | | | | *Ville .....

(1) Prix de vente au numéro. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2020 seulement dans la limite des stocks disponibles. Le coffret de rangement vous sera livré dans un délai de 4 semaines. Les champs marqués d'un * sont obligatoires, à défaut votre demande est caduque. Les informations collectées par Uni-médias directement auprès de vous font l'objet d'un traitement automatisé ayant pour finalité la gestion de fichiers clients-prospects. *Les informations marquées d'un astérisque sont obligatoires pour la finalité poursuivie. A défaut, Uni-médias ne sera pas en mesure de répondre à votre demande. Ce traitement est fondé sur la base de votre consentement, que vous pouvez retirer à tout moment. Ces informations sont à destination des services d'Uni-Médias habilités et de toute entité du Groupe Crédit Agricole habilitée. Les données seront conservées pendant les durées de prescription légales applicables et pour une durée maximale de 3 ans après le dernier contact commercial. Conformément au Règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel, vous disposez des droits suivants sur vos données : droit d'accès, droit de rectification, droit à l'effacement (droit à l'oubli), droit d'opposition, droit à la limitation du traitement, droit à la portabilité. Vous pouvez également définir des directives relatives à la conservation, à l'effacement et à la communication de vos données à caractère personnel après votre décès. Pour exercer vos droits, merci d'adresser votre demande à l'adresse **Uni-médias – DPO – 22 rue Letellier 75739 Paris cedex 15** ou à **dpo@uni-medias.com**. Un justificatif d'identité pourra vous être demandé. Sous réserve d'un manquement aux dispositions ci-dessus, vous avez le droit d'introduire une réclamation auprès de la CNIL. Vous pouvez vous opposer à tout moment à recevoir nos sollicitations en nous contactant ou en cliquant sur le lien d'opposition figurant dans nos courriers électroniques. Pour plus d'informations, veuillez consulter notre politique de protection des données personnelles disponible sur **store.uni-medias.com**. Pour toutes questions concernant un abonnement, merci d'écrire au Service Clients : **service.clients@uni-medias.com**. Pour l'étranger et les DOM/TOM, nous consulter au +33(0)1 69 69 32 34 40 (appel non surtaxé). Secrets d'Histoire est édité par Uni-médias, SAS au capital de 7 116 960. R.C.S. Paris B 343 213 658 - I.C.S. FR38ZZZ104183. filiale de Crédit Agricole SA. Uni-médias est éditeur des magazines Dossier Familial, I comme Info, Santé Magazine, Parents, Régal, Détente Jardin, Maison Créative, Détours en France, Plus de Pep's magazine, Secrets d'Histoire et Yummypets. NPHS11

# Quatre histoires à vous glacer le sang

**Envie de frissonner lors d'une prochaine balade ? Voici quatre lieux fascinants et chargés d'Histoire, et qui ont aussi été le théâtre d'événements troublants.**

Par Coline Bouvart



Stéphane Gautier / Bigalphoto.com

## LA BÊTE DU GÉVAUDAN : LOUP, HYÈNE OU TUEUR EN SÉRIE BIEN HUMAIN ?

De juin 1764 à juin 1767, une série d'attaques fait entre 88 et 124 victimes, parfois blessées, souvent tuées, dans l'ancien pays du Gévaudan. Selon les témoins, la gigantesque bête a le poil roux, hirsute et une gueule énorme. Particulièrement agressive dans l'attaque, elle s'en prend indifféremment aux enfants, femmes ou hommes, souvent en pleine journée et même au cœur de villages. Elle n'est pas craintive et semble très résistante. Les gazettes de l'époque en font un tel feuilleton que le roi envoie son porte-arquebuse, François Antoine, traquer la bête, devant l'échec des battues menées par les habitants et les soldats. François Antoine finit par abattre un animal en septembre 1765, identifié comme un très grand loup après examen. C'est la fin officielle de la Bête du Gévaudan. Les attaques ralentissent mais persistent jusqu'à l'élimination d'un autre grand loup par Jean Chastel en juin 1767. Des rumeurs ont couru sur la véritable nature de la bête : croisé entre un loup de combat et un chien, animal dressé pour tuer par un homme, hyène, animal exotique ou préhistorique.



Bertrand Rieger / Détours en France n°2

Le propriétaire des lieux depuis 2001, Pierre Cardin, organise chaque année en été, dans les carrières à l'ouest du château, le festival de musique de Lacoste.

## LE CHÂTEAU DE LACOSTE ET SON DIVIN MARQUIS

Pillé et détruit à la Révolution, le château de Lacoste, dans le Vaucluse, se dresse sur un piton rocheux et domine toute la région. Son dernier propriétaire avant cela, le marquis de Sade, y était très attaché et y résidait régulièrement, entre deux séjours en prison ! Sur place, on observe les modifications qu'il y a fait apporter pour en faire une résidence agréable : percement de fenêtres, création d'un théâtre… Le marquis le décrit dans plusieurs de ses œuvres. De là à imaginer qu'il s'y passait autant de choses que dans ses livres, il n'y a qu'un pas que la légende a été prompte à sauter. On raconte qu'il s'y livrait, dans ses souterrains, aux pires des débauches, à la torture et aux pratiques sexuelles les plus débridées… Sa destruction avait en tout cas désespéré Sade… Inscrit au titre des monuments historiques en 1992, le château appartient aujourd'hui à Pierre Cardin.



Construite au XIVe siècle sur la commune de Tursac, la maison forte de Reignac est la dernière maison-falaise intacte en France. Depuis 2006, il est possible de visiter l'étonnante bâtisse qui abrita le démoniaque Jaquemet de Reignac.

## LA MAISON FORTE DE REIGNAC ET SON S(A)IGNEUR

En Dordogne, ce château-falaise troglodyte est un lieu extrêmement fascinant.... et troublant ! Conservé en l'état depuis le XIVe siècle, il compte d'impressionnantes salles souterraines et aériennes : grande salle d'Honneur, salle d'armes, salle à manger, salle des Grands Hommes, cuisine, chambres, chapelle, cachot, cul de basse-fosse, et un musée de la torture, avec une soixantaine d'objets et d'instruments authentiques... Ce lieu est marqué par le souvenir du « Bouc de Reignac » : au Moyen Âge, un bandit au visage couvert d'une peau de bête commettait les pires atrocités. Derrière le masque se serait en fait caché le seigneur des lieux, Jaquemet de Reignac, un être malfaisant qui régnait de manière impitoyable, cruelle et inique sur ses terres, et qui exerçait son droit de cuissage, ou faisait enlever des jeunes filles par une troupe de bandits, avant de les torturer, de les violer et de les tuer...

## L'AUBERGE ROUGE DE PEYREBEILLE

Popularisée par le film de Claude Autant-Lara avec Fernandel en 1951, l'affaire de l'auberge de Peyrebeille, en Ardèche, a défrayé la chronique un siècle auparavant. Les époux Martin, propriétaires de l'auberge, et leur domestique Jean Rochette, auraient ainsi dépouillé et tué pendant plus de vingt ans une cinquantaine de voyageurs qui avaient eu le malheur d'y faire halte. Et les récits regorgent des détails les plus sinistres : murs peints en rouge pour faire disparaître les traces de sang, tortures atroces, et crémation des cadavres dans le four de la cuisine. L'affaire éclate en octobre 1831 avec la découverte d'un corps, celui de Jean-Antoine Enjolras, sur les bords de la Loire. S'il s'était arrêté à l'auberge, rien ne prouve par contre qu'il y ait été tué. Le procès s'enlise sous une profusion de témoignages invraisemblables et le manque de preuves, quand le témoignage d'un vagabond le fait basculer. Et les trois accusés sont reconnus coupables du meurtre d'Enjolras, de quatre tentatives de meurtre et de vols. Condamnés à mort, ils sont guillotinés dans la cour de l'auberge le 2 octobre 1833.



Le Progrès / Max'PPP

L'affaire de l'Auberge rouge a inspiré nombre d'auteurs : le fait divers a été adapté en films, livres, émissions radiophoniques et même en jeu de société !



Oleg Gorsky / Fotolia.fr

# Avignon, la Babylone papale

**Le Palais des Papes, immense palais-forteresse gothique construit au XIVe siècle sur le Rocher des Doms, atteste des fastes mais aussi des dangers qui menacèrent l'éphémère papauté d'Avignon. Mais silence sur les rapines et les débauches – vraies ou fausses – qui lui valurent le surnom de Nouvelle Babylone.**

Par Joëlle Chevé

**Terrible XIVe siècle, entre guerres permanentes, famines, peste noire, pression fiscale écrasante, bûchers hérétiques.** Et, choc énorme pour la Chrétienté, l'abandon de Rome par ses pontifes et leur installation à Avignon. De 1309 à 1378, se succèdent sept papes français ou, plus exactement, de langue d'oc. Des papes soldats qui ont leurs propres troupes et négocient sans cesse entre rois de France qui les veulent à leur poulaine, rois d'Angleterre-ducs d'Aquitaine qui veulent les rallier à leur cause, empereurs qui leur disputent leurs pouvoirs et entretiennent l'anarchie en Italie, et autres complots, intrigues et meurtres au sein même de leur Cour. Au XVIe siècle, les huguenots et, plus tard, les philosophes des Lumières et les républicains dénoncent violemment leurs turpitudes. Leurs contemporains avaient déjà entamé le travail de sape, et souvent à raison. Même Urbain V qui, de 1362 à 1370, tenta de pacifier l'Italie du Nord, condamna l'usure, la simonie et la pluralité des bénéfices, orna le palais d'une magnifique galerie et de jardins, et fut béatifié en 1870, n'échappe pas aux pires accusations. Notamment d'avoir eu pour maîtresse la reine Jeanne des Deux-Siciles, qui l'avait été auparavant de Clément V, auquel elle avait vendu Avignon ! Plus grave, toutefois, Urbain V a refusé d'entendre la future sainte Brigitte de Suède lui enjoignant, sous peine de mort, de revenir à Rome. Il meurt dès son retour à Avignon…

**Immense construction gothique médiévale, le Palais des Papes d'Avignon fut le siège de la Chrétienté d'Occident au XIVe siècle.**

## SUR LE PONT D'AVIGNON

**On se souvient du dicton : « On ne peut traverser le pont d'Avignon sans rencontrer deux moines, deux ânes et deux putains. » Plus de 400 prostituées vendent leurs charmes dans la cité à la fin du XIVe siècle. En 1347, la reine Jeanne des Deux Siciles, comtesse de Provence, leur impose le port d'une aiguillette rouge sur l'épaule. Elle aurait aussi fondé un bordel en 1360 contrôlé par un médecin et une abbesse. Les étuves de la rue des Teinturiers sont plus célèbres pour leurs lits que pour leurs baignoires, et c'est rue du Bourg-Neuf et rue du Pont-Turca que l'on rencontre la fleur du pavé avignonnais ; Minguette de Narbonne, Marguerite la Porceluda ou Étiennette de las Faysses…**




akg-images

*Sainte-Catherine implore le pape Grégoire XI de quitter Avignon et de rentrer à Rome*, de Marco Benefial (1684-1764).

## Avignon, sans foi ni loi

**Son successeur, Grégoire XI, qui travailla lui aussi à la paix avec tous les souverains de son temps, fut plus sensible aux avertissements de Brigitte mais aussi de Catherine de Sienne, et retourna à Rome en 1377.** Le premier pape d'Avignon, Clément V, a concentré les critiques, dès son élection favorisée par Philippe le Bel. Abandon des Templiers, népotisme scandaleux – quatre de ses neveux sont faits cardinaux –, simonie à grande échelle – bénéfices attribués à toute sa clientèle gasconne et même à des enfants ou des criminels –, pillage d'abbayes, notamment de Cluny, et dépravation avec des courtisanes et des mignons. Il aurait été l'amant de Brunissende de Foix, que les huguenots, lors de la profanation de sa sépulture en 1577, étaient persuadés de retrouver inhumée à ses côtés. Las ! Elle avait entre-temps épousé le comte de Périgord qui, bien loin d'Avignon, lui avait fait huit enfants ! Avec Jean XXII, élu à 70 ans par des cardinaux tablant sur sa mort prochaine – il règnera pendant dix-huit ans ! – le ratissage financier prend des proportions effarantes avec la mise en place des taxes de la chancellerie apostolique. Dans son *Histoire de la Papauté*, publiée en 1843, Maurice Lachâtre donne la liste hallucinante des crimes les plus véniels aux plus abominables qui sont absous moyennant finances. L'on doit à Pétrarque, qui servit le cardinal Giovanni Colonna, les pires imprécations contre les cardinaux, particulièrement, Jean de Caraman, *«petit vieillard capable de féconder tous les animaux»*, pour ne citer que ses accusations les moins répugnantes. Au-delà de la cour pontificale, c'est toute la cité qui est contaminée, *«enfer des vivants, égout de la terre, la plus puante des villes»*, écrit encore Pétrarque. La présence des papes a fait d'Avignon un centre de pouvoir politique, militaire, économique, intellectuel et artistique, qui compte plus de 30000 habitants à l'instar de Londres ou de Bruges à la même époque. La prostitution y prospère sous la protection de hauts prélats et autres gens de bien, qui financent bordels et étuves dans la grande tradition d'évergétisme du Moyen Âge finissant.

**Ci-dessous, la sacristie nord du palais abrite des moulages de statues et de tombeaux d'illustres personnages en relation avec la papauté avignonnaise.**



Camille Moirenc / Détours en France



Bertrand Rieger / Détours en France x 2

# Montségur, le graal cathare

**Érigé sur le pog, piton rocheux très escarpé des Pyrénées ariégeoises, le village de Montségur – «le mont sûr !» –, cerné de trois remparts et dominé par un imposant donjon, a été la capitale de l'Église cathare et son dernier refuge. Reste, gigantesque et tragique vaisseau de pierre, un de ces lieux vertigineux où souffle encore l'esprit.**

Par Joëlle Chevé

**Symbole du Catharisme, Montségur est le seul parmi les châteaux dits cathares – Quéribus, Peyrepertuse, Puylaurens ou Lastours – construit par et pour les cathares,** sous la direction de son seigneur Raymond de Péreille en 1204. Après la prise de Mirepoix en 1212, les premiers réfugiés affluent, dont la sœur du comte de Foix, Esclarmonde, grande figure du catharisme féminin, qui a reçu le *consolamentum* en 1204. Guy de Montfort assiège alors Montségur sans succès. Le traité de Meaux en 1229 contraint le comte de Toulouse, Raymond VII, à participer à l'éradication de l'hérésie. Il ne s'y résout que mollement, mais le repli des « Bons Hommes » s'accentue sous la direction de l'évêque cathare de Toulouse, Guilhabert de Castres, remplacé en 1240 par son «fils majeur», son coadjuteur, Bertrand Marty. En 1242, c'en est fini d'une paix relative qui leur avait permis de redescendre dans la plaine, d'y prêcher l'ascèse, le renoncement aux biens matériels et la perfection spirituelle, et d'y administrer le *consolamentum,* passeport pour le salut éternel. Cependant, Louis IX et les papes Célestin IV puis Innocent IV exigent la destruction de Montségur. Nouveau siège et nouvel échec. Le 28 mai 1242, des faydits, chevaliers ralliés au catharisme et commandés par Pierre-Roger de Mirepoix, massacrent les inquisiteurs de la ville d'Avignonnet. Le glas sonne pour Montségur…

**Au sommet du piton rocheux (pog) de 1 200 mètres, surplombant une forêt de cistes et d'épineux, se dressent les vestiges de la citadelle cathare, classée monument historique depuis 1862.**

Le concile de Béziers confie l'expédition au sénéchal de Carcassonne, Hugues des Arcis, secondé par Pierre Amiel, évêque de Narbonne. Le sénéchal juge le château imprenable et décide d'en faire

le siège pour affamer ses occupants. En mai 1243, une armée de plus de 6000 hommes encercle Montségur. Raymond de Péreille et une centaine de faydits avec leur famille résident dans le château tandis que sous ses murs, le village regroupe environ 600 personnes autour de Bertrand de Marty et de ses diacres.

## Plutôt mourir que d'abjurer !

**Tous espèrent que le comte de Toulouse leur portera secours, tandis que les villages de la plaine continuent de les ravitailler en contournant le cordon de sécurité établi par les assaillants.** Les mois s'écoulent sans action décisive. Hugues des Arcis tente alors l'impossible : attaquer le château par son point le plus fort donc le moins surveillé. Des montagnards gascons – ou basques – escaladent le pog de nuit et s'emparent d'une tour de guet faisant face au château. Les assiégeants sont désormais à la même hauteur que les assiégés. Un trébuchet est hissé pièce par pièce et remonté dans la tour, tandis que les cathares construisent plusieurs machines de guerre avec l'aide d'un ingénieur envoyé tardivement par le comte de Toulouse. La force de frappe est du côté du roi et du pape. Des boulets de plus de 50 kg s'abattent sur le château et le village, des corps-à-corps sanglants s'engagent et le froid et la faim s'en mêlent. Montségur se rend le 1er mars 1244 mais négocie une trêve de quinze jours avant l'ouverture de ses portes, avec la promesse que les défenseurs du château et les responsables du massacre d'Avignonet ne subiront que des peines légères, et que tous ceux qui abjureront auront la vie sauve. Les autres seront condamnés au bûcher. Parfaits, Parfaites et autres croyants réunis autour de leur évêque décident alors de leur sacrifice : mourir plutôt que de retomber dans les tentations du monde. Pas un seul ne renie sa foi et des soldats et des femmes choisissent même ce moment pour se convertir. Ils partagent leurs biens avec ceux qui vont survivre, tandis que leur trésor est emporté de nuit par deux Parfaits, rejoints par quatre autres. Leur trace aurait été retrouvée en Italie… mais pas le trésor ! Le 16 mars, un immense bûcher est dressé au pied du castrum dans un champ dénommé depuis le « Camp dels Cremats ». Selon certains auteurs, ce bûcher n'aurait jamais existé et les cathares, livrés à l'Inquisition, auraient été brûlés à Bram. Qu'importe, tant le récit de leur martyre, incontestable celui-là, est terrifiant de sérénité. Plus de 200 cathares, dont 63 ont été identifiés, gravirent en chantant les échelles montant au bûcher, main dans la main, et se précipitèrent dans les flammes. Et c'est la fille du seigneur de Montségur, Esclarmonde de Péreille, symbole de la liberté spirituelle que reconnaissait aux femmes la religion cathare, qui s'y jeta la première.




Photo Josse / Leemage

***L'Agitateur du Languedoc*, de Jean-Paul Laurens (1838-1921) représente le moine franciscain Bernard Délicieux (1260-1319), meneur des opposants à l'Inquisition, lors de la répression menée contre l'hérésie cathare.**



**Vue aérienne sur le château de Montségur, construit en 1206, qui fut l'incroyable décor de la reddition des cathares après dix mois de siège, en 1244.**



Elisabeth Blanchet / Alamy / leems.fr

# Nostradamus à Salon-de-Provence : des prophéties astronomiques

**Nostradamus a vécu les vingt dernières années de sa vie à Salon-de-Crau, aujourd'hui Salon-de-Provence. Pas une rue, pas une place qui, entre statues, fresque et enseignes, ne rappelle la gloire de l'illustrissime devin, et un musée, dans la maison même où il reçut Charles IX et Catherine de Médicis pour une ultime prophétie.**

Par Joëlle Chevé

***Heureux qui comme Ulysse...* » Né à Saint-Rémy-de-Provence en 1503 et mort à Salon-de-Provence en 1566, Michel de Nostredame a accompli sa révolution humaniste en terminant sa vie, couvert d'honneurs, dans sa « petite patrie ».** Avignon puis Montpellier, où il fait ses études de médecine. A-t-il eu son diplôme ? Les avis sont partagés. Reste qu'il en est chassé pour avoir pratiqué l'apothicairerie, vile activité manuelle. Puis Agen, où il se fait remarquer par la qualité de ses onguents mais aussi par son insolence envers les autorités religieuses, ce dont s'émeut l'Inquisition. Il se lance alors dans un grand tour de France de 1540 à 1545, à la rencontre des plus grands érudits et médecins de son temps. Il y gagne une réputation de spécialiste de la peste pour laquelle il aurait mis au point un remède prophylactique et conseillé des mesures de protection du nez et de la bouche et de désinfection avec du vinaigre... Mais déjà sous le médecin perce le devin. « Astrophile » depuis sa jeunesse, il est plongé dans des temps de pandémies, de guerres et d'instabilité politique où les hommes attendent du ciel des signes d'espoir ou d'alerte, tandis que les princes s'entourent d'astrologues pour tenter de conjurer les catastrophes. Ce n'est pourtant qu'à près de 50 ans que Nostradamus – il prend ce pseudonyme à cette occasion – publie son premier almanach à Lyon puis ses célèbres *Prophéties* en 1555. Catherine de Médicis, déjà prévenue en sa faveur par sa réputation de médecin, l'invite à la Cour. Son séjour en 1555 y sera bref car ses vaticinations inquiètent l'Église. Le mystère demeure sur ses méthodes de divination. Certes,

**Mise en scène de la Maison de Nostradamus à Salon-de-Provence, musée installé depuis 1992 dans le logis où habita Michel de Nostredame de 1547 à sa mort. Il y écrivit ses célèbres *Prophéties*.**



Chris Hellier / Alamy / hemis.fr

il s'appuie sur l'astrologie, mais il évoque aussi des songes prophétiques et des transes, à l'instar de la Pythie de Delphes. Souffrait-il d'épilepsie ? Quoi qu'il en soit, lors de la mort d'Henri II dans un tournoi, aucun contemporain ne fait le rapprochement avec son célèbre quatrain l'annonçant, à l'exception de Ronsard, qui se disait également prophète.

**L'église-collégiale Saint-Laurent de Salon-de-Provence où repose Nostradamus. Son tombeau est dans la chapelle de la Vierge.**

## L'astrologue de Catherine de Médicis

**La mort du roi, dans ces circonstances, avait déjà été prédite par l'astrologue et évêque italien, Luca Gaurico, et Catherine en avait rêvé la veille même du drame, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu des avertissements qu'elle avait reçus et de son angoisse.** Mais tout fait signe alors. Le cheval du roi ne s'appelait-il pas Malheureux ? N'était-ce pas un mauvais coup du duc de Savoie qui le lui avait offert ? Malgré des attaques venues de tous les camps et des astrologues eux-mêmes, Nostradamus est sollicité par le duc de Savoie et par l'empereur Maximilien pour établir les horoscopes de leurs fils. Reste que, suivant les conseils de prudence du gouverneur de Provence, il ne publie plus d'almanachs. Lors de la visite de Charles IX et de Catherine de Médicis à Salon-de-Provence le 16 octobre 1564, en pleine épidémie de peste, il les reçoit dans sa maison – grand honneur pour lui – et s'entretient longuement avec eux. À Catherine, à laquelle, dans une scène fameuse maintes fois reprise par les romanciers et les cinéastes, l'astrologue Cosimo Ruggieri avait fait apparaître ses fils accédant tour à tour au trône, Nostradamus annonce que Charles IX vivra au moins 90 ans comme le connétable de Montmorency… mais il mourut à l'aube de ses 24 ans !



Lisiac / Gotong / Leemage

**Détail d'un portrait de Nostradamus, médecin, astrologue et prophète. Ses prédictions rédigées en quatrains vont jusqu'en 3797… année de la fin du monde selon lui.**



Christian Voulgaropoulos / Détours en France

# La France des Templiers

**Dans *Le Pendule de Foucaut*, Umberto Ecco écrit : « *Quoi qu'il arrive, les Templiers y sont toujours pour quelque chose !* » Disparus depuis sept-cents ans, ils sont encore parmi nous, suscitant chasses aux trésors et spéculations ésotériques. Petite revue de quelques lieux toujours hantés par leur étrange radiance…**

Par Joëlle Chevé

**Il faut évoquer pour mémoire la Maison du Temple à Paris, édifiée vers 1170 et détruite au début du XIXe siècle, mais que rappelle, dans le Marais, tant de noms de rues et de places.** Gravures, tableaux, cartes et magnifiques maquettes du Musée Carnavalet permettent de se représenter ce chef-lieu de l'Ordre, véritable ville dans la ville. Ceint d'un rempart, doté de privilèges et d'exemptions fiscales et relevant directement du pape, l'Enclos est dominé par une énorme forteresse. C'est dans la grande tour du Temple que sont déposés les revenus de la Couronne dont il a la garde, ainsi que son propre trésor. Banquier du roi et immense propriétaire immobilier et foncier, l'Ordre est richissime. Mais qu'est devenu son trésor après sa chute en 1307 et l'attribution de ses terres et bâtiments à l'ordre des Hospitaliers ?

**Le château de Gisors, situé dans l'Eure, est un ancien château fort construit entre le XIe et le XIVe siècle. Transformé en prison, il fut entre 1310 et 1314 le lieu de détention de Jacques de Molay et trois autres dignitaires de l'ordre des Templiers.**

## Crime ou bizutage ?

**Le château de Chinon est un haut lieu de cette quête. Arrêté en 1307, le grand maître Jacques de Molay y est incarcéré, de juin à août 1308, avec quatre autres dignitaires.** Sur les murs de la tour du Coudray, des graffiti, découverts en 1860, figures religieuses, calvaires ou instruments de la Passion, leur sont attribués avec une quasi-certitude. Mais tandis que des illuminés recherchent leur sens caché, une universitaire italienne découvre, en 2001, dans les archives secrètes du Vatican, un extraordinaire

document : les dépositions des cinq prisonniers, notamment sur les crimes qu'on leur prête lors des rituels d'initiation : crachats sur la croix, adoration d'une idole, le Baphomet, baisers sur la bouche ou beaucoup plus bas, sodomie… Aucun ne reconnaît la totalité de ces crimes mais ne les nie totalement, et le pape Clément V les absout de ces péchés « véniels »… S'agissait-il en fait d'un terrible « bizutage » destiné à tester les limites de leur obéissance absolue à l'Ordre ? Le vrai mystère est là !



Christophe Lehenaff / Photononstop

La commanderie de Coulommiers.

*Jacques de Molay*, de Amaury-Duval (1808-1885).

## Un trésor à tout jamais enfoui

**L'impressionnant château de Gisors, perché sur une motte, a accueilli les prisonniers de Chinon, de mars 1310 à mars 1314.** En 1962, le gardien du château, Roger Lhomoy, affirme y avoir découvert en 1946 une chapelle souterraine contenant des statues, des sarcophages et 30 coffres ! Que ne les a-t-il ouverts ? André Malraux, ministre de la Culture, ordonne des fouilles qui se révèlent dangereuses pour les soubassements de l'édifice et tout est rebouché ! Gérard de Sède, écrivain surréaliste – c'est le cas de le dire ! – s'inspire du récit de Lhomoy pour un ouvrage qui fait date dans la littérature ésotérique : *Les Templiers sont parmi nous ou L'énigme de Gisors*. Les fouilles clandestines se multiplient et entraînent la fermeture du donjon, tandis que se répand le mythe du Prieuré de Sion, reliant le mystère de Rennes-le-Château à celui du seigneur de Gisors, son premier grand maître en 1188. Puis ce fut le *Da Vinci Code*… Non loin de Meaux, la commanderie de Coulommiers, fondée en 1172 et reprise par les Hospitaliers en 1308, est l'un des plus beaux ensembles conservés d'un domaine foncier templier. Point d'énigme ici, même si une légende évoque qu'un souterrain relierait tous les bâtiments et ne s'ouvrirait que le jour de la Passion ! Chapelle gothique ornée de fresques, salle du chapitre aux voûtes romanes et sans fenêtres pour protéger le secret des délibérations, cave avec souterrain pour s'enfuir discrètement, la sécurité est toujours un impératif pour ces moines-soldats. Mais le vaste logis, la grange dîmière ou le pigeonnier reconstruit par les Hospitaliers rappellent, qu'au-delà de leurs activités militaires ou bancaires, les Templiers furent de grands maîtres en agriculture, viticulture et élevage.


Photo Josse / Leemage

**Le château de Chinon est un haut lieu de cette quête. Arrêté en 1307, le grand maître Jacques de Molay y est incarcéré, de juin à août 1308, avec quatre autres dignitaires.**

# Rémi Kauffer : « Le chevalier d'Éon était un espion en pleine lumière »

**Brillant diplomate, fine lame, espion redoutable… cet aventurier fascine la cour de France et toute l'Europe par sa troublante ambiguïté. Homme pendant 49 ans, femme pendant 33 ans, le chevalier d'Éon n'était ni l'un ni l'autre, mais un peu les deux à la fois. Rémi Kauffer, historien et journaliste, auteur de *Les Femmes de l'ombre, l'histoire occultée des espionnes* (éd. Perrin), nous dévoile quelques uns de ses secrets.**

Propos recueillis par Coline Bouvart

### Qui était le chevalier d'Éon ?

Charles Geneviève d'Éon de Beaumont naît en octobre 1728 à Tonnerre, en Bourgogne. Il est né coiffé, sa tête et son sexe cachés par des membranes, et ses parents décident d'en faire un garçon. Mais c'est un homme dont l'identité sexuelle masculine n'est pas très prononcée et qui n'a de désir sexuel ni pour les femmes ni pour les hommes. Il est reconnu, par palpation, femme, mais il a très bien pu, par des exercices et en profitant d'un examen trop furtif, dissimuler ses parties génitales. Je pense qu'il était atteint du syndrome de Klinefelter, comme Lawrence d'Arabie. À la différence de ce dernier que cela tourmentait, d'Éon n'en souffrait pas. Et tous deux ont été des aventuriers courageux. Le chevalier d'Éon était un des meilleurs escrimeurs de son temps, il a même battu en duel le chevalier de Saint-George, une des plus fines lames d'Angleterre.



Philip Mould Ltd, London / Bridgeman Images

*Portrait du chevalier d'Éon* (1792), par Thomas Stewart. Soldat, espion et diplomate français à la double identité, aussi à l'aise en robe qu'en uniforme, Charles d'Éon de Beaumont (1728-1810) vécut une existence romanesque.

### Comment devient-il espion pour Louis XV ?

Il était le protégé du prince de Conti, le premier chef du Secret du roi, un cabinet noir qui agissait en marge de la diplomatie sous les ordres directs de Louis XV. Conti l'a envoyé à la cour de Russie pour accompagner un espion qui a été rapidement démasqué. D'Éon a su s'y faire apprécier. Brillant et cultivé, habile pour attirer les confidences et récolter des informations qu'il transmettait au roi, il est devenu un agent de renseignement et d'influence de la cour de France. Et c'est là, dans des bals costumés organisés par la Grande Catherine, qu'il commence à s'habiller en femme, même s'il n'avait pas de goût particulier pour le travestissement.

### Louis XV l'a récompensé pour ses services…

Oui, à son retour en France, il le fait officier des Dragons, les forces spéciales de l'Ancien Régime. Et il a combattu lors de la guerre de Sept Ans. Louis XV l'envoie ensuite négocier la paix avec l'Angleterre, puis mener une mission de repérage des côtes anglaises pour un projet de débarquement français. Mais il n'a pas le titre d'ambassadeur ni les honneurs, car il n'appartient pas à l'aristocratie. Le chevalier d'Éon en conçoit de l'amertume. Il menace alors le roi de révéler des documents compromettants, fait fuiter des informations dans la presse anglaise, et tente d'obtenir titres et rente en échange de son silence. Le nouveau roi de France, Louis XVI, lui envoie un autre agent du Secret du roi, Beaumarchais, pour négocier.

### C'est alors que Le chevalier se trouve pris à son propre piège ?

En se faisant passer pour une femme, en entretenant l'ambiguïté, il suscite la curiosité, il anime les conversations. Les Anglais parient même sur son sexe ! C'est une personnalité publique qui devient difficile à éliminer. Contre restitution des documents embarrassants, le roi accepte de lui verser une pension, mais exige qu'il adopte définitivement son identité féminine. Or avec le temps, il a perdu sa silhouette androgyne, et la mascarade tourne au ridicule. Et, en tant que femme, il devient encore plus difficile de l'anoblir. Il est coincé ! Il revient en France, un temps à Tonnerre, s'y ennuie, repart en Angleterre où il est une célébrité. Il se donne en spectacle dans des duels, mais finit par mourir dans la misère et l'anonymat le 21 mai 1810. Le mensonge et l'identité féminine lui ont permis d'attirer l'attention mais l'ont privé de ses ambitions. Mais il n'a jamais été démasqué, c'est là tout son paradoxe. Sa couverture d'espion a été de ne pas en avoir : agent à ciel ouvert, il a été discret en plein jour.



Bertrand Rieger / Découvrir en France

# Fourvière, Notre-Dame des épidémies

**Au XVIIe siècle, Lyon subit plusieurs épisodes épidémiques de peste. Démunis face à ce fléau, les échevins demandent à la Sainte Vierge de protéger la ville en échange d'un pèlerinage annuel au sommet de la colline de Fourvière.**

Par Virginie Girod

**Au sommet de la colline de Fourvière, à Lyon, tout près des anciens théâtres romains, se dresse une basilique de calcaire blanc.** Son style néo-byzantin typique du XIXe siècle et sa statue dorée de la Sainte Vierge contribuent à sa majesté. Son ombre protectrice dissimule un édifice plus ancien, la chapelle Saint-Thomas, érigée au XIIe siècle, maintes fois reconstruite et qui fait désormais partie du sanctuaire. Au XVIIe siècle, Lyon est frappée par plusieurs épisodes d'épidémie de peste. La vague de 1628-1629 emporte plus de 20000 personnes. Des répliques meurtrières suivent en 1631, 1637, 1639 et 1642. En 1643, les échevins (magistrats élus de la ville) promettent à la Sainte Mère de Dieu un pèlerinage annuel à Fourvière si elle protège la ville de ce fléau. Ainsi, ils montent en procession sur les chemins pentus de la colline avec un écu d'or et une bougie blanche qu'ils offrent à la Vierge à la chapelle Saint-Thomas. Leur vœu est exaucé ! Même si le miracle est attribuable aux progrès de la médecine et à l'amélioration de l'hygiène… Les échevins recommencent chaque année leur pèlerinage le 8 septembre, jour de la nativité de Marie, jusqu'à ce que la Révolution française y mette fin. Contrairement à l'idée reçue, la fête des Lumières célébrée chaque 8 décembre à Lyon ne commémore pas le vœu des échevins mais l'inauguration de la statue monumentale de la Vierge en 1852. Quant à savoir par quel miracle ces deux histoires se sont mêlées dans la culture populaire, c'est une autre énigme !

**Bâtie au XIXe siècle, la basilique Notre-Dame de Fourvière, qui surplombe Lyon, abrite la chapelle Saint-Thomas du XIIe siècle, lieu du pèlerinage en hommage à la Vierge institué en 1643 dans l'espoir de mettre fin à l'épidémie de peste.**

# Jean Moulin : piège à Caluire

**Le 21 juin 1943 vers 15 heures, le cabinet d'un médecin de Caluire, dans le nord de Lyon, est investi par la Gestapo qui emmène les huit hommes qui y ont rendez-vous. Ces « patients » étaient réunis autour de Max, alias Jean Moulin, envoyé du général de Gaulle avec pour mission d'unifier les différents mouvements de la Résistance. Comment la police allemande était-elle au courant ?**

Par Dominique Le Brun



Studio Harcourt / RMN-GP

Portrait de Jean Moulin par le studio Harcourt, en 1937. Le héros de la Résistance fut torturé par la Gestapo après son arrestation à Caluire et mourut dans le train qui le transférait en Allemagne, le 8 juillet 1943, sans avoir parlé.

**Pour comprendre cet après-midi dramatique, il faut s'arrêter sur le rôle imparti à Jean Moulin vis-à-vis de la Résistance.** En effet, depuis l'armistice de 1940, l'opposition au régime de Vichy et la résistance à l'occupation militaire d'une partie du pays ont généré la création spontanée de mouvements, de réseaux et groupuscules de patriotes. Leurs actions sont très diverses : renseignement, sabotage, filières d'évasion d'aviateurs, protection des juifs… Cette diversité est encore renforcée par les obédiences politiques qui reproduisent l'éventail des tendances de la Troisième République. La distinction entre les zones « occupée » et « libre » s'y ajoute encore. Lorsque l'armée allemande investit cette dernière, en novembre 1942, la situation évolue soudainement, les réseaux de la zone libre affrontant brutalement une répression qu'ils ne sont pas prêts à affronter, tandis que des militaires appartenant à l'armée d'armistice dissoute forment encore d'autres forces de résistance. Quelques mois plus tard, en février 1943, l'instauration du Service du travail obligatoire conduit des centaines de jeunes Français à la clandestinité. Dans le même temps à Londres, la France libre incarnée par de Gaulle songe déjà à la Libération. Le général sait que, faute de faire reconnaître la part que le pays aura prise à la victoire par son action intérieure, la France se retrouvera dans la dépendance directe – pour ne pas dire sous l'occupation – des armées américaine et anglaise. Pour cette raison, il est impératif de regrouper toutes les structures françaises de résistance.

## Un terrible guet-apens

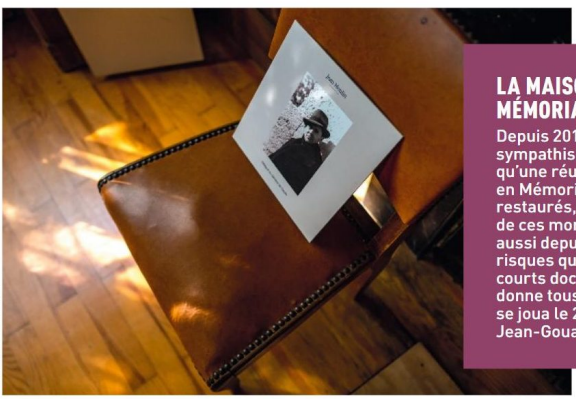
**Telle est la mission confiée par le général de Gaulle au préfet Jean Moulin dès décembre 1941.** Une mission dont il s'acquiert efficacement puisqu'en octobre 1942, les formations paramilitaires des trois principaux mouvements de résistance sont réunies dans l'Armée secrète (AS), commandée par le général Delestraint. Début 1943, l'ensemble des moyens de la résistance constitue les Mouvements unis de la Résistance (MUR). De Gaulle décide alors d'aller encore plus loin en créant le Conseil national de la Résistance (CNR). C'est chose faite le 27 mai 1943, Jean Moulin en étant le président. Or, la fondation du CNR crée une frustration de chacun des dirigeants des anciens mouvements, qui ont perdu ce qui restait de leur autonomie. Sur ce, le 9 juin, le général Delestraint est arrêté à Paris. Jean Moulin, que l'on ne connaît que sous le pseudonyme Max, organise une réunion des sept principaux chefs de la résistance, afin de désigner le remplaçant de Delestraint. Cette réunion prend



Jacques Cuinières / Roger-Viollet

une importance politique capitale puisque chacun des mouvements historiques veut prendre la tête de l'Armée secrète. Un huitième homme s'invite à la réunion : René Hardy, chef du réseau Fer qui sabote les chemins de fer, venu soutenir la candidature du mouvement Combat. Alors que les résistants se trouvent dans le cabinet du docteur Dugoujon, médecin de Caluire qui a accepté d'accueillir la réunion, la Gestapo fait soudain irruption. Tout le monde est emmené, menottes aux poignets sauf Hardy, qui s'enfuit et que les Allemands ne rattrapent pas. Un scénario assez connu lors de trahisons… Rapidement soupçonné et jugé à deux reprises en 1947 et 1950, Hardy sera blanchi au bénéfice du doute. C'est seulement aujourd'hui qu'on ose affirmer qu'à l'époque, on ne pouvait pas laisser les Français apprendre que Jean Moulin, héros de la Résistance, avait plus été victime d'une guerre des chefs, que de l'efficacité de la police allemande.

**Le 19 décembre 1964, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, orchestre la cérémonie du transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin, à l'occasion du vingtième anniversaire de la Libération.**



Robert Deyrail / Gamma-Rapho

## LA MAISON DE CALUIRE DEVENUE MÉMORIAL JEAN MOULIN

**Depuis 2015, la maison du docteur Dugoujon, sympathisant de la Résistance qui avait accepté qu'une réunion se tienne chez lui, est aménagée en Mémorial Jean Moulin. Tels qu'ils ont été restaurés, les lieux permettent de saisir l'ambiance de ces moments où la Libération s'organisait aussi depuis l'intérieur de la France, avec tous les risques que cela représentait. La projection de courts documentaires, prélude à la visite des lieux, donne tous les éléments pour comprendre ce qui se joua le 21 juin 1943 dans la maison de la place Jean-Gouaillardou, à Caluire.**

# Rennes-le-Château : la fortune suspecte de l'abbé Saunière

**Dans les années 1890, le curé de Rennes-le-Château engage d'extravagants travaux d'amélioration de son église et de son logis, dont le coût est sans commune mesure avec le budget d'une modeste paroisse de l'Aude. D'où vient l'argent ? Aujourd'hui encore, le mystère reste entier.**

Par Dominique Le Brun



Graham Jepson / Alamy / hemis.fr x 2

La tour Magdala, bâtie sur le modèle des tours médiévales, date du tout début du XXe siècle. Ce témoin de la richesse de l'abbé Saunière surplombe toute la région, offrant une vue remarquable.

**Une trentaine de kilomètres au sud de Carcassonne, Rennes-le-Château est un minuscule village perché en nid d'aigle au-dessus de la haute vallée de l'Aude.** On a du mal à imaginer qu'aux Ve et VIe siècles, les Wisigoths établirent ici une importante cité, qui contrôlait le passage entre les plaines de la Gaule et l'Espagne via le Capecir. Ces lointains souvenirs historiques ont peut-être à voir avec le secret de l'abbé Saunière, qui sait ? Le mystère trouve ses origines en 1885 lorsqu'un prêtre âgé de 33 ans, fort bel homme, est nommé curé de ce village de quelques dizaines d'âmes, totalement déshérité. En fait, il subit une sanction pour avoir prononcé en chaire des sermons ouvertement anti-républicains. En ces temps d'avant la séparation de l'église et de l'État, les prêtres sont rémunérés par ce dernier, et les prises de position légitimistes encourageant des paroissiens à voter royaliste aux élections législatives heurtent autant sa hiérarchie administrative que religieuse. Par ailleurs, en ces temps où l'occultisme est très à la mode, l'abbé est très proche de l'ordre de la Rose-Croix.



Portrait de l'abbé Saunière (1852-1917) devant sa maison posant avec des habitants du village de Rennes-le-Château.

Ouamat / Bridgeman Images



Justin Nugent / Alamy / hemis.fr

L'église Sainte-Marie-Madeleine doit son décor intérieur de style sulpicien et son mobilier à l'abbé Saunière.

Le bénitier repose sur la statue du démon, maintes fois vandalisée.

## Une prospérité toujours inexpliquée

**Dès son arrivée dans ce beau milieu de nulle part, Bérenger Saunière retrousse les manches de sa soutane et se met en tête de restaurer l'église et le cimetière.** Il fait aussi travailler des ouvriers qu'il rémunère, affirmera-t-il plus tard, grâce à un don de la duchesse de Chambord, veuve du prétendant au trône de France et née Habsbourg. Rien d'impossible si on pense aux convictions légitimistes de Saunière. C'est à l'occasion de ces travaux que sont découverts deux «trésors» : l'un constitué de monnaies anciennes et l'autre de bijoux et objets du culte, le tout datant des temps wisigoths. Si l'abbé parvient à soustraire ces trouvailles aux regards, le village s'interroge et se scandalise de le voir prendre pour gouvernante une accorte jeune fille, Marie Dénarnaud. À partir de 1891, le mystère s'épaissit avec la découverte de parchemins dans l'église. Saunière se rend à Paris pour les faire expertiser et, à son retour, il dispose de fonds considérables. Ainsi restaure-t-il l'église où les signes rosicruciens abondent, tandis qu'une statue de diable soutient le bénitier. Il se fait construire une luxueuse demeure, la villa Bethania dont la tour Magdala est le joyau. L'abbé mène un riche train de vie, reçoit des personnalités comme l'archiduc Jean de Habsbourg. Dans le même temps, avec Marie Dénarnaud, il effectue des fouilles dans le cimetière. Sommé par l'évêque d'expliquer l'origine de sa fortune, le curé de Rennes-le-Château se laisse accuser de trafic de messes ; ce qui est absurde mais suffit à satisfaire la hiérarchie religieuse. L'abbé Saunière décèdera en 1917 à l'âge de 65 ans et Marie, son héritière, lui survivra jusqu'en… 1953. Ni lui ni elle n'auront dévoilé le secret de leur fortune. Provenait-elle donc du «trésor» trouvé dans l'église ? Pour qu'il se transforme en espèces, il aurait fallu le revendre, ce qui aurait laissé des traces. Il est plausible qu'à cette époque où l'empire austro-hongrois pesait sur l'Europe, les parchemins découverts aient constitué une menace pour la légitimité des Habsbourg. L'abbé Saunière aurait donc monnayé son silence contre ces pièces dangereuses ; à moins qu'il n'ait participé à un trafic de faux-documents ? Si l'église de Rennes-le-Château et la villa Bethania ne témoignaient pas des sommes dépensées, nul ne croirait à une histoire aussi folle.



# Dans les cellules du château d'If, le véritable comte de Monte-Cristo…

**Construit au XVIe siècle sur ordre de François Ier, le château d'If, au large de Marseille, a accueilli des prisonniers pendant près de quatrecents ans. C'est dans une de ses cellules que croupit durant de longues années Edmond Dantès, le héros du roman d'Alexandre Dumas *Le Comte de Monte-Cristo*. Ce dernier a-t-il vraiment existé ?**

Par Coline Bouvart

**En réalité, le vrai comte de Monte-Cristo était un cordonnier nîmois nommé Pierre Picaud,** dont la destinée aussi romanesque que dramatique a inspiré Alexandre Dumas à la recherche d'un fait divers qui serve de trame à son prochain roman. Il l'aurait trouvé en fouillant dans les archives de la police rédigées par Jacques Peuchet, policier. Selon un article du *Petit Journal* de 1863 intitulé « Souvenirs judiciaires », Pierre



Le château d'If est le lieu de détention du héros d'Alexandre Dumas, le comte de Monte-Cristo.



Picaud était un jeune homme, originaire de Nîmes, « cordonnier de salon », plutôt bien fait de sa personne et qui vivait à Paris en 1807. Il devait épouser Marguerite, une jolie jeune fille très riche, et quelques jours avant la noce, confia au propriétaire d'un café, Mathieu Loupian, son projet. Ce dernier, plus fortuné, veuf et père de deux enfants, était connu pour sa jalousie maladive. Envieux de la bonne fortune de Pierre, Loupian réussit à convaincre deux amis, Solari et Chaubard, tous originaires de Nîmes, de dénoncer Picaud comme un espion à la solde des Anglais. Ils s'en donnent à cœur joie auprès d'un commissaire, client du café. La « plaisanterie » des amis tourne mal pour Picaud, qui est arrêté et disparaît sans laisser de trace. Il passe en fait sept ans à la forteresse de Fenestrelle, dans les Alpes, sans même savoir de quoi on l'accuse. Il se lie d'amitié avec un très riche prêtre italien qui lui lègue tous ses biens.

En 1814, libéré à la chute de l'Empire, Picaud, qui a pris le nom de Joseph Lucher, est méconnaissable : les années de prison l'ont vieilli avant l'âge. C'est un homme immensément riche car selon le journal, il a récupéré et fait fructifier tous les biens légués par son ami le prêtre Torri.

**A 75 mètres d'altitude, le fort de Ratonneau (XVIIe siècle) est implanté sur le sommet de l'île du même nom, tout près d'If dans l'archipel de Frioul.**



Bertrand Rieger / Dédicaces en France x 2

## Une vengeance implacable

**A Nîmes, il retrouve la piste d'un voisin, Allut, qui était au courant du complot et obtient ses aveux contre un diamant.** De retour à Paris sous la Restauration, il décide de se venger. Il tue Chaubard d'un coup de poignard sous le pont des Arts, en gravant sur le manche de l'arme : « numéro un ». Puis apprenant que Loupian a épousé son ex-fiancée et qu'il est devenu le propriétaire d'un très grand café boulevard des Italiens, il contribue à sa ruine : il fait séduire la fille de Loupian par un prétendu prince de Corlano qui la met enceinte et révèle le jour des noces qu'il n'est qu'un ancien galérien. Le fils de Loupian est arrêté pour vol et envoyé en prison, le café de Loupian incendié, Solari empoisonné (son cercueil est gravé d'un « numéro deux » sans équivoque), et Picaud assassine également Loupian. Mais Allut retrouve Picaud, le séquestre et l'affame afin de lui extorquer ses biens. Sans succès. Il finit par le tuer avant de s'enfuir en Angleterre. Alexandre Dumas aura été plus magnanime avec son héros que l'histoire ne l'aura été avec celui qui l'a inspirée…

**Affiche d'une des nombreuses adaptations du roman d'Alexandre Dumas au cinéma, réalisée par Robert Vernay en 1954, avec Jean Marais dans le rôle de Monte-Cristo.**




Cinéroma / Sirius / Coll. Christophel

# **David Chanteranne :** Napoléon, de Sainte-Hélène aux Invalides, « On prête souvent une mort exceptionnelle aux personnages célèbres »

**La mort de Napoléon est auréolée de mystère. Est-il vraiment mort à Sainte-Hélène et si oui, de quoi ? Son cadavre est-il bien aux Invalides ou un autre homme dort-il pour l'éternité dans le tombeau de quartzite ? David Chanteranne, éminent spécialiste de l'empereur, résout trois énigmes qui nourrissent depuis longtemps les mythes napoléoniens.**

Propos recueillis par Virginie Girod

### Énigme n° 1 : Napoléon est-il mort empoisonné ?

La question de la raison de la mort de Napoléon est essentielle car on prête souvent une mort exceptionnelle aux personnages célèbres. Pour qu'il y ait meurtre, il faut un coupable, un mobile et une preuve. Or, il n'y a pas de preuve. Si on a retrouvé des traces d'arsenic sur des mèches de cheveux coupées à différents moments de sa vie, sa teneur n'a jamais varié. Quant au mobile, il n'est pas plus solide. Les Anglais pouvaient vouloir se débarrasser de lui. Cela faisait six ans qu'ils l'entretenaient à Sainte-Hélène mais un meurtre aurait jeté l'opprobre sur leur nation. Il n'y a pas davantage de coupable. On pourrait désigner le général Montholon mais il n'avait pas accès à sa nourriture placée sous la surveillance des domestiques pour l'empoisonner et il est devenu son légataire testamentaire. Il n'avait pas de raison de le tuer. Il s'avère que Napoléon avait un ulcère qui a évolué en cancer et cette maladie lui a été fatale.

### Énigme n° 2 : Le cadavre de Napoléon est-il bien dans le tombeau des Invalides ?

Napoléon a été enterré à Sainte-Hélène quatre jours après son décès, le 5 mai 1821, en présence des habitants de l'Île. Son corps revêtu de son uniforme a été placé dans quatre cercueils imbriqués les uns dans les autres : un en fer-blanc, un en bois exotique, un en plomb et un en acajou. Dix-neuf ans plus tard, une expédition à la tête de laquelle se trouve le fils du roi Louis-Philippe vient récupérer sa dépouille. La délégation l'examine après l'avoir sorti de terre et remarque l'excellent état de conservation du cadavre. Son identité ne fait aucun doute. La dépouille est ramenée à Paris et déposée aux Invalides en grande pompe le 15 décembre 1840. Mais la légende du cadavre substitué vient de sa ressemblance physique avec son maître d'hôtel Cipriani



***Le Tombeau de Napoléon (1821),* de Horace Vernet. Le peintre met en scène le chagrin des admirateurs et fidèles de l'empereur.**

Franceschi. Ce dernier est mort avant Napoléon et, comme il était un domestique, il a été inhumé dans une fosse commune. Cela explique pourquoi certains ont cherché en vain sa tombe et ont fini par croire que son corps avait remplacé celui de Napoléon qui se serait évadé en épousant la jeune Betsy Balcombe, la fille du trésorier de la compagnie des Indes de Sainte-Hélène. Celle-ci est partie vivre aux États-Unis avec son mari et a naturellement pris son nom de famille : Abel. Comme le nom Abel ressemble phonétiquement à « abeille », symbole impérial de Napoléon, certains ont imaginé qu'il s'agissait d'un nom de code pour signifier qu'il était toujours vivant. Mais il n'y a aucun mystère. Napoléon a bien fini ses jours dans l'Atlantique sud.

### Énigme n° 3 : Pourquoi existe-il plusieurs masques mortuaires de Napoléon ?

Étrangement, il existe plusieurs masques mortuaires de l'empereur. Les Anglais étaient réticents à la prise de son empreinte car ils craignaient un culte autour de sa personne. Ils ont finalement laissé le Dr Antommarchi faire un moulage, ils en ont aussi fait un de leur côté apparemment. Il y a donc différents types de masques. Le moulage du médecin est devenu le symbole de l'enthousiasme qui s'est emparé de la France lorsque le corps de Napoléon est arrivé à Paris. Voilà pourquoi il concentre des légendes romantiques sur l'empereur. Le moulage d'Antommarchi a été utilisé pour faire plusieurs copies qui ont circulé car tous les fanatiques de Napoléon s'en procuraient un.



*L'Arrivée des cendres de Napoléon Bonaparte à Courbevoie, le 14 décembre 1840,* **de Henri Félix Emmanuel Philippoteaux. Autour du cercueil, sur le pont de** *La Dorade III,* **sont représentés, entre autres, le prince de Joinville et les généraux Bertrand et Gourgaud.**

akg-images / Mondadori Portfolio / 1971



The Trustees of the Wallace Collection / RMN-GP



Stéphanie Compoint

**À son arrivée sur l'Île, Napoléon vécut la période la plus heureuse de sa captivité dans le pavillon des Briars, auprès de la famille Balcombe, pendant près de deux mois.**

# Furcy : l'esclave qui a défié les propriétaires réunionnais

**Si son nom est peu connu, son histoire a marqué le combat abolitionniste. Furcy est le premier esclave à oser revendiquer son statut d'homme libre devant une cour de justice. Son action courageuse et empreinte de dignité a fait trembler les propriétaires terriens de La Réunion et amorcé la mutation du modèle économique des plantations.**

Par Virginie Girod

**Maison coloniale blanche dans son écrin de verdure tropicale,** le musée de Villèle, situé à Saint-Gilles-les-Hauts sur l'île de la Réunion, l'ancienne île Bourbon, a été le point de départ d'une incroyable aventure humaine. Le 7 octobre 1786, Madeleine y accouche de son troisième enfant nommé Furcy. Cette jeune femme originaire du Bengale est l'esclave d'une riche propriétaire, Mme Desbassayns de Richemont. Du moins, Madeleine se considère comme telle. Elle avait été amenée enfant en France par une jeune femme qui s'était entichée d'elle en Inde comme on s'entiche d'un petit animal qu'on rapporterait de vacances. Avant d'entrer dans les ordres, cette protectrice avait confié Madeleine à Mme Desbassayns en lui faisant promettre de lui donner les moyens de rentrer en Inde. Celle-ci, qui s'apprêtait à s'installer dans une plantation familiale à l'île Bourbon, n'en a rien fait. Pourquoi se serait-elle passée d'une docile petite illettrée ? Pour s'arranger avec sa conscience, Mme Desbassayns établit un acte d'affranchissement pour Madeleine en date du 6 juillet 1789, dont elle ne lui dira rien jusqu'à sa mort en 1808. L'acte dort pendant près de vingt ans dans un coffre de la maison de Saint-Gilles-les-Hauts jusqu'à ce que Furcy, âgé de 31 ans le découvre ! En 1817, le fils de Madeleine est l'intendant du fils de feu Mme Desbassayns. Tel un meuble qu'il est selon le Code noir, il a été légué au successeur de son ancienne propriétaire. Reconnaissant son intelligence hors du commun, celui-ci lui a appris à lire et à écrire afin d'en faire un proche collaborateur bien que toujours servile.

***Proclamation de l'abolition de l'esclavage dans les colonies francaises le 27 avril 1848,*** **de Francois Biard (1799-1882). Le tableau s'inscrit dans l'imagerie coloniale officielle voulue par la République : l'abolition de l'esclavage est la joyeuse réunion deux communautés.**




Photo : Josse / Leemage

**Ci-contre, à droite, *Le Portrait d'Aldridge,* de James Northcote (1826), représente l'acteur anglo-américain Ira Aldridge (1807-1867) dans l'*Othello* de Shakespeare. Il fut le premier acteur noir à interpréter le « Maure de Venise », en 1825.**



Bridgeman Images



Kevin O'Hara / www.agefotostock.com

## SIX DATES CLÉS DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

**1685 :** Colbert établit le Code noir destiné à fixer le statut juridique des esclaves dans les Antilles françaises.

**15 mai 1791 :** Égalité des droits accordée aux gens de couleur nés de parents libres dans les colonies.

**4 février 1794 :** Décret abolissant l'esclavage.

**20 mai 1802 :** Napoléon rétablit l'esclavage.

**29 mars 1815 :** Napoléon interdit la traite négrière.

**27 avril 1848 :** La France abolit l'esclavage par décret.

## Le long combat d'un homme

**Lorsque Furcy découvre l'acte d'affranchissement de sa mère, il intente un procès à son maître dans l'unique but de faire reconnaître son statut d'homme libre né d'une femme libre.** L'audience du 2 octobre 1817 au palais de justice de Saint-Denis dure moins de trente minutes. Jamais un esclave n'a eu l'outrecuidance de réclamer sa liberté devant la justice. D'ailleurs aucun esclave n'est autorisé à pénétrer dans un tribunal selon le Code noir. Outré, Desbassayns réclame que l'ingrat soit enchaîné et incarcéré pour le punir de son audace. La cour rend un jugement favorable au propriétaire car tous ses membres sont ses amis ou de proches parents. Les propriétaires de l'Île forment une caste soudée bien déterminée à défendre ses intérêts contre les nouvelles idées révolutionnaires venues de la lointaine métropole. Pas question que le dénommé Furcy devienne un exemple pour les 15000 esclaves de La Réunion. Des affranchissements massifs ruineraient l'économie des plantations fondée sur une main-d'œuvre servile. Mais Furcy a lu des ouvrages de droit et garde toujours sur lui une copie de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il fait appel et trouve un soutien en la personne du procureur général Gilbert Boucher, acquis aux idées humanistes. Faisant jouer ses contacts jusqu'au ministère de la Marine et des Colonies, Desbassayns obtient la mutation de Boucher et la déportation de son intendant sur l'île Maurice lors du procès en appel du 18 février 1818.

Le musée historique de Villèle est établi dans la grande maison coloniale où vécut Madame Desbassayns, (1755-1846), qui fut l'une des plus importantes propriétaires esclavagistes de l'île de La Réunion.

## Une sentence historique

**Furcy est condamné aux travaux forcés sur les terres mauriciennes du benjamin de la fratrie Desbassayns.** Convaincu que la justice triomphera un jour, il poursuit sa correspondance avec Boucher pendant plus de vingt ans, réunissant ainsi toutes les pièces de son dossier judiciaire. Vingt-six ans plus tard, le miracle se produit. Avant sa mort, le procureur transmet le dossier à son confrère parisien Godard de Saponay, qui obtient un pourvoi en cassation à Paris. Le 23 décembre 1843, Furcy écoute la sentence historique de Portalis, le président de la cour : Madeleine a été gardée en esclavage malgré son affranchissement mais elle était en réalité une femme libre et ses enfants le sont autant qu'elle. Par cette froide journée d'hiver dans la lointaine métropole, Furcy, âgé de 57 ans, remporte le combat de sa vie. Il comprend que, dans le contexte abolitionniste ambiant, la portée de son procès dépasse sa personne. Ses recours en justice n'étant pas motivés par l'appât du gain, il refuse les 10000 francs de dommages et intérêts auxquels la cour a condamné son ancien propriétaire. Le dénommé Furcy, comme on disait alors des esclaves qui pouvaient changer de nom au gré des désirs de leurs maîtres, quitte la cour en tant que sieur Jules Furcy, un homme libre, avec une identité et un nom qu'il pourra transmettre à ses enfants. Il regagne l'île Maurice où il épouse la femme qu'il aime, union que son statut servile lui interdisait. Il fonde ensuite une prospère affaire de confiseries, douce ironie pour un ancien esclave des champs de canne à sucre. Célèbre dans son île pour sa vie exemplaire, il meurt en 1856 animé par la sérénité des hommes justes dont la détermination a contribué à écrire l'Histoire.

# Dans les eaux des Caraïbes, l'Anémone livre ses secrets

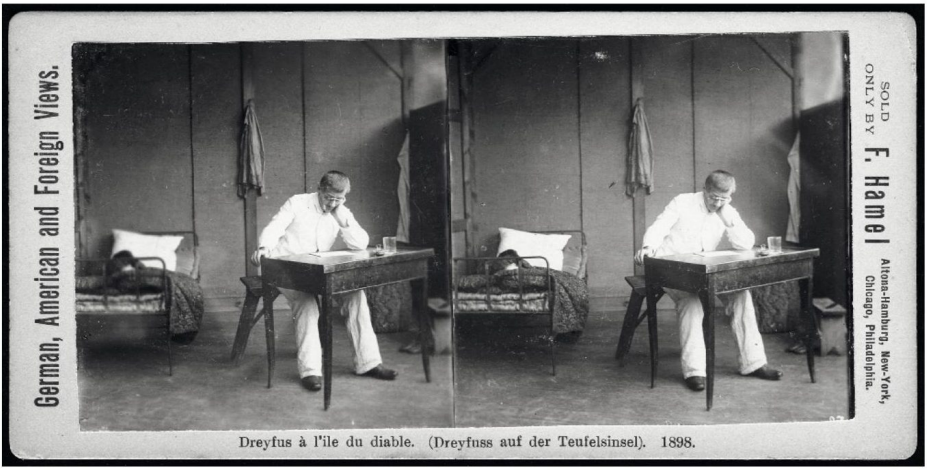
**Comptant parmi les plus petits des navires de guerre du XIXe siècle, les goélettes comme l'*Anémone* sont mal connues. Son épave, découverte en rade de Terre-de-Haut, au cœur de l'archipel des Saintes, laisse espérer en savoir plus sur le naufrage de ce bâtiment chargé d'empêcher le trafic d'esclaves.**

Dominique Le Brun




Des plongeurs au travail lors d'une opération de sondage de l'*Anémone*. En partenariat avec DRASSM, DMPA, Région Guadeloupe, Air Liquide, Mairie de Terre-de-Haut. Porteurs du projet : l'association Archéologie Petites Antilles (AAPA) et l'université des Antilles AIHP GEODE.

**L'archéologie sous-marine s'apparente souvent à une enquête policière.** À l'origine de cette affaire est la découverte d'une épave longue de 25 mètres enfouie dans les fonds sablonneux de la rade de Terre-de-Haut. Remontées lors des premières plongées, des pièces de céramique portant les marques Creil et Montereau indiquent que l'épave date d'avant 1840. Les dimensions de cette dernière font envisager une goélette comme la Marine française en posséda beaucoup outremer : des navires techniquement intéressants parce qu'inspirés de modèles américains, mais peu connus parce que, du fait de leur faible importance historique, les archivistes les ont autrefois négligés. Voici l'occasion de combler une lacune ! Une enquête en archives s'impose donc, faisant apparaître le rapport d'un gouverneur de la Guadeloupe, concernant la perte de la goélette *Anémone* lors de l'ouragan survenu dans la nuit du 7 au 8 septembre 1824. L'exhumation de l'armement du bâtiment apportera des preuves convaincantes à cette identification encore hypothétique. On peut dès lors s'interroger sur les circonstances du naufrage. Les esprits romanesques établiraient volontiers un rapport entre celui-ci et la lutte contre le trafic d'esclaves dont le bâtiment était chargé. Mais il se trouve aussi que la rade de Terre-de-Haut compte parmi les mouillages réputés sûrs en cas de cyclone. On peut donc supposer que l'*Anémone*, voyant arriver le cataclysme, y a cherché abri, mais que les éléments naturels déchaînés se sont montrés les plus forts.




Dreyfus à l'île du diable. (Dreyfuss auf der Teufelsinsel). 1898.

F. Hamel Altona-Hamburg

# Psychose sur l'île du Diable : l'épilogue guyanais de l'affaire Dreyfus

**L'île du Diable, entre noirs rochers, eaux boueuses, requins en patrouille et courants dérivants, est une forteresse naturelle. Mais pour une République que « l'Affaire » a rendue hystérique, c'est encore un paradis. Pour le traître, Alfred Dreyfus, il faut l'Enfer…**

par Joëlle Chevé

**Entre deux tirs de fusées Ariane, on peut visiter la dernière case en pierre où il résida, vue sur mer et fonds de cocotiers, qui ne dit rien de ses terribles conditions de détention.**

Si Dreyfus échappa à la peine de mort, c'est en raison d'une loi de 1848 qui l'a abolie pour les crimes politiques. Mais trahir sa Patrie est alors le crime suprême. Et lui-même écrit : *« tant que je représenterai ce misérable, je ne puis qu'approuver. »* Du 13 avril 1895 au 9 juin 1899, l'administration pénitentiaire, harcelée par les ministres des Colonies et les gouverneurs de Guyane successifs, tous persuadés que le « monstre » ne songe qu'à s'évader ou à se suicider, met en place un hallucinant dispositif de sécurité. Enceinte fortifiée autour de sa case, gardiens ne parlant qu'arabe, relève toutes les deux heures la nuit avec mot de passe, mirador avec canon Hotchkiss, alerte générale à l'approche de la moindre embarcation… En septembre 1896, la fausse annonce de son évasion affole ses geôliers. Pendant deux mois, il est torturé et mis aux fers la nuit – supplice de la double boucle qui le livre sans défense aux moustiques et aux monstrueuses araignées-crabes venimeuses, sans compter l'écrasante chaleur équatoriale. Sa correspondance – il a écrit plus de mille lettres – est censurée jusqu'à ses déchirures de brouillons. Et son impassibilité – *« j'ai tout accepté, tout subi, bouche close »* – le rend encore plus suspect. En réalité, il songe au suicide, mais ce serait avouer qu'il est coupable. Le *« cœur perdu et le cerveau en lambeaux »*, il tient cependant grâce à son journal d'une haute tenue intellectuelle mais parsemé de centaines de dessins au rictus diabolique…

**Alfred Dreyfus dans sa prison sur l'île du Diable en 1898. Sa case est en pierre, de forme carrée et de quatre mètres de côté, avec une fenêtre, sur la mer, munie de barreaux de fer.**

# ABONNEZ-VOUS À SECRETS D'HISTOIRE !




**1 AN** | 4 numéros + 2 hors-série

**30 € de réduction**

**23,90 € SEULEMENT**
AU LIEU DE ~~53,60 €~~ (1)




OU

## EN CADEAU LA MONTRE SCHERRER

Cadran coloré noir pailleté avec finition or rosé brillant
Diamètre boitier : 33 mm

Création TMBRS

RETROUVEZ CETTE OFFRE SUR **store.uni-medias.com/scherrer**
ou retournez le bulletin d'abonnement ci-dessous avec votre règlement, sous enveloppe non affranchie à :
**Uni-médias – Secrets d'Histoire – Libre réponse n° 10373 – 41109 Vendôme Cedex**

9 ☐ **OUI, je m' abonne pour 1 an à Secrets d'histoire** (4 nos) + 2 hors-série **pour 23,90 € au lieu de 53,60 €**(1) **+ en cadeau la montre** SCHERRER (2)

Je choisis ma montre : 1 ☐ **noire** 2 ☐ **rose**

*J'indique mes coordonnées :*

❑ Mme ❑ M. *Mentions obligatoires (Ecrivez en lettres MAJUSCULES)

*Nom .....

*Prénom .....

E-mail .....

.....

*Adresse .....

.....

*CP | | | | | | *Ville .....

❑ J'accepte de recevoir des offres par email des partenaires d'Uni-médias. NCHS11B

*Je joins mon règlement de 23,90 € par :*

C ❑ Chèque bancaire à l'ordre de : **UNI-MÉDIAS**

B ❑ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° | | | | | | | | | | | | | | | |

Date d'expiration | | | | Mois Année

* Date et signature OBLIGATOIRES :

9 ☐ **OUI, j'offre un abonnement pour 1 an à Secrets d'histoire** (4 nos) + 2 hors-série **pour 23,90 € au lieu de 53,60 €**(1) **+ en cadeau la montre** SCHERRER (2)

Je choisis ma montre : 1 ☐ **noire** 2 ☐ **rose**

*J'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement (si différentes) :*

❑ Mme ❑ M. *Mentions obligatoires (Ecrivez en lettres MAJUSCULES)

*Nom .....

*Prénom .....

E-mail .....

.....

*Adresse .....

.....

*CP | | | | | | *Ville .....

(1) Prix de vente au numéro. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2020 seulement dans la limite des stocks disponibles. La montre choisie vous sera livrée dans un délai de 4 semaines. (2) Vous pouvez acquérir la montre SCHERRER au prix de 23,90€ + 5,90€ de frais de port. Les champs marqués d'un * sont obligatoires, à défaut votre demande est caduque. Les informations collectées par Uni-médias directement auprès de vous font l'objet d'un traitement automatisé ayant pour finalité la gestion de fichiers clients-prospects. *Les informations marquées d'un astérisque sont obligatoires pour la finalité poursuivie. A défaut, Uni-médias ne sera pas en mesure de répondre à votre demande. Ce traitement est fondé sur la base de votre consentement, que vous pouvez retirer à tout moment. Ces informations sont à destination des services d'Uni-Médias habilités et de toute entité du Groupe Crédit Agricole habilitée. Les données seront conservées pendant les durées de prescription légales applicables et pour une durée maximale de 3 ans après le dernier contact commercial. Conformément au Règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel, vous disposez des droits suivants sur vos données : droit d'accès, droit de rectification, droit à l'effacement (droit à l'oubli), droit d'opposition, droit à la limitation du traitement, droit à la portabilité. Vous pouvez également définir des directives relatives à la conservation, à l'effacement et à la communication de vos données à caractère personnel après votre décès. Pour exercer vos droits, merci d'adresser votre demande à l'adresse **Uni-médias – DPO – 22 rue Letellier 75739 Paris cedex 15** ou à **dpo@uni-medias.com**. Un justificatif d'identité pourra vous être demandé. Sous réserve d'un manquement aux dispositions ci-dessus, vous avez le droit d'introduire une réclamation auprès de la CNIL. Vous pouvez vous opposer à tout moment à recevoir nos sollicitations en nous contactant ou en cliquant sur le lien d'opposition figurant dans nos courriers électroniques. Pour plus d'informations, veuillez consulter notre politique de protection des données personnelles disponible sur **store.uni-medias.com**. Pour toutes questions concernant un abonnement, merci d'écrire au Service Clients : **service.clients@uni-medias.com**. Pour l'étranger et les DOM/TOM, nous consulter au (+33) N° Cristal 09 69 32 34 40 (appel non surtaxé). Secrets d'Histoire est édité par Uni-médias, SAS au capital de 7 116 960. R.C.S. Paris B 343 213 658 - I.C.S. FR38ZZZ104183. filiale de Crédit Agricole SA. Uni-médias est éditeur des magazines Dossier Familial, I comme Info, Santé Magazine, Parents, Régal, Détente Jardin, Maison Créative, Détours en France, Plus de Pep's magazine, Secrets d'Histoire et Yummypets.

NPHS11B




Nice Matin / MaxPPP



MaxPPP

# Décollage corse : le dernier vol de Saint-Exupéry

**Qu'est-il arrivé au commandant Antoine de Saint-Exupéry, en mission de reconnaissance à haute altitude au-dessus des Alpes, le 31 juillet 1944 ? Il a fallu attendre 2003 pour découvrir qu'un pilote allemand l'avait abattu en ignorant qu'il s'agissait de son auteur préféré.**

Par Dominique Le Brun

**Quelle chance existait-il que la gourmette de l'écrivain-aviateur soit un jour retrouvée dans le filet d'un pêcheur de la côte des Calanques ?** C'est ce qui survient le 7 septembre 1998. On sait où Saint-Ex' a disparu, tandis que jusqu'alors, la vitesse dont son Lockheed P-38 Lightning était capable (700 km/h) et les étourderies dont le pilote était coutumier, pouvaient situer son accident dans une zone située entre Annecy et la Corse. Quant aux raisons, on pensait à une panne d'alimentation en oxygène (fatale en altitude) ou une erreur de pilotage. Le mystère se complique lorsque, en 2003, l'épave du P-38 est retrouvée… à côté d'un moteur de Messerschmitt 109. Une collision lors d'un combat aérien ?

Ci-contre, Jean-Claude Bianco, le pêcheur qui a trouvé la gourmette de Saint-Exupéry dans ses filets.

Un moteur d'avion de guerre allemand de la Seconde Guerre, découvert dans la même zone de débris que l'avion de l'écrivain.

Portrait d'Antoine de Saint-Exupéry.

## Une association spécialisée

**Une association spécialisée dans la recherche d'avions perdus pendant la guerre s'empare du dossier et détermine que le chasseur allemand a été abattu en de toutes autres circonstances.** Et cette même enquête amène un ancien pilote de la Luftwaffe à se manifester. Le 31 juillet 1944, il a décollé du champ d'aviation des Milles (Aix-en-Provence) pour intercepter un avion de reconnaissance qui, après avoir survolé la région d'Annecy, faisait route au sud. Ayant pris de l'altitude, il a repéré un P-38 qui volait plus bas que lui. C'était la seule situation dans laquelle son Focke-Wulf possédait une chance de victoire, et l'aviateur ne l'a pas laissée passer ! Cinquante-neuf ans plus tard, il découvre l'enjeu véritable de cet acte de guerre. *« J'aimais le personnage. Si j'avais su, je n'aurais pas tiré. Pas sur lui »*, déclarera l'ancien pilote.



Gallimard via Opale / Leemage



EN VENTE DÈS LE 20 AOÛT 2020

## N° 27

# SAINTE-THÉRÈSE, LA PETITE SAINTE DE LISIEUX

**Le destin de Sainte-Thérèse est à bien des égards un mystère… Comment cette toute jeune sœur carmélite est devenue une icône de l'Église catholique ? Que s'est-il passé pour que la tranquille cité de Lisieux se transforme en un des lieux de pèlerinage les plus importants de France ? Pourquoi « petite Thérèse » est une sainte des plus populaires ?**

Grange collection / Bridgeman Images


SECRETS D'HISTOIRE

Une publication du groupe uni_médias

Abonnez-vous sur : **store.uni-medias.com**

Contactez le service abonnement
Par mail : service.clients@uni-medias.com
Par téléphone :
N°Cristal 09 69 32 34 40
de 8h30 à 17h30, du lundi au vendredi (appel non surtaxé)
Par courrier : BP 40211, 41103 Vendôme Cedex

**COMITÉ ÉDITORIAL**
Jean-Louis Remilleux, Stéphane Bern, Marc Vignier, Laurent Menec, Nicole Derrien, Aude De La Villarmois

**RÉALISATION**
**RÉDACTEUR EN CHEF :** Dominique Roger
**RÉDACTRICE EN CHEF DÉLÉGUÉE :** Virginie Girod
**DIRECTEUR ARTISTIQUE :** Brice Lardereau
**MAQUETTISTE :** Camille Rochette
**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :** Sophie Bourdon
**RÉDACTRICE ICONOGRAPHE :** Anaïs Delannay
**ASSISTANTE DE RÉDACTION :** Céline Costantini

**FABRICATION**
**DIRECTRICE :** Emmanuelle Duchateau
**IMPRESSION :** Maury Imprimeurs, Zone industrielle, RN 152, 45300 Manchecourt
Origine du papier : France
Taux de fibres recyclées : 0,27 %
Certification : 100 % PEFC
Impact sur l'eau : $P_{tot}$ 0,010 kg/T

**VENTE AU NUMÉRO**
**DIRECTEUR :** Xavier Costes

**PUBLICITÉ**
**LA COMPAGNIE MEDIAS**
laetitia@comccom.com
22 rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15. Tél. : 0143234572

**ÉDITEUR**
Uni-médias
**PRÉSIDENT :** Bertrand Corbeau
**DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :** Nicole Derrien
Siège social : 22 rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15. Tél. : 0143234572
Actionnaire : Crédit Agricole SA

**ISSN :** 2429-2605
**DÉPÔT LÉGAL :** Juin 2020
**DISTRIBUTION :** Presstalis
« Secrets d'Histoire » est une marque déposée appartenant à la Société Européenne de Production (SEP)

**COUVERTURE**
Chambord : Andrea Pistolesi / hemis.fr
Léonard de Vinci : Stéphane Compoint
Galerie des Glaces : Bertrand Rieger / Détours en France
Marie-Antoinette : Bridgeman Images
Mont Saint-Michel : Bertrand Rieger / Détours en France
Stéphane Bern (couverture et édito) : Laurent Menec


































unimédias Store

# COMMANDEZ

VOS MAGAZINES SUR

**VOTRE NOUVELLE**

BOUTIQUE EN LIGNE

## STORE.UNI-MEDIAS.COM

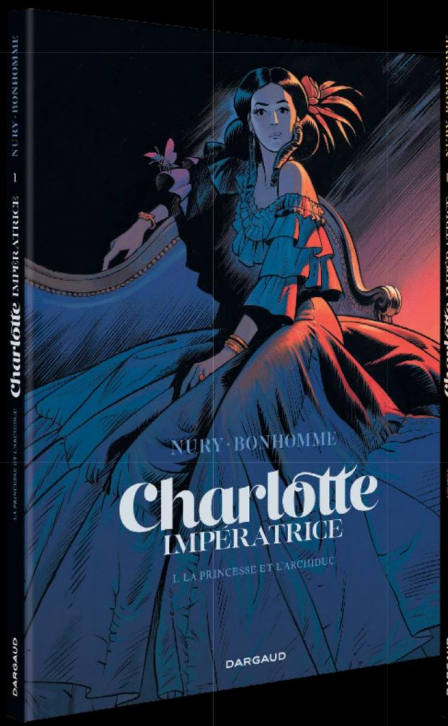
Abonnements • Magazines numériques • Hors-séries et numéros spéciaux
Anciens numéros • Produits dérivés

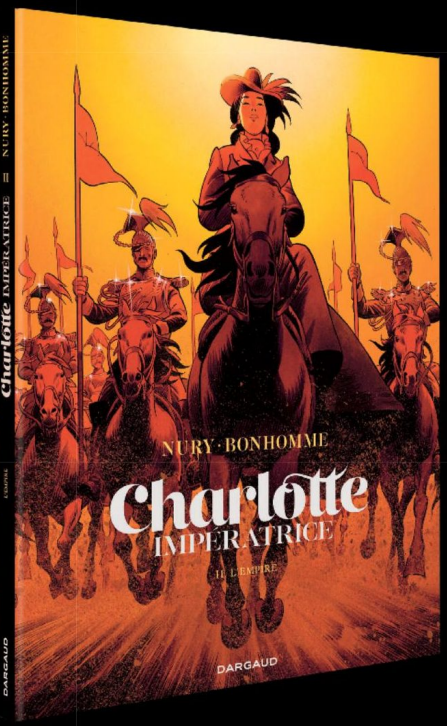
FAITES-VOUS PLAISIR !

NURY · BONHOMME

# Charlotte
## IMPÉRATRICE

Charlotte de Belgique a beau être une princesse, son histoire est loin du conte de fées. Mariage désastreux, rivalités politiques et coups bas... Découvrez le véritable et incroyable destin d'une femme en proie à la violence de son milieu et de son époque.




*« De la BD historique pleine de sang, de sueur et de larmes. »*
**TÉLÉRAMA**

*« Une héroïne aussi attachante que bouleversante. »*
**LE FIGARO**

DARGAUD

AU RAYON BANDE DESSINÉE

© Nury – Bonhomme / Dargaud 2020